

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Recherches » n° 5

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri
Bourgeois

Roland LACROIX

Publié sur le site : www.pastoralis.org en novembre 2011



Pastorale des recommençants, genèse et avenir

à partir de l'expérience lyonnaise
autour d'Henri Bourgeois

Table des Matières

Introduction	5
I.- Un catéchuménat compris au sens large	9
Situation du catéchuménat au début des années 1970.....	10
Un catéchuménat « au sens large »	12
Un exemple de publication du catéchuménat lyonnais : la brochure « La foi qu'est-ce que c'est ? ».....	15
Il n'y a pas que les catéchumènes... ..	22
II.- Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale	27
Qu'est-ce qu'une pastorale catéchuménale ?	27
À qui s'adresse la pastorale catéchuménale ?	29
Mise en œuvre pratique	34
Enjeux d'une pastorale catéchuménale	35
III.- Une pastorale des recommençants autonome	45
Les recommençants, d'après la brochure <i>Échos</i>	46
L'espace sainte Marie.....	49
Un tournant : Redécouvrir la foi, les recommençants	55
Une rencontre pour relancer la pastorale des recommençants (1998)	64
L'urgence d'un appel	67
Ce qui marque la séparation entre la pastorale des recommençants et le catéchuménat	82
IV.- De l'initiation à la réinitiation ?	87
Contexte et difficulté du recommencement	87
Le témoignage de Jean-Claude Guillebaud.....	89
Pertinence d'une « pastorale initiatique »	92
Nécessité d'une réinitiation	96
La réinitiation, selon la brochure <i>Échos</i>	101
Réinitiation et liturgie.....	104

V.- Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ? ...	113
Le questionnement comme expérience spirituelle	113
Une approche subjective de Dieu	115
Quand l'existence prend une couleur spirituelle	116
Une foi qui se renouvelle	119
Des obstacles à dépasser	119
Principales difficultés du « croire » aujourd'hui.....	122
VI.- Ouvertures sur l'avenir d'une pastorale des recommençants.....	127
Une ouverture dans trois directions.....	127
Quelques convictions	135
Conclusion.....	139

Introduction

Aujourd'hui, les recommençants sont entrés dans le paysage ecclésial, français et européen. Il suffit de prononcer ce mot, dans divers lieux de la pastorale, pour entendre dire : « Des recommençants, j'en croise souvent parmi les parents du caté... », « Dans le groupe biblique que j'anime, une bonne moitié des participants sont des recommençants... », « Les fiancés que je reçois pour le mariage sont pratiquement tous des recommençants... ». Le nombre des recommençants potentiels serait donc considérable ! Nous avons du mal en fait à identifier ces hommes et ces femmes qui désirent redécouvrir la foi chrétienne après l'avoir quittée et avoir, selon leurs dires, souvent « tout oublié ». Un certain flou demeure ainsi sur qui est ou qui n'est pas recommençant. En outre, nous avons parfois la mauvaise impression, lorsque nous nommons quelqu'un "recommençant", d'étiqueter cette personne et d'opérer ainsi une classification qui ne la respecterait pas. Cependant, de nombreuses expériences d'accompagnement de recommençants sont faites en divers endroits en France et une pastorale des recommençants est née et existe dans divers diocèses.

Notre étude s'appuie sur plusieurs années d'accompagnement de recommençantes et de recommençants et sur une certaine proximité que nous avons eu la chance d'avoir avec le travail du théologien lyonnais Henri Bourgeois. L'idée de ce travail est née d'un questionnement. Au moment où Henri Bourgeois quitta la responsabilité du catéchuménat lyonnais, en 1990¹, il fonda et anima l'Espace sainte Marie où il mit en œuvre des propositions pour les recommençants totalement autonomes par rapport au catéchuménat. Le terme « recommençants » fut alors davantage déployé et la spécificité de leur démarche mise davantage en exergue. Nous avons

¹ Henri Bourgeois a été directeur du service diocésain du catéchuménat de Lyon de 1972 à 1990.

voulu rechercher le sens de cette séparation entre le catéchuménat et la pastorale des recommençants. Une seconde question s'est alors présentée naturellement : comment cela a-t-il commencé ? Comment est née la pastorale des recommençants à Lyon, la première en fait à exister réellement en France ? Étudier certains documents du catéchuménat lyonnais de cette époque nous a alors permis de découvrir d'une part que l'intérêt pour les recommençants ne datait pas, pour Henri Bourgeois, de 1990, mais des années soixante-dix dès son arrivée au catéchuménat lyonnais, d'autre part que la pastorale des recommençants est en fait le fruit d'une pastorale catéchuménale élargie (chapitres 1 et 2).

C'est donc la genèse de la pastorale des recommençants qui devint l'objet de notre recherche. Ce qui nous a conduit à nous poser une troisième question : sur quoi s'est fondée l'autonomie de cette pastorale par rapport au catéchuménat ? En continuant à nous appuyer sur la pratique pastorale et sur la réflexion d'Henri Bourgeois et de ses collaborateurs, nous avons pu faire l'hypothèse d'une part que cette autonomie fut progressive, d'autre part que c'est la prise en compte des demandes elles-mêmes qui convainquit le théologien lyonnais de se mettre au service de la spécificité de cette demande et d'y consacrer jusqu'à ses dernières forces, puisqu'il décéda à l'automne 2001, après avoir signé un dernier ouvrage consacré justement aux recommençants² (chapitre 3).

À partir de cette étude historique, nous avons constaté l'importance de la notion de « réinitiation ». Alors qu'elle semble avoir été peu à peu abandonnée dans le développement de la pastorale des recommençants, nous tenterons de justifier dans notre étude son bien-fondé pour l'avenir de cette pastorale (chapitre 4). Ceci d'autant plus que notre propre expérience d'accompagnateur nous a convaincu que la manière dont les recommençants entrent à nouveau dans la foi chrétienne a quelque chose à nous dire de l'expérience croyante contemporaine (chapitre 5). Si la pastorale des recommençants a une genèse et une histoire récente, si elle nous parle de la rencontre possible entre nos contemporains et le christianisme, a-t-elle pour autant un avenir ? Nous terminerons notre étude en ouvrant quelques pistes qui nous semblent pertinentes quant à cet avenir (chapitre 6).

² H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants, Evaluations et propositions*, Éditions de l'Atelier, 2001.

Le corpus à étudier est imposant. Nous avons opté pour trois genres de documents :

- la revue *Accueil et liberté* du catéchuménat de Lyon, dans laquelle Henri Bourgeois fit part mois après mois de sa pratique et de sa réflexion et de celles de l'équipe du catéchuménat dont il avait la responsabilité,
- quelques-unes des brochures éditées par le catéchuménat de Lyon, qui accompagnèrent la pastorale catéchuménale lyonnaise (et, plus largement, d'autres catéchuménats diocésains), brochures qui prouvent la capacité qu'avait Henri Bourgeois d'accompagner sa pratique d'une réflexion continue, et de solliciter ses collaborateurs à faire de même,
- les ouvrages d'Henri Bourgeois concernant la pastorale des recommençants.

Cette étude doit donc beaucoup à Henri Bourgeois. Beaucoup de ceux qui s'intéressent à la pastorale des recommençants ont fait appel à lui, ou font encore appel à lui par l'intermédiaire de ses publications. Nous n'avons pas pour ambition de rendre compte de manière exhaustive de sa pensée et de sa pratique auprès des recommençants. Mais le fait que le théologien lyonnais soit incontournable pour approfondir la problématique qui nous occupe ici s'est vérifié au fur et à mesure de notre recherche. Il fut un protagoniste essentiel, reconnu en France et à l'étranger, de cette pastorale, comme il le fut pour la pastorale catéchuménale. Il est aussi, par son ouvrage *Théologie catéchuménale*³, le théologien qui a sans doute le plus approfondi les enjeux actuels de l'initiation et de la réinitiation chrétiennes. Sa pensée et sa pratique, toujours en mouvement, auraient encore sans doute beaucoup à nous dire aujourd'hui.

³ H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Le Cerf, 2007 (2^e édition).

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

I.- Un catéchuménat compris au sens large

De 1972 à 1990, Henri Bourgeois, théologien à la Faculté de théologie de Lyon, a été responsable du catéchuménat du diocèse de Lyon. Les documents publiés par ce service dès le début de sa responsabilité⁴ témoignent d'emblée d'une volonté de ne pas limiter la pastorale catéchuménale aux seuls catéchumènes mais, au contraire, d'élargir cette pastorale à des chrétiens « autres », baptisés mais à considérer « comme des catéchumènes ». Aucun autre catéchuménat diocésain n'a, à notre connaissance, autant élargi la proposition catéchuménale par des initiatives pratiques soutenues par une réflexion théologique. Notre étude s'intéressera particulièrement à un aspect de ce travail : la séparation progressive d'une pastorale des recommençants de la pastorale catéchuménale proprement dite et les raisons de cette séparation⁵. Relire quelques documents dans cette perspective nous permettra de découvrir dès ces années-là la genèse d'une pastorale des recommençants.

Mais ce qui a d'abord profondément marqué l'arrivée de Henri Bourgeois au catéchuménat lyonnais est sa conception large des tâches du catéchuménat.

⁴ Au sein de ce corpus, il faut noter les 64 numéros du bulletin *Accueil et liberté*, créé à l'initiative de Henri Bourgeois, qui paraîtra à partir de novembre 1973 et encore une dizaine d'années après la fin de sa responsabilité en 1990. Récemment, en 2004, l'association « Les Amis de Henri Bourgeois » a édité une partie des éditoriaux signés Henri Bourgeois, ainsi qu'un certain nombre de ses articles avec un classement thématique. Un travail de compilation réalisé par Marie-Louise Gondal (sous le titre évocateur *L'action catéchuménale, Invitations et orientations*), qui a facilité notre recherche.

⁵ Il y aurait bien d'autres pistes de recherche possibles.

Situation du catéchuménat au début des années 1970

Il nous semble nécessaire, au préalable, d'évoquer brièvement la situation du catéchuménat au début des années 70 en France. Au niveau institutionnel, le Service national du catéchuménat avait été créé en octobre 1964. Le premier catéchuménat diocésain « institutionnalisé » fut celui de Lyon. Le père Jacques Callier fut en effet nommé responsable du catéchuménat le 6 novembre 1953 par le cardinal Gerlier⁶. Ce fut le premier prêtre à recevoir une mission catéchuménale officielle en France. Auparavant, les catéchumènes étaient accueillis dans des « centres de catéchuménat », souvent animés par des religieuses, des « lieux non paroissiaux d'accueil, de catéchèse, de célébration, d'expérience et de discernement », lieux des premières célébrations d'étapes. Ces centres non paroissiaux permettaient d'avoir « une organisation adéquate, chose qu'on ne trouv[ait] pas normalement en paroisse⁷. » En fait, dès le début, le lien entre catéchuménat et paroisses fut une préoccupation majeure :

La célébration du Mystère Eucharistique a été confiée aux paroisses pour former des communautés stables et vivantes. C'est donc là que débouche normalement le catéchuménat. La coopération entre ce dernier et les paroisses est donc un problème d'importance⁸

La tension entre le catéchuménat et les paroisses, celui-ci désirant créer un climat favorable aux cheminements, celles-ci étant peu adaptées aux nouveaux venus, durera longtemps et dure en quelque sorte encore⁹. Le catéchuménat de Poitiers exprimait en 1969 une interrogation que portera longtemps le catéchuménat, et qui aujourd'hui même reste prégnante autant pour les catéchumènes que pour les recommençants :

⁶ PASCAL THOMAS, *Pour une mémoire catéchuménale, Petite histoire du catéchuménat français 1950-1992*, Hors-série Croissance de l'Eglise, 1992, p. 21.

⁷ Lyon, Semaine religieuse du 15.10.54, cité dans PASCAL THOMAS, *Pour une mémoire catéchuménale...*, *op. cit.*, p. 30.

⁸ A. LAURENTIN, « Catéchuménat et paroisse », dans CNER, *Problèmes de catéchuménat*, supplément de la revue *Catéchèse*, 1962, p. 235.

⁹ Si aujourd'hui le catéchuménat est « paroissial » durant le cheminement des catéchumènes, la difficulté majeure demeure l'insertion des néophytes dans les communautés chrétiennes.

Un catéchuménat compris au sens large

On a peut-être trop joué la carte de l'intégration aux communautés chrétiennes existantes qui n'assurent pas le soutien nécessaire. Et si, à partir de quelqu'un qui fait une démarche vers la foi, on essayait de créer une communauté nouvelle, ouverte, qui questionne les communautés ou groupes existants ? Ce qui suppose que ces deux genres de communautés puissent se rencontrer¹⁰...

Il s'agissait en fait de faire exister « une autre pastorale que celle des paroisses, tout en gardant des rapports avec les paroisses et en orientant peu à peu vers elles catéchumènes et nouveaux baptisés. On [voulait] expressément constituer un lieu repérable, spécifiquement adapté¹¹. » Mais, comme l'écrivait alors le catéchuménat de Grenoble, on tenait aussi à « obliger les paroisses et les secteurs à prendre leurs responsabilités » vis-à-vis des catéchumènes¹². Les centres devinrent par la suite des « communautés catéchuménales ». En 1973, il y avait par exemple soixante-quatorze communautés catéchuménales à Paris. Naît en même temps le souci que chaque diocèse ait un « service de coordination », « non plus un lieu institué mais un ensemble de moyens pour aider "la base" »¹³.

Lors de la cinquième rencontre nationale du catéchuménat, qui eut lieu à Paris en 1969, les participants se demandèrent comment faire « naître et grandir » l'Eglise à partir des catéchumènes : « Comment naît et grandit l'Eglise à partir d'un adulte qui se prépare à la vie chrétienne ? »¹⁴. Le changement de titre de la revue du catéchuménat national était d'ailleurs ainsi justifié par Mgr Bernard dans l'éditorial du premier numéro de *Croissance de l'Eglise*¹⁵, en avril 1970 : « La présence des catéchumènes est le signe d'une Eglise qui grandit [...] Le nouveau titre est pour nous le signe de cette volonté d'être au service du renouveau missionnaire de l'Eglise pour qu'elle puisse "croître" dans le monde d'aujourd'hui ».

¹⁰ Cité dans PASCAL THOMAS, *Pour une mémoire catéchuménale...*, op. cit., p. 77.

¹¹ PASCAL THOMAS, *Pour une mémoire catéchuménale...*, op. cit., p. 21.

¹² *Ibid.*, p. 75.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹⁵ En avril 1970 parut le numéro 14 de la revue *Croissance de l'Eglise*, revue publiée jusque-là sous le titre *Catéchuménat-réflexion*.

En 1970 également, la conférence épiscopale, à Lourdes, évoque l'institution catéchuménale, grâce à un rapport intitulé : « Croissance de l'Eglise et communautés de foi ». Un grand nombre de diocèses ont alors un responsable du catéchuménat nommé. Mais alors que le catéchuménat se cherche dans sa forme et ses structures, le nombre des catéchumènes baisse. On parle de « crise d'adolescence » du catéchuménat pour ces années-là.

Ce trop rapide historique permet de situer ce que nous allons maintenant développer à propos du catéchuménat lyonnais, lorsque Henri Bourgeois en devient responsable en 1972. Dans un petit livre hommage au théologien lyonnais, Marie-Louise Gondal, qui fut sa plus proche collaboratrice, évoque ainsi cette prise de responsabilité :

Henri Bourgeois recevait sa responsabilité en période de basses eaux catéchuménales. Très tôt, il perçut que la réinvention entreprise se trouvait à un tournant et que, passé l'élan de la redécouverte, de nouveaux enjeux pour la foi et l'Eglise devaient être pris en compte¹⁶.

Un catéchuménat « au sens large »

Dès le début, Henri Bourgeois ouvre largement et concrètement les portes du catéchuménat et trace la voie d'un catéchuménat élargi à d'autres demandes que celles des catéchumènes. Ceci de manière pratique, un de ses *leit-motiv* ayant toujours été qu'en pastorale il faut « se lancer », sans se contenter de faire éternellement le constat des besoins. Les « orientations nouvelles » qu'il propose en novembre 1973 dans l'éditorial du premier numéro du bulletin du catéchuménat lyonnais *Accueil et liberté* sont témoins de cette ouverture :

Certains demandent "un lieu pour chercher". Certains demandent à mûrir leur recherche spirituelle au contact de celle des catéchumènes. D'autres encore ne demandent peut-être rien

¹⁶ M.-L. GONDAL, *Henri Bourgeois, théologien de la nouveauté chrétienne*, Lyon, Profac, 2006, p. 34.

Un catéchuménat compris au sens large

apparemment mais adressent des appels que nous ne savons pas entendre ou qui retentissent loin de nos terres familières¹⁷.

La pratique catéchuménale se double donc, dès cette époque, de l'attention à des demandes souvent qualifiées de nouvelles. Une attention qui ne va pas sans un effort de clarification de ces demandes pour mieux y répondre, d'en faire une sorte de typologie. L'accompagnement des catéchumènes va de pair avec une attitude qui consiste à tendre l'oreille même aux demandes non formulées mais qui lancent un appel à l'Eglise de par le simple fait d'exister. Une manière d'être et de se tenir, en pastorale, attentifs aux signes des temps¹⁸.

Le catéchuménat ne doit donc pas se cantonner à son rôle spécifique de mise en œuvre de l'initiation chrétienne¹⁹, mais il doit être compris « au sens large ». Cette conception est relayée au niveau national (Henri Bourgeois collabore avec le service national au début de sa responsabilité), notamment lors de la rencontre nationale du catéchuménat en 1973 :

La vocation profonde du catéchuménat [...] est d'offrir à tous ceux qui le souhaitent un "espace d'accueil et de liberté"²⁰ [et] il ne suffit pas d'attendre et d'ouvrir la porte, il faut aussi aller ailleurs, là où certains qui ne viendront jamais dans un groupe de catéchuménat auraient peut-être une attente à exprimer.

La volonté est nette de situer le catéchuménat dans le champ de l'évangélisation, « hors les murs » du catéchuménat au sens strict²¹. C'est au sein de « groupes catéchuménaux » que sont accueillis, à Lyon, en plus des catéchumènes, des personnes en recherche.

¹⁷ H. BOURGEOIS, « Orientations et demandes », *Accueil et liberté* n° 1, novembre 1973.

¹⁸ Encore une caractéristique de la manière de travailler de Henri Bourgeois. Elle n'est pas, à notre avis, sans lien avec la naissance du terme "recommençants" dont il est l'inventeur, après avoir entendu nombre de personnes se nommer ainsi elles-mêmes.

¹⁹ Voir D. LEBRUN, "Initiation et catéchuménat, deux réalités à distinguer", *La Maison-Dieu* n° 185, 1^{er} trimestre 1991, p. 57.

²⁰ Nous avons déjà noté que le bulletin édité par le catéchuménat lyonnais à partir d'octobre 1973 porte le nom *Accueil et liberté*.

²¹ Le sous-titre que Henri Bourgeois donne à son ouvrage *Théologie catéchuménale* (Le Cerf, 1991, 2^e édition augmentée 2007) est d'ailleurs : *À propos de la nouvelle évangélisation*.

Que sont ces groupes catéchuménaux ? Le numéro 15 d'*Accueil et liberté*, daté de mars 1978, contient un écho de la deuxième rencontre de ces groupes. La première remarque est caractéristique : « Un groupe catéchuménal démarre quand on ose ». Mais on ose à partir d'une demande : « Demande d'un non baptisé ou, de plus en plus, d'un baptisé qui est comme un catéchumène ». Il n'y a pas là de stratégie au sens propre du terme. Il s'agit plutôt d'inspiration pour une pratique, mais surtout de qualité d'écoute et d'accueil des personnes venant de l'entourage des catéchumènes. On n'attire pas les demandeurs, on les accueille dans des espaces existants mais adaptés. Il s'agit de « commencer une aventure d'amitié et de foi » avec les personnes qui se présentent et à partir de leur demande. Dès le numéro 3 du bulletin *Accueil et liberté*, en mai 1974, une personne témoigne d'ailleurs de ce que l'on peut déjà appeler son recommencement et de la pertinence du « lieu » catéchuménal pour accueillir sa démarche :

« Bien que baptisée depuis 34 ans, je découvre avec émerveillement la foi depuis une petite année seulement. Après avoir eu une solide éducation chrétienne dans une institution religieuse, [...] les habitudes de vie chrétienne se sont peu à peu effritées au moment d'entrer dans la vie professionnelle [...] jusqu'à ce qu'une très grande épreuve morale me fasse prendre conscience de la misère humaine [...]. Dieu appelait, frappait à la porte dans le désert de ma vie [...] J'ai répondu à son appel... Que de difficultés m'attendaient... C'est ainsi que [...] j'assistais pour la première fois à une réunion du catéchuménat. D'emblée, j'ai été séduite par le "climat" de chaleur humaine de ces carrefours. Je ne m'y suis jamais sentie "dépaylée", mais immédiatement accueillie, acceptée. »

Ce témoignage est intéressant en ce qu'il pourrait être signé aujourd'hui par nombre de recommençants, mais aussi parce qu'il pointe déjà une différence nécessaire entre l'accompagnement des catéchumènes et l'accompagnement des recommençants. Le témoignage se poursuit en effet ainsi :

« Á l'issue des réunions, il m'est néanmoins arrivé de rester sur ma faim, déçue [...] Très souvent, on reste à un niveau encore assez humain. Je souhaiterais qu'en fin de carrefour, on rejoigne plus

Un catéchuménat compris au sens large

l'essentiel de la foi : mais les catéchumènes n'en sont pas toujours là, bien sûr. »

Ainsi, dès 1974, ce que nous appellerions aujourd'hui une recommençante exprime sa démarche et le fait qu'elle est à la fois « comme les catéchumènes » mais pas tout à fait comme eux. Mais nous n'en sommes pas encore à différencier les démarches par des propositions spécifiques pour les recommençants.

Un exemple de publication du catéchuménat lyonnais : la brochure « La foi qu'est-ce que c'est ? »

Dans les années soixante-dix, les orientations du catéchuménat de Lyon sont révélatrices d'une conviction d'ordre ecclésiologique qui ne quittera pas la pensée d'Henri Bourgeois : l'Église a une tendance à l'« auto-consommation », les catholiques une propension à se contenter de l'entre-soi, de proposer « tout toujours pour les mêmes ». Henri Bourgeois évoque alors l'Église comme « une Église de *pratiquants*, de *militants* [...] Elle consacre beaucoup de temps, d'argent et d'énergie pour les uns et les autres. Mais cela suffit-il ? [...] Notre Église, qui se dit missionnaire [...] manque de moyens et d'imagination pour répondre à des demandes ou à des attentes qui sont déjà plus nombreuses qu'on ne le pense [...] Plutôt que de nous perdre en analyses multipliées et redondantes sur notre temps, sur la foi, sur la catéchèse, plutôt que de réserver les actions ecclésiales à des catégories déjà bien pourvues, n'est-il pas urgent de faire une Église ayant du temps, du cœur, un visage et des formes pratiques pour "les autres", nos frères et sœurs du seuil ou des marges ? »²² Ce qui est déjà là, déjà présent, ne correspond pas à ce dont ont besoin les nouveaux venus. Il est nécessaire de créer des « groupes catéchuménaux », groupes « à la manière des catéchumènes », « groupes "légers", provisoires, à la base, libres et souples, qui aient pour but avoué et pour souci premier une découverte élémentaire et patiente de la foi »²³.

²² *Accueil et liberté* n° 13, octobre 1977, article paru dans le journal *La Croix*, « Libre opinion », le 12 octobre 1977. Dans les citations de Henri Bourgeois, nous respectons la mise en italiques de certains termes qu'il voulait ainsi souligner.

²³ *Ibid.*

Car le catéchuménat a l'avantage de s'intéresser aux personnes elles-mêmes, à leurs besoins et à ce qu'elles désirent. Parce qu'il part de la foi en ses commencements. Des adultes « chercheurs de sens » ne peuvent que se retrouver à l'aise dans ces échanges avec des adultes qui s'interrogent : Ai-je la foi ? Qu'est-ce qu'avoir la foi ?

Ouvrir l'une des premières brochures destinée à des animateurs de « groupes catéchuménaux » du catéchuménat lyonnais, datée de 1978, peut nous aider à comprendre l'état d'esprit d'une telle pastorale « à partir » du catéchuménat. Cette brochure s'intitule : « La foi, qu'est-ce que c'est ? » Publiée en deux volumes, elle consiste en un ensemble de fiches ronéotypées. La présentation dit bien le but de ces livrets et leurs destinataires :

Si vous pensez que ceux qui n'ont pas vos idées se trompent, que les questions que vous ne vous posez pas sont inexistantes, que ceux qui ne viennent pas à la messe ont toujours tort... ces pages ne sont pas pour vous. Mais si vous pensez que des personnes éloignées des églises ont quelque raison de poser des questions, que leurs paroles sont peut-être à écouter, que la foi peut se dire en d'autres langages que ceux qui nous sont habituels, qu'il est plus difficile de le dire en langage ordinaire que savant ou rare, et si vous pensez [...] que l'accès à la foi n'est pas le privilège des chrétiens de souche, ni des gens instruits, ni des enfants... que vous avez peut-être quelque part à prendre pour qu'elle soit offerte à ceux qui ne la connaissent pas, alors ces pages peuvent vous être utiles !

Ces livrets sont donc destinés « à des chrétiens sensibles à l'attente des gens qui sont loin de la foi, et qui, dans certains cas, souhaitent découvrir ou redécouvrir la foi chrétienne. » Simple, accessible, cette proposition, faite « à partir de l'expérience actuelle des catéchumènes [...] n'est ni une catéchèse complète, ni une synthèse doctrinale, c'est une amorce pour un dialogue de foi "en vérité". » C'est une invitation « à entrer [...] dans une perspective catéchuménale ». Cette invitation est claire : le catéchuménat ne doit pas être monopolisé par les catéchumènes. Le savoir-faire de la pratique catéchuménale ne doit pas profiter exclusivement aux catéchumènes. Cette « perspective

Un catéchuménat compris au sens large

catéchuménale » plus large que la seule mise en œuvre de l'initiation chrétienne a pour première ambition d'engager un dialogue sur la foi.

À cette époque déjà, le catéchuménat de Lyon, sous la conduite d'Henri Bourgeois, parle d' « urgence » dans la proposition de la foi dans cette perspective large. En effet, « les "pratiquants" et "militants" sont assez bien pourvus dans l'Église actuelle », mais « les non pratiquants et les non militants sont laissés pour compte ». On offre à ceux-ci la participation à des messes aux grandes fêtes chrétiennes et des « préparations » aux sacrements qu'ils demandent. Or, dit le livret, des personnes sont en attente de quelque chose « pour aller plus loin ». Les jeunes se préparant au mariage, les parents demandant le baptême pour leur enfant, « des amis, des relations qui ne savent plus très bien ce qu'ils croient » et des gens « en recherche », « ni croyants ni incroyants [...] attendent, incertains ». La cible est large ! Pour le catéchuménat lyonnais, la proposition est d'abord réponse à une attente vis-à-vis de la foi chrétienne qui ne se réduit pas à celles et ceux qui font une demande explicite à l'Église. La présentation du livret finit par cette exhortation et qui, nous l'avons déjà souligné, était une des insistances d'Henri Bourgeois, l'invitation à se lancer : « Allons-nous en rester là ? Sans rien offrir à ceux et celles qui attendent ? » Car, pour lui, rien ne sert de se limiter à constater et à évoquer des demandes. Le catéchuménat lyonnais met la main à la pâte et publie avec cette brochure un outil concret pour s'y mettre.

Un état d'esprit catéchuménal

La brochure insiste sur l'état d'esprit nécessaire pour animer un groupe catéchuménal. Elle en parle d'ailleurs directement : il s'agit d'être ouvert aux autres, d'accepter le pluralisme des idées et des questions, sans être fixé sur la pratique dominicale. En bref, d'être prêt à accueillir des gens autres, différents. En même temps, le texte donne quelques pistes de ce qu'est une proposition catéchuménale élargie :

. proposer à des personnes éloignées des églises mais chercheuses de sens.

. d'abord écouter ces personnes.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

. leur parler avec d'autres langages de la foi que les langages habituels.

. utiliser le langage ordinaire qui est plus difficile pour dire la foi que le savant.

. la foi ne doit pas être le privilège des chrétiens de souche, des gens instruits, des enfants...

. la foi doit être offerte à ceux qui ne la connaissent pas.

La perspective est nettement missionnaire ! L'attitude catéchuménale consiste à se tourner vers les plus éloignés, car ils ont autant droit à l'annonce de la foi que les plus proches. La foi n'est pas l'apanage de ceux « du dedans ». Mais effort doit être fait pour dire la foi dans un langage audible, avec les mots de tous les jours, même s'il est plus facile de le faire avec des mots de spécialistes. On a déjà là les prémisses de ce que Henri Bourgeois constatera dans l'accueil des recommençants :

Les recommençants sont ailleurs par rapport aux habitudes et au langage reçus [...] Non seulement le sens de beaucoup de termes leur échappe [...] mais la portée et la cohérence de ce qu'ils entendent lors d'une célébration occasionnelle leur semblent bizarres et non assimilables. Cette distance s'accompagne souvent d'une allergie à l'égard des "discours cathos" ou vis-à-vis des propos qu'ils jugent moralisateurs ou militants²⁴.

Dès 1978, dans la brochure *La foi qu'est-ce que c'est ?*, signé par Henri Bourgeois et le catéchuménat lyonnais, nous percevons donc une différenciation entre ceux qu'on pourrait appeler les « nantis de la foi »²⁵, actifs, pratiquants, militants de l'Église et ceux qui n'y auraient pas accès. Le catéchuménat se situe bien sûr du côté de ces derniers, il devient

²⁴ H. BOURGEOIS, *A l'appel des recommençants, Evaluations et propositions*, op. cit., p. 20.

²⁵ Nous empruntons cette expression, « nantis de la foi », à la théologienne Françoise Durand : « Les chrétiens actifs et formés ne savent pas sortir de leur monde familial, dans leur modèle d'Église pensé pour des nantis de la foi » (« L'incorporation des néophytes dans les communautés ecclésiales », revue *Spiritus*, juin 1999).

Un catéchuménat compris au sens large

catéchuménat au sens large. Il ne s'agit pas de se contenter d'accompagner celles et ceux qui se présentent, mais d'offrir la possibilité de redécouvrir la foi - grâce aux groupes catéchuménaux et donc à la proximité des catéchumènes - à des personnes qui, sans eux, n'auraient pas l'occasion de s'approcher de l'Église. Mais cela ne se fait pas n'importe comment, d'où la présentation de la brochure comme une sorte de boîte à outils pour aider d'éventuels animateurs de groupes catéchuménaux.

Une attitude catéchuménale

Quelle proposition précise fait cette brochure ? Il s'agit d'un parcours de huit « haltes-rencontres » mensuelles pour découvrir ou redécouvrir la foi. Mais avant d'entrer dans cet itinéraire, un dialogue interpersonnel plus ou moins long est proposé aux participants. L'importance de commencer par ce dialogue sera encore notée par Henri Bourgeois lorsqu'il s'agira, plus tard, de l'accompagnement des recommençants, pour qu'un « certain accord » se fasse entre la demande et la proposition avant de tenter l'expérience. Dans le groupe catéchuménal, une place importante est ainsi donnée à l'animateur qui doit avoir une attitude « catéchuménale ».

Qu'est-ce que cette attitude ?

. Permettre une libre expression des participants, en être heureux, ne pas couper mal à propos ;

. Respecter le point où chacun en est de sa recherche, même si cela paraît négatif ;

. Ne pas précipiter pour « amener » ou « ramener » les gens à la messe, à la pratique ou à nos idées ;

. Ne pas en rester à des discussions, mais aller jusqu'à l'attitude sous-jacente ;

. Penser qu'il y a dans le parcours proposé une expérience réelle d'Église, celle des gens en recherche²⁶.

²⁶ Nous soulignons.

Il ne s'agit donc pas uniquement d'acquérir des techniques d'animation, mais bien d'entrer dans une attitude. Laisser une libre expression aux personnes ne suffit pas, il faut encore en être heureux. Respecter les personnes dans leur démarche c'est aussi accepter la manière négative dont elles peuvent parler de leur expérience. La discussion doit rejoindre profondément ce que les personnes portent en elles. Les participants feront ainsi une « expérience d'Église », mais dans la posture de gens en recherche. Avec la brochure *La foi qu'est-ce que c'est ?*, l'animateur n'a pas un cadre intangible à respecter. Il est invité à choisir, en fonction des participants au groupe, le thème de la rencontre et le genre de fiches à utiliser. L'ordre des thèmes n'est donc pas impératif.

Le contenu

Trois chemins sont alors possibles selon la situation des participants par rapport à la foi. Ces chemins partent de trois expressions utilisées par les personnes elles-mêmes, puisqu'il s'agit de les prendre là où elles en sont. S'exprime ici la nécessité de s'ajuster aux personnes quel que soit leur parcours. Une habitude catéchuménale !

Le premier chemin est la « réunion/déblocage » : « On ne voulait plus en entendre parler... ». Les participants ont des griefs qui les arrêtent, les bloquent.

Le second chemin est la « réunion/découverte » : « Nous, ça nous intéresse de voir ce que c'est que la foi... ». Les participants sont « neufs », ils viennent sans aigreur et sans préjugé.

Le troisième chemin est la « réunion/mise au clair » : « Je voudrais voir un peu où j'en suis... ». Les participants ne voient plus où ils en sont et voudraient faire le point.

Il est intéressant de constater que nous retrouvons aujourd'hui ces mêmes approches parmi les recommençants. Selon notre propre expérience d'accompagnement, la première est assez majoritaire. Mais elle va de pair avec la troisième. On ne voulait plus en entendre parler

Un catéchuménat compris au sens large

mais ça nous intéresse d'en reparler. La seconde correspond davantage, bien sûr, aux candidats au baptême. Reste que la souplesse de ces propositions face à une demande diversifiée par rapport à la foi est remarquable, il y a bientôt trente ans ! Même si c'est une constante de la proposition catéchuménale de se mettre ainsi au diapason de ce que les personnes attendent et de la manière dont elles expriment leur demande.

Est aussi caractéristique le fait de prendre les choses de la foi « de loin », de ne pas entrer de plein fouet dans le sujet pour rejoindre et accompagner la démarche des personnes au plus près. Encore une inspiration catéchuménale : on ne parle pas d'abord explicitement de Dieu, car les gens n'en parlent pas eux-mêmes. D'où les thèmes des rencontres :

« On aimerait en parler franchement »

« Tout ce qu'on nous dit, on ne peut pas bien y croire »

« Le travail, ça ne va pas avec la foi »

« Si on prenait le temps »

« Par moments on croit toucher le fond de la vie »

« Être hommes et femmes, cela ne va jamais sans problèmes »

« Entre le politique et la religion, il y a toujours des histoires. Pourquoi ? »

« C'est difficile de s'entendre entre chrétiens »

On remarque que ces thèmes posent des questionnements à la fois de type existentiel (« on croit toucher le fond de la vie »...) et de type confessionnel (« s'entendre entre chrétiens »...), avec des dialectiques spécifiques au contexte de l'époque : travail/foi, homme/femme, politique/religieux. Quant au ton, il est globalement évocateur de difficultés. Aider les personnes à s'approcher de la foi, pour les auteurs, semble nécessiter de les rejoindre justement dans leurs propres difficultés. C'est une manière de prendre aussi en compte la difficulté de vivre et de croire, difficulté qui n'a rien perdu de son actualité.

Les fiches proposent ensuite un déroulement de rencontre qui restera celui des fiches *Chemin de foi*, encore éditées aujourd'hui²⁷ :

- . des réactions auxquelles les participants peuvent s'identifier
- . des questions simples : « Et vous, que dites-vous ? »
- . quelques éléments pour préciser la pensée : « C'est important de pouvoir parler »
- . un ou deux extraits de textes bibliques

La visée est claire : ne pas brusquer le cheminement des participants. En leur donnant la parole, en croisant cette parole avec d'autres paroles et avec le texte biblique. Voilà encore une constante catéchuménale. Le groupe catéchuménal est un groupe de cheminement et la proposition est déjà bien à distance d'un savoir à faire acquérir. En outre, la brochure propose des dossiers aux animateurs pour les « aider sans gêner [leur] créativité, ni celle du groupe » et un dossier de formation pour chaque thème.

Il n'y a pas que les catéchumènes...

L'exemple de la brochure *La foi qu'est-ce que c'est ?* montre concrètement comment le catéchuménat lyonnais, à cette époque, ne s'adresse pas qu'aux catéchumènes. Le groupe catéchuménal est un groupe ouvert à certains baptisés qui sont « comme des catéchumènes ». Henri Bourgeois n'aura de cesse de tenter de donner un élan à la création de groupes catéchuménaux. Dans l'éditorial d'*Accueil et liberté* n° 15, daté de mars 1978, il écrit :

Au catéchuménat, nous préférons *essayer* [...] Depuis 1973, nous avons opté pour un catéchuménat qui est, certes, l'affaire des catéchumènes, mais qui est aussi un lieu d'accueil pour les nombreux baptisés qui sont comme des catéchumènes. L'option est simple [...] Les groupes catéchuménaux, la pastorale catéchuménale : ce n'est pas un rêve théorique, c'est un peu de

²⁷ P. THOMAS, *Chemin de foi, Un parcours catéchuménal, tome 1. Vers le baptême et l'eucharistie, tome 2. Vers la confirmation ou la réinitiation*, Editions de l'Atelier, 1991.

Un catéchuménat compris au sens large

marche avec ceux et celles qui demandent à l'Église de les aider à croire. Voilà qui n'est pas une idéologie, mais une "pratique" sociale et ecclésiale à portée de mains. Il suffit d'essayer ! [...] Essayez donc, là où vous êtes ! Sans attendre que d'autres commencent. Et, si vous le voulez bien, en communiquant vos essais, pour que ce réseau d'échanges qu'est le catéchuménat soit plus et mieux au service de l'Esprit en notre temps.

Dans la revue *Croissance de l'Église*²⁸, en janvier 76, Henri Bourgeois écrit un article sur le dialogue entre croyants et non-croyants allant dans ce sens: *Que faire de nos différences ?*. Dans une troisième partie, « Exigences de demain », il évoque, de manière prospective, l'âge où « les chrétiens, minoritaires et sans trop d'illusions, essaieront de se ré-identifier comme chrétiens donc, forcément, de reconnaître, à frais et à cœur nouveaux, leur différence effective par rapport aux non-chrétiens et aux non-croyants. Saurons-nous mener à bien cette opération, sans retomber dans les crispations ou les dogmatismes d'antan ? » Il donne alors deux points de repère : une audace nécessaire « pour oser réexpérimenter ou réexprimer ce qu'est la foi chrétienne » et « préciser ce qui constitue la manière chrétienne de vivre [les] grandes dimensions de l'expérience humaine²⁹ ». Ce sera effectivement sa pratique, quelques années plus tard, avec les recommençants.

Cette volonté de rejoindre les « lointains » intéressés par la foi chrétienne indique aussi la nécessité d'utiliser un langage compréhensible. Ce qui fut une tâche prioritaire pour Henri Bourgeois. L'élargissement du catéchuménat va ainsi de pair avec un effort intense en direction de l'intelligence de la foi et de la recherche de nouveaux langages pour la dire à nos contemporains en recherche. C'est à ce travail que s'attellera le groupe Pascal Thomas³⁰.

²⁸ n°37 de janvier 1976, p. 22.

²⁹ *Ibid.*, p. 23.

³⁰ Le groupe Pascal Thomas avait le souci de proposer la foi à celles et ceux qui commencent ou recommencent, et d'aider des chrétiens à exprimer ce qu'ils croient. Pascal, c'est Pâques, la foi chrétienne en ce qu'elle a de fort ; Thomas, celui qui a de la peine à croire et ne veut pas se laisser influencer. Ce groupe existera sous diverses

Nous voyons ainsi dans cet ajustement aux demandes tel qu'il est formulé dans la brochure *La foi qu'est-ce que c'est ?*, la genèse d'une pastorale pour des recommençants. La même année, en 1978, le catéchuménat de Lyon fait paraître la première mouture du *Guide pratique de l'animateur catéchuménal*³¹, dans laquelle il est question de la manière dont les demandes sont formulées de la part des non-baptisés et « de la part des baptisés en situation catéchuménale »³². Ces derniers sont identifiés d'une triple manière : ceux qui désirent communier ou être confirmés, ceux qui désirent « être chrétiens », c'est-à-dire pouvoir assumer le baptême jadis reçu, ceux qui désirent « repenser les choses », faire le point, découvrir ce que signifie la foi. Toutes ces demandes étant « assez semblables », « le parcours catéchuménal est offert aux non-baptisés comme aux baptisés³³ ». Dans le passage consacré à la place de la confirmation dans la démarche catéchuménale, est évoqué le fait que la confirmation a une valeur qui peut être redécouverte « pour des confirmés dans l'enfance, qui sont nouvellement convertis »³⁴ et il importe alors de célébrer une « réactualisation de la confirmation (jadis reçue) » ce qui suppose « une catéchèse et une vie ecclésiale orientée vers l'Esprit et vers la réalité concrète de l'Église. Elle peut donner lieu à un rite de ratification, par exemple dans le cadre d'une confirmation d'adultes ou dans le cadre d'un engagement précis d'une communauté chrétienne »³⁵. Une réactualisation de l'eucharistie et de la pénitence est aussi suggérée pour ces « nouveaux convertis qui sont déjà baptisés, qui ont déjà communié et qui ont expérimenté jadis la pénitence », sous la forme d'une profession de foi explicite, de participation à une eucharistie ou à une célébration pénitentielle où serait manifestée cette démarche. Le terme de « convertis » prévaut ici, comme il avait prévalu dans les années

formes jusqu'au décès de Henri Bourgeois. En 1993 fut créée la collection *Pascal Thomas – Pratiques chrétiennes* aux éditions Desclée de Brouwer.

³¹ CATÉCHUMÉNAT DE LYON, *Guide pratique de l'animateur catéchuménal*, 1^{ère} édition, 1978, devenu ensuite *Guide pratique pour l'accompagnement catéchuménal* (3^{ème} édition de 1990), puis aujourd'hui : *Accompagner des catéchumènes, guide pratique*.

³² CATÉCHUMÉNAT DE LYON, *Guide pratique de l'animateur catechumenal*, 1978, p. 17.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 149.

³⁵ *Ibid.*, p. 150.

Un catéchuménat compris au sens large

cinquante et soixante durant la renaissance du catéchuménat. On remarque que se fait jour la nécessité de mettre en œuvre pour ces chrétiens « autres » une mystagogie, de revenir sur les sacrements reçus pour ceux qui ont « tout eu ». Cette proposition de « réactualisation » de la confirmation, de l'eucharistie et de la pénitence ne sera pas spécifiquement reprise telle quelle par la suite en ce qui concerne les recommençants. Mais sera gardée l'intuition de marquer liturgiquement « quelque chose », par exemple par une « profession de foi ». Les bases sont en tout cas posées pour que naisse une pastorale spécifique, pour permettre à des baptisés ne se retrouvant pas dans les propositions pastorales ordinaires de revoir les bases de la foi : la volonté d'un langage renouvelé, la prise en compte des sacrements reçus, une liturgie marquant une fin de cheminement. En quelque sorte, la genèse d'une pastorale des recommençants.

En 1978, le guide est à destination des animateurs de groupes catéchuménaux. Dans ses rééditions récentes, il est à destination des accompagnateurs « individuels » de catéchumènes mais toujours avec une extension en destination de ceux qui désirent accompagner :

. des personnes en recherche de sens,

. des adultes qui demandent à être baptisés ou qui, baptisés, n'ont reçu aucune catéchèse et voudraient découvrir la foi, vivre l'eucharistie et la confirmation,

et qui sont prêts à faire des propositions à « ces chrétiens qui ont "tout fait", et qui, après des années d'éloignement, désirent "s'y remettre", "recommencer" dans l'Eglise³⁶ ». Alors que la pastorale des recommençants s'est séparée du catéchuménat, la visée marque curieusement une certaine continuité entre la version du *Guide* de 1978 et celle de 2003. Le guide lyonnais, proposé à de nombreux accompagnateurs en France, a ainsi gardé les traces de l'élargissement du catéchuménat tel que nous l'avons constaté.

³⁶ CATÉCHUMÉNAT DE LYON, *Accompagner des catéchumènes, Guide pratique*, 2003, p. 5.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

Cet élargissement opère de fait une diversification de la voie catéchuménale. Ceci dans trois directions :

. l'intérêt renouvelé pour le christianisme. Des personnes viennent parce qu'elles ont un intérêt renouvelé pour la foi chrétienne. Le contact avec la démarche catéchuménale peut leur permettre de faire un bout de chemin en christianisme.

. l'intérêt renouvelé pour le baptême que la démarche catéchuménale fait valoir.

. le désir de vivre un cheminement de foi, marqué liturgiquement, dans un dialogue interpersonnel au départ puis dans un petit groupe.

Pour le catéchuménat lyonnais des années 70-80, il est de la compétence du catéchuménat de proposer un itinéraire catéchuménal aux catéchumènes bien sûr, mais aussi un itinéraire de type catéchuménal à des chrétiens qui sont « comme des catéchumènes ». Nous avons constaté là les prémisses d'une pastorale en direction des recommençants. Cette proposition est-elle encore explicitement du catéchuménat ? On parle en fait dans ces années-là de « pastorale catéchuménale ».

II.- Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

Depuis le renouveau du catéchuménat en France, ses praticiens sont d'abord à la recherche de la meilleure manière d'accueillir et d'accompagner les catéchumènes. Ainsi, ce qui prévaut, c'est de réunir les catéchumènes dans des « centres de catéchuménat », puis dans des « communautés catéchuménales » et les services diocésains vont petit à petit se constituer. On oscille en fait entre l'importance d'accompagner « à l'écart » les catéchumènes et l'implication nécessaire des paroisses, comme nous l'avons suggéré au début de notre première partie. Le catéchuménat de Lyon, sous l'impulsion de Henri Bourgeois, présente particulièrement et de manière pratique que ce qui se passe au catéchuménat peut servir une mission plus large, auprès de baptisés « autres » que ceux habituellement accueillis dans les paroisses. Cette intuition n'est pas l'apanage du catéchuménat lyonnais mais c'est sans doute à Lyon qu'elle est le plus activement concrétisée et qu'elle prend davantage les moyens d'une vraie réflexion. Le catéchuménat est ainsi conçu au sens large, destiné à un public plus large que les seuls catéchumènes. Nous avons constaté dans cet élargissement de la mission catéchuménale une sorte de genèse d'une pastorale des recommençants. Mais on parle plutôt alors de « pastorale catéchuménale ».

Qu'est-ce qu'une pastorale catéchuménale ?

Même si elle est déjà présente auparavant, à partir de 1977, l'expression « pastorale catéchuménale » devient habituelle. Elle décrit, en quelque sorte, la mission catéchuménale. Elle dit « une manière caractérisée de réaliser l'évangélisation¹ ». On emploie alors également l'expression « courant

¹ PASCAL THOMAS, *Pour une mémoire catéchuménale...*, *op. cit.*, p. 82.

catéchuménal », « pour indiquer ce qui, dans l'Église, manifeste et promeut une sensibilité à l'incroyance et à la recherche de foi² ». Les praticiens du catéchuménat pressentent que le lieu catéchuménal favorise une sensibilité missionnaire en direction de gens en recherche et des incroyants. Nous notons que cette attention aux incroyants est fortement liée au contexte sociétal de cette époque.

D'autres questions « catéchuménales » émergent alors de manière plus forte qu'auparavant. Celle d'une Église tout entière catéchuménale, par exemple, ou celle de l'accompagnement des catéchumènes conçu comme un véritable « ministère catéchuménal » pour les laïcs. L'adjectif « catéchuménal » colore ainsi certains substantifs, signifiant surtout la qualité nécessaire de l'accueil de personnes éloignées et la nécessité de faire des propositions pratiques spécifiques. La « pastorale catéchuménale » fut d'ailleurs le thème, en 1979, de la Rencontre européenne de catéchuménat à Anvers. Le seul ouvrage publié par la *Conférence européenne des catéchuménats* porte également le sous-titre : *Pastorale catéchuménale*³. Le catéchuménat de Lyon s'engage résolument dans la perspective d'une pastorale catéchuménale. Henri Bourgeois s'en explique ainsi dans le bulletin *Accueil et liberté* :

Savez-vous ce qu'est la pastorale catéchuménale ?

- une constatation : aujourd'hui, en France,
 - il y a des non baptisés qui parfois demandent le baptême ;
 - mais il y a aussi des baptisés "de naissance" qui souhaitent découvrir ou redécouvrir la foi chrétienne dont ils sont loin ;
- une conviction : ces baptisés qui sont comme des catéchumènes représentent un type original de demande adressée à l'Église ;
 - ils ne peuvent entrer dans les cadres habituels de l'Église (eucharistie, groupes chrétiens) car ils n'en sont pas là pour l'instant ;
 - ils sont demandeurs d'un cheminement très analogue, en fait, à celui des catéchumènes ;
 - ils peuvent progressivement amener l'Église à se démultiplier plus qu'elle ne l'est, en leur offrant des chemins d'Évangile.

² *Ibid.*

³ CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES CATÉCHUMÉNATS, *Aux commencements de la foi, Pastorale catéchuménale*, Mediaspaul, 1990.

Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

- un effort pratique : la pastorale catéchuménale n'est pas "monopolisée" par le catéchuménat. Mais celui-ci souhaite qu'elle se développe, y prend part.
 - Elle peut être vécue partout, mais à condition que soient respectées certaines conditions que l'itinéraire des catéchumènes proprement dit a peu à peu mises en relief.
 - Elle suppose un peu de créativité, d'imagination, d'audace et de persévérance ;
 - Elle suppose aussi un échange régulier d'expériences diverses concernant les catéchumènes et ceux qui sont comme des catéchumènes⁴.

La notion de « redécouverte » de la foi chrétienne est déjà explicitement présente. Or, *Redécouvrir la foi* sera notamment le titre de l'ouvrage d'Henri Bourgeois qui marquera en 1993, une quinzaine d'années plus tard, un tournant dans la séparation de la pastorale des recommençants d'avec la pastorale catéchuménale⁵. L'attention aux recommençants n'est donc pas apparue d'un seul coup, comme par enchantement. Leur demande a été repérée depuis déjà longtemps grâce, finalement, à la demande des catéchumènes qui ont provoqué l'Église à mettre en place un outil pastoral approprié à des nouveaux venus. L'accueil de la démarche des recommençants est ainsi le fruit d'une longue expérience de la pastorale catéchuménale.

À qui s'adresse la pastorale catéchuménale ?

Mais il est nécessaire, pour mieux comprendre la genèse de la pastorale des recommençants, de préciser encore qui sont ces personnes qui sont « comme des catéchumènes » :

De qui s'agit-il ? Pas de tous ceux que nous appelons, faute de mieux, "incroyants" ou "mal croyants", mais de personnes qui ont été baptisées à leur naissance, qui sont parfois "allées au catéchisme", mais qui ne trouvent rien pour elles dans l'Église actuelle (la messe est trop difficile pour eux, les réunions habituelles des chrétiens aussi...). Pourtant, même sur la touche, ces gens attendent quelque chose de

⁴ *Accueil et liberté*, n° 21 d'octobre 1979.

⁵ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi, Les recommençants*, Desclée de Brouwer, "Pascal Thomas-Pratiques chrétiennes", 1993.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

l'Église. Et, dans certains cas, ils souhaitent soit une forme de célébration adaptée à ce qu'ils sont (dans le genre des célébrations trimestrielles des groupes de catéchisme), soit même un groupe qui tienne compte de leur propre recherche et qui ne présuppose pas un acquis qu'ils n'ont pas⁶.

Henri Bourgeois prendra cette habitude de définir les recommençants d'abord par la négative, en disant ce qu'ils ne sont pas : ni « incroyantes », ni « mal croyantes », la caractéristique de ces personnes est qu'elles « ne trouvent rien pour elles dans l'Église actuelle ». Elles sont « sur la touche ». Comme si la pastorale "ordinaire" ne pouvait s'adresser qu'à celles et ceux qui ont déjà assez d'acquis et était peu capable de s'ajuster à des chrétiens en recherche. C'est ce qui motive en tout cas depuis le début la pastorale catéchuménale :

Pratiquement, cela veut dire que nous organisons ici ou là, en lien avec les paroisses ou des communautés, certaines célébrations (pour personnes non pratiquantes mais attendant une aide pour exprimer ou redécouvrir leur foi). En outre, nous constituons autour de certains baptisés "en situation catéchuménale" des équipes analogues à celles auxquelles prennent part les catéchumènes proprement dits. Enfin, nous cherchons à collaborer avec divers services de l'Église (préparation au baptême, au mariage, réunions de parents dont les enfants sont en catéchèse etc...) pour pouvoir mieux écouter les demandes et essayer d'y répondre avec eux⁷.

La pastorale catéchuménale ne se veut pas isolée. Son histoire sera pourtant concrètement marquée par une certaine marginalité car, selon nous, ses intuitions et ses propositions n'ont pas été véritablement et concrètement suivies. Elle est catéchuménale en ce qu'elle s'adresse à des personnes éloignées et parce qu'elle allie « certaines célébrations » et un cheminement personnalisé et en « équipes ». Mais elle pose question :

On peut s'interroger sur cette "pastorale catéchuménale". Et nous sommes sensibles à ce questionnement, mais non arrêtés par lui.

- Certains catéchuménats, en France, ne veulent pas entrer dans cet "élargissement" de leur responsabilité. [...] Soit qu'ils estiment

⁶ *Accueil et liberté*, n° 16, mai 1978, p. 16-17.

⁷ *Ibid.*

Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

que ce n'est pas leur rôle (mais c'est le rôle de qui ?). Soit parce qu'ils ne veulent pas "éponger la crise" de l'Église établie qui secrète elle-même des mal-croyants faute de formules assez diversifiées et assez adaptées (mais, pour ne pas gérer la crise, on risque de se replier sur son petit jardin).

- Certaines paroisses ou certains groupes chrétiens s'inquiètent de la pastorale catéchuménale. Par souci de défendre leur domaine, par manque de temps, par crainte de se perdre dans la religion populaire ou la pure piété, par manque de demandes⁸.

On perçoit ici que l'élargissement du catéchuménat en pastorale catéchuménale, élargissement dans lequel nous voyons les prémises d'une pastorale des recommençants, n'a pas été évident pour tout le monde. Il pose question : le catéchuménat a-t-il à gérer les difficultés qu'a l'Église à garder en son sein les baptisés ? Et les relations avec les autres lieux de la pastorale ne semblent pas simples. Henri Bourgeois poursuit en effet :

Deux préoccupations pour le catéchuménat de Lyon :

- maintenir un signe catéchuménal consistant et visible pour éviter que les catéchumènes ne se diluent dans la masse de l'Église et n'y soient trop vite absorbés.

- articuler de plus en plus entre eux les deux aspects de notre tâche. Catéchumènes proprement dits et baptisés en situation catéchuménale sont complémentaires⁹.

Au début des années 80, l'ambition du catéchuménat est donc claire. Il a, « officiellement » pour le catéchuménat de Lyon, une double tâche. Mais on sent poindre un certain isolement dans sa conception d'une pastorale catéchuménale. Nous pouvons ajouter que si certains catéchuménats avaient la même conception, ils ne semblent pas avoir été nombreux et peu en tout cas à se mettre pratiquement à l'œuvre dans cette direction.

La pastorale catéchuménale est, si l'on peut dire, une pastorale à double cible : les catéchumènes et « les baptisés de naissance qui souhaitent découvrir ou redécouvrir la foi chrétienne dont ils sont loin¹⁰ ». Henri Bourgeois ne parle pas encore de « recommençants ». Mais pour lui, « les

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Accueil et liberté*, n° 21, octobre 1979, p. 24.

baptisés qui sont en situation catéchuménale, et qui demandent à découvrir ou redécouvrir la foi chrétienne, constituent, autant que les catéchumènes, *un signe* qualitativement précieux pour l'Église actuelle¹¹. » La pastorale catéchuménale leur offre les moyens pour la redécouverte qu'ils souhaitent : « Une relation personnalisée avec un ou deux témoins de l'Église, une communauté ou une équipe, des rencontres à plus grand effectif, une réflexion simultanément à partir de l'Écriture et de l'expérience quotidienne, des célébrations [...] Un chemin semblable à celui des catéchumènes¹². »

Le parallèle entre les catéchumènes et ceux qui sont « comme eux » conclut à la nécessité d'un chemin semblable. En effet, ce qu'Henri Bourgeois décrit là, c'est la démarche catéchuménale elle-même. L'ambition de la pastorale catéchuménale est donc de proposer un véritable « catéchuménat pour baptisés » à celles et ceux qui posent question dans la pastorale ordinaire : parents ayant des enfants en catéchèse, parents demandant le baptême pour leurs enfants, jeunes se préparant au mariage... En élargissant même aux voisins, relations amicales, de travail... C'est pourquoi le théologien lyonnais insiste tant sur le fait que le catéchuménat ne tient pas au monopole dans la mise en œuvre d'une pastorale catéchuménale. Henri Bourgeois n'a jamais été partisan du « tout catéchuménal ». Il se place plutôt dans la perspective d'un élan donné par le catéchuménat lyonnais pour que la pastorale catéchuménale imprègne petit à petit la pastorale ordinaire, paroissiale et diocésaine, lorsqu'elle s'adresse aux baptisés éloignés de la foi et de l'Église mais ne voulant pas en rester là. Difficile de mesurer l'impact et la manière dont la pastorale catéchuménale ainsi comprise s'est vraiment mise en place. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est l'étape qu'elle représente dans le processus de différenciation d'une pastorale des recommençants d'avec la pastorale catéchuménale. Une compétence est reconnue au catéchuménat en tant que tel, au processus catéchuménal, mais aussi à la méthode catéchuménale comme méthode inspiratrice. Mais il s'agit d'une compétence à la fois pastorale - savoir accueillir et savoir accompagner - et théologique - l'ouvrage *Théologie catéchuménale*, qu'Henri Bourgeois publiera dix ans plus tard, en fait foi.

¹¹ *Accueil et liberté*, n° 25, octobre 1980.

¹² *Ibid.*

Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

Dans le livre collectif déjà signalé, *Aux commencements de la foi*, Henri Bourgeois insiste encore sur cette pastorale catéchuménale, mais il se place cette fois-ci au niveau européen, puisqu'il s'agit d'un livre de la conférence européenne des catéchuménats¹³. Nous sommes en 1990. Dans l'introduction de cet ouvrage, il parle ainsi de la pastorale catéchuménale :

Certes, on peut considérer que la pastorale catéchuménale s'adresse à un "public" assez restreint, même si l'on totalise le nombre des non-baptisés, non-confirmés ou non-eucharistiés qui se préparent à un sacrement d'initiation chrétienne, le nombre des personnes non baptisées qui sont en train de découvrir l'Évangile sans être encore décidées à demander le baptême et l'appartenance ecclésiale, et enfin le nombre des personnes baptisées, voire confirmées et eucharistiées qui recommencent ou même commencent à croire en Jésus-Christ [...] Même limité, ce chiffre n'est cependant pas sans importance, surtout si l'on ajoute le nombre des personnes en "recherche" ou en "conversion", celui de leur entourage, de leurs amis et relations, et si l'on envisage l'influence qu'a la pastorale catéchuménale sur l'ensemble des activités des Églises. D'autres signes évangéliques sont peut-être quantitativement plus notables que le signe catéchuménal, encore que les temps présents ne connaissent guère d'inflation en ce qui concerne le témoignage évangélique. Mais le signe catéchuménal d'adultes et de jeunes qui deviennent disciples de Jésus Christ est bien loin d'être négligeable¹⁴.

D'après la population visée par la pastorale catéchuménale, celle-ci s'adresse à tous sauf aux chrétiens de toujours. Mais le « signe catéchuménal » dont parle Henri Bourgeois a-t-il été perçu dans tous les catéchuménats diocésains ? Élargir la pastorale aux relations des catéchumènes, parents et amis, est possible, mais l'impact de cet élargissement est difficile à évaluer. Aujourd'hui, l'expérience montre plutôt que ce que nous nommons l'entourage des catéchumènes est soit un entourage déjà chrétien mais la plupart du temps indifférent, soit un entourage plutôt dubitatif voire hostile face à la démarche de leur proche, allant même jusqu'à lui demander : « Qu'est-ce qui te prend ? » Nous

¹³ Ces rencontres ont encore lieu aujourd'hui, sous le sigle « Eurocat ».

¹⁴ CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES CATÉCHUMÉNATS, *Aux commencements de la foi, Pastorale catéchuménale, op. cit.*, p. 16.

voudrions retenir de ce texte le fait que la pastorale catéchuménale fait signe à toute l'Église, à travers les personnes qu'elle accueille, et en priorité et en plus grand nombre les catéchumènes, comme le précise d'ailleurs la dernière phrase. La conviction d'Henri Bourgeois était que le « signe catéchuménal » obligeait à un élargissement de l'accueil catéchuménal à toute personne en recherche et à un déplacement de l'Église du côté des commencements et recommencements de la foi. Nous retenons également la diversité des situations envisagées. La séparation de la pastorale des recommençants d'avec la pastorale catéchuménale conduira d'ailleurs, de la part d'Henri Bourgeois, à une définition plus précise des recommençants.

Mise en œuvre pratique

Concrètement, le catéchuménat lyonnais va prendre contact avec d'autres pastorales pour proposer ses services. En prenant part par exemple à la formation des personnes accueillant les parents pour le baptême de leur enfant dans une paroisse. L'objectif étant que soient proposées des « équipes de type catéchuménal » avec certains parents, ou, dans un secteur lyonnais, une « eucharistie adaptée » à des baptisés peu ou non pratiquants et désirant redécouvrir la foi et la prière de l'Église. Evaluer ces collaborations sur le terrain des paroisses demanderait bien sûr une enquête plus précise. Mais ce qui est à retenir pour notre étude, c'est l'esprit de ces démarches : la pastorale catéchuménale ne se veut pas l'affaire de spécialistes, mais les acteurs du catéchuménat considèrent qu'ils peuvent éveiller, en certains lieux pastoraux, l'attention à certaines demandes qui demandent des réponses de type catéchuménal. Nous constatons un lien avec la dynamique actuelle de la catéchèse, le fait que la catéchèse n'est pas réservée aux seuls catéchistes mais que la responsabilité catéchétique incombe à toute la communauté qui est une « communauté catéchisante »¹⁵. Henri Bourgeois parlait, lui, de co-responsabilité avec les communautés chrétiennes locales, en insistant sur la proposition d'une démarche catéchuménale vraiment catéchuménale. En effet, à l'époque, nombre de baptêmes d'adultes sont encore célébrés sans lien avec le catéchuménat. Ce qui est « un manque à gagner » pour les

¹⁵ Voir F. MOOG, « La communauté chrétienne, sujet de l'action catéchétique », dans *Lumen Vitae*, « Nouvelles orientations pour la catéchèse en France », avril-mai-juin 2007, pp. 151-162.

Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

catéchumènes, pour la paroisse où est célébré le baptême, et pour la recherche catéchuménale elle-même. Il est donc nécessaire à la fois que le catéchuménat soit utilisé pour les catéchumènes et que sa méthode serve dans d'autres types de démarche. Une attention au catéchuménat en tant que tel destiné d'abord aux catéchumènes va donc de pair avec la mise en œuvre d'une pastorale catéchuménale. La première préoccupation suffira largement à la plupart des catéchuménats français dans les années 80-90 ! En effet, tous les services de catéchuménat français, répétons-le, n'auront pas les mêmes initiatives que le catéchuménat lyonnais en ce qui concerne une pastorale catéchuménale élargie. Par manque de moyens humains, d'« initiateur » comme le fut Henri Bourgeois, par manque aussi de reconnaissance institutionnelle pour une compétence plus large que leur mission spécifique.

Quelques précisions sont encore données dans la contribution de Henri Bourgeois à l'ouvrage de la Conférence européenne des catéchuménats, à propos de celles et ceux qui sont « comme des catéchumènes » et qui représentent un type original de demande adressée à l'Église :

- ils n'entrent pas dans les cadres habituels de l'Église
- leur cheminement est proche de celui des catéchumènes
- ils peuvent aider l'Église, dans le monde occidental, à démultiplier ses propositions en direction des personnes qui s'approchent d'elle.

Ils rendent donc un véritable service à l'Église. Mais la pastorale catéchuménale demande un effort pratique dans la proposition d'un itinéraire non construit d'avance. Elle suppose « un peu de créativité, d'imagination, d'audace et de persévérance ». Elle demande aussi des partages d'expérience.

Enjeux d'une pastorale catéchuménale

Henri Bourgeois intitule sa contribution à l'ouvrage de la Conférence européenne des catéchuménats, qui s'avère finalement très riche pour notre problématique, « Pastorale catéchuménale et conscience baptismale en Europe aujourd'hui ». Ce qui l'intéresse, c'est « d'examiner comment la pastorale catéchuménale est un *signe baptismal* et comment ce temps qui est

le nôtre est en attente d'une signification renouvelée du baptême¹⁶ », comment est alors envisageable « une rencontre et même une osmose entre le message évangélique baptismal et l'expérience socio-culturelle, politique et économique des Européens d'aujourd'hui¹⁷ ». Nous verrons que, dans son dernier ouvrage, *À l'appel des recommençants*, il placera le recommencement explicitement sous le signe du baptême : les recommençants sont d'abord des baptisés et à considérer comme tels. Mais tenir compte ainsi du baptême marque déjà une différence entre catéchumènes et recommençants. Une différence de « statut », si l'on peut dire, par rapport à l'initiation.

Henri Bourgeois insiste aussi sur la sensibilisation. Il souhaite en effet que « les catéchuménats européens [se fassent] mieux connaître », car « ils sont bien placés pour poser la question de l'Église et de l'appartenance ecclésiale d'une façon significative [et] ils ont leur mot à dire en ce qui concerne les célébrations chrétiennes »¹⁸. Il est à noter que le théologien lyonnais a toujours soutenu l'importance du catéchuménat pour l'Église et appelé à sa plus grande visibilité.

Il développe alors divers arguments : les catéchuménats européens sont trop marginalisés, pas assez connus dans l'Église et en dehors de l'Église, confinés qu'ils sont à, soi-disant, faire du « rattrapage » auprès de cas particuliers : les personnes non baptisées dans un monde de chrétienté. Du coup, ils ne peuvent « jouer suffisamment leur rôle ». Cela leur rend en outre « difficile toute intervention dans le débat ecclésial au sujet de l'évangélisation aujourd'hui »¹⁹. Henri Bourgeois a toujours eu ce souci, qu'on retrouvera dans sa « défense » d'une pastorale des recommençants, des personnes à accompagner elles-mêmes, mais également de ce que cette rencontre avec des contemporains en attente signifie pour l'Église dans son fonctionnement et pour sa tâche d'évangélisation²⁰.

¹⁶ *Ibid.*, p. 41.

¹⁷ *Ibid.*, p. 55.

¹⁸ *Ibid.*, p. 56.

¹⁹ *Ibid.*, p. 57.

²⁰ Un de ses derniers livres, *Quel rapport avec l'Église ? Confiance et vigilance* (DDB, Pascal Thomas – *Pratiques chrétiennes*, 2000) portera d'ailleurs sur le rapport à l'Église, et

Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

Ainsi, les chrétiens « qui travaillent dans les catéchuménats se consacrent aux catéchumènes, et *négligent* un peu une action sur le peuple chrétien pour lui faire connaître le témoignage des catéchumènes et celui de leurs accompagnateurs ». Or, les nouveaux venus en christianisme doivent être entendus en dehors du « cercle » catéchuménal. Faire connaître le catéchuménat, c'est un devoir dû aux catéchumènes eux-mêmes. La pastorale catéchuménale ne s'arrête donc pas à une proximité nécessaire avec les catéchumènes, mais comporte aussi une sensibilisation indispensable auprès des communautés chrétiennes. Nous notons que cette sensibilisation a été longtemps, et est encore, l'une des préoccupations des services diocésains de catéchuménat. Il n'est pas sûr qu'il y ait eu négligence, du moins en France, sur ce point-là, mais il ne faut pas nier la difficulté de se faire entendre...

La pastorale catéchuménale mène aussi à plusieurs attitudes possibles, selon Henri Bourgeois :

. valoriser le « qualitatif » par rapport au « quantitatif ». Les catéchuménats mettent alors en valeur le petit nombre et sa valeur ecclésiale. L'auteur pense « qu'il y a mieux à dire et à faire »²¹. En effet, « on ne peut empêcher que la logique des Églises tienne aussi et souvent compte du nombre, des besoins et des tendances du peuple rassemblé²² ». Nous pouvons dire aujourd'hui que cette question a été dépassée par le catéchuménat français, qui publie chaque année des statistiques où les chiffres sont de plus en plus fiables et toujours en expansion. Les autres catéchuménats européens voient aussi le catéchuménat se développer tranquillement, mais n'ont pas d'outil statistique équivalent. En tout cas, le catéchuménat français ne souffre plus du complexe du petit nombre. Celui-ci s'est, peut-être, déplacé du côté de la pastorale des recommençants.

. une deuxième attitude mise en exergue par Henri Bourgeois est le désir des responsables des catéchuménats européens « de jouer *un rôle dans*

un chapitre y est consacré aux catéchumènes et aux recommençants et à ce qu'ils peuvent nous apprendre du rapport à l'Église aujourd'hui.

²¹ CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES CATÉCHUMÉNATS, *Aux commencements de la foi, op. cit.*, p. 58.

²² *Ibid.*

l'Église ». Ils demandent que le catéchuménat « soit *mieux reconnu* ». Et ainsi que sa compétence propre soit mieux utilisée et qu'on n'improvise plus dans l'accompagnement au baptême des jeunes et des adultes. Il s'agit de plaider pour la spécificité des catéchumènes.

Nous retrouvons là ce qui sera dit à propos des recommençants : « Respecter les catéchumènes, c'est respecter la démarche en ce qu'elle a de propre et de significatif, sans la laisser dissoudre dans le grand nombre²³. » Nous pourrions remplacer d'ailleurs le mot « catéchumènes » par le mot « recommençants » et cette phrase, selon nous, aurait pu être signée du même Henri Bourgeois quelques années plus tard. Face à de nouvelles demandes, des demandes d'adultes, demandes fragiles, peu comprises, qui demandent beaucoup de délicatesse, comment ne pas insister sur une prise en compte particulière pour ne pas les confondre immédiatement avec celles des chrétiens du berceau ? Il est vrai aussi que ce souci a joué son rôle dans une certaine marginalisation du catéchuménat, ses praticiens allant parfois jusqu'à une sorte de surprotection des catéchumènes se jouant presque contre à la pastorale ordinaire.

Les catéchuménats européens, poursuit Henri Bourgeois, apportent ainsi une contribution à la pastorale baptismale « amenée à se décroiser ». Sinon elle n'est pas fidèle à sa vocation et elle manque une chance historique²⁴. » La pastorale catéchuménale devient « pastorale baptismale ». Nous manquons d'éléments pour définir cette dernière. Mais le baptême est bien le signe catéchuménal par excellence. Il nous semble que la réflexion pourrait être poursuivie sur ce point, aujourd'hui justement où le catéchuménat baptismal comme modèle, prend tant d'importance dans le chantier de la catéchèse²⁵. N'est-ce pas là justement une manière de mettre en œuvre ce décroisement de la pastorale baptismale dont parlait déjà le théologien lyonnais ?

Henri Bourgeois, à la fin de son propos, fait une sorte d'excursus :

²³ *Ibid.*,

²⁴ *Ibid.*, p. 59.

²⁵ Voir CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Bayard/Le Cerf/Fleurus-Mame, 2006.

Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

Enfin, je crois que les catéchuménats européens gagnent à prendre publiquement en charge la démarche de personnes déjà baptisées, parfois déjà eucharistiées, qui désirent « recommencer » à croire²⁶, après avoir laissé leur foi s'ensabler et s'estomper leur lien concret à une Église. Il y a là, par exemple en France, un fait pastoral très important : des gens veulent devenir ou redevenir chrétiens et attendent de l'Église des formes d'accompagnement adaptées à ce qu'ils sont. Certes, les catéchuménats n'ont pas, en l'occurrence, un monopole : encore une fois, ce terme juridique et facilement prétentieux serait ici déplacé. Mais ils ont une expérience et une compétence pour l'initiation ou la réinitiation. Il est donc normal qu'ils soient présents sur ce terrain pastoral et qu'ils contribuent fortement à animer cette pastorale. On le sent, cette situation est aujourd'hui en Europe de grande portée. Elle est l'un des lieux d'osmose entre notre époque et les communautés chrétiennes. Saurons-nous lui apporter une réponse appropriée ?²⁷

Le catéchuménat n'a donc pas le « monopole » de l'accompagnement des « recommençants à croire », mais il en a la compétence. Il est en proximité avec ces démarches, étant bien positionné sur ce terrain pastoral. L'accompagnement de celles et ceux qui veulent « recommencer à croire » devrait se faire en rapport avec le catéchuménat. Mais, à cette époque, l'expérience de nombreux catéchuménats diocésains est plutôt de faire d'abord valoir leur compétence dans le domaine de l'initiation chrétienne des commençants, à insister pour que les catéchumènes « passent » bien par un catéchuménat. Et il n'y a pas partout, loin s'en faut, de pastorale catéchuménale au sens propre, englobant à la fois les commencements et les recommencements dans la foi. Le catéchuménat est d'ailleurs plutôt isolé et rarement entendu sur l'élargissement de son terrain pastoral. Bien sûr il tend à « éveiller les consciences » sur la manière d'accueillir les « éloignés », mais chaque pastorale (paroisses, services, mouvements...) pense se suffire à elle-même dans ce domaine. Henri Bourgeois soulève néanmoins un point important : l'initiation et la réinitiation sont le lieu de rencontre « entre notre

²⁶ Nous avons entendu Henri Bourgeois, un peu plus tard, revenir sur ces expressions « recommencer à croire », « recommençants à croire », comme n'étant pas très opportune ni très élégantes.

²⁷ CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES CATÉCHUMÉNATS, *Aux commencements de la foi, op. cit.*, p. 59.

époque et les communautés chrétiennes ». Il y a là en effet un point commun entre catéchumènes et recommençants, aujourd'hui encore. Ils sont le point de rencontre entre les paroisses et le monde d'aujourd'hui, le catéchuménat et la pastorale des recommençants créant une sorte de pont entre le christianisme et les cultures actuelles, comme cela était déjà le cas dans l'Église ancienne.

. troisième attitude : le rôle des catéchuménats est non seulement ecclésial, mais aussi culturel. Or, ce rôle n'est pas assez visible. Les catéchuménats sont chargés de catéchèse, de célébrations et de sacrements. « La pastorale catéchuménale apparaît, en certains pays, plus comme une tâche d'intégration à l'Église que comme une action évangélisatrice²⁸ » et donc « trop enfermée dans des problèmes individuels et religieux²⁹. » « Il s'agit d'un paradoxe, affirme Henri Bourgeois : pris dans les questions sacramentelles, les catéchuménats seraient tout sauf missionnaires ou évangélisateurs ! Ce qui, on le conçoit, est tout de même un comble !³⁰ » La remarque est judicieuse. Aujourd'hui encore, dans les pastorales des commencements et des recommencements de la foi, il est dommageable que cet aspect culturel ne soit pas suffisamment pris en compte. En effet, l'initiation chrétienne n'est pas qu'une question de méthode et de modèle. La *Lettre aux catholiques de France*³¹, et ses rapports préliminaires³² a permis d'en prendre davantage conscience. Mais il n'est pas sûr qu'on ait vraiment réalisé dans la pratique pastorale l'importance de cet aspect culturel. À l'Espace sainte Marie, espace consacré aux recommençants à Lyon, parallèlement à l'accueil des recommençants, sera prise en compte la diversité culturelle, notamment dans l'organisation de conférences-débats³³.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, Le Cerf, 1996.

³² CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle*, rapport présenté par Mgr Claude Dagens à l'assemblée plénière de Lourdes 1994, Le Cerf, 1994, et CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Vers une nouvelle étape*, second rapport présenté par Mgr Claude Dagens à l'assemblée plénière de Lourdes 1995, Le Cerf, 1995.

³³ Voir chapitre 3.

Du catéchuménat à la pastorale catéchuménale

Si nous avons relevé un peu en détail cette contribution d'Henri Bourgeois, c'est parce que d'une part elle prend en compte le phénomène catéchuménal au niveau européen, et d'autre part parce que la question des recommençants se pose dès ce moment et se posera de plus en plus au sein des Églises européennes. Comme nous l'avons déjà remarqué nous pourrions, dans ce texte, remplacer la plupart du temps le terme « catéchumènes » par le terme « recommençants ». Par exemple lorsque Henri Bourgeois écrit :

Les catéchumènes ne sont pas seulement des personnes en quête de solutions privées et purement religieuses à leurs états d'âme. Ce sont des gens de leur temps. À travers leur expérience, c'est pour une part la société contemporaine qui s'atteste, avec ses incertitudes, ses attentes et ses peurs. De ce point de vue, la pastorale catéchuménale est donc aussi un "service social" et culturel. Elle travaille pour les droits de l'homme. Elle fait œuvre de libération. Elle éveille et réveille³⁴.

Les démarches des catéchumènes et des recommençants restent très liées, aujourd'hui encore, sur ce point. Henri Bourgeois revenait souvent sur cette responsabilité des catéchuménats, « non seulement par rapport à l'Église mais également *vis-à-vis de la société*. Ils ont un rôle d'écoute, d'accueil, offrant des occasions de dialogue et d'appartenance. Ils permettent à un certain nombre de nos contemporains d'expérimenter ce que c'est qu'exister avec un nom personnel dans une société devenue trop anonyme³⁵. » Leur mission est aussi, bien souvent, auprès des pauvres et des étrangers. Ils permettent à des personnes de milieux différents d'entrer en contact... « Tout cela, ajoute Henri Bourgeois, ne se réalise pas sans difficulté pratique. Mais la visée n'est-elle pas vitale et indispensable ?³⁶ »

La pastorale catéchuménale ne serait-elle pas ainsi un modèle pour toute pastorale se voulant ouverte à la modernité et à la diversité de nos contemporains tels qu'ils sont ? N'est-elle pas également précieuse comme modèle lorsqu'il s'agit de différencier les besoins des destinataires de la proposition de la foi ? Elle rappelle aussi à l'Église l'importance de l'initiation alors qu'elle est encore aujourd'hui, peu ou prou, dans le modèle

³⁴ CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES CATÉCHUMÉNATS, *Aux commencements de la foi, op. cit.*, p. 60.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

du « christianisme par imprégnation ou par osmose familiale ou encore par transmission d'un héritage aux enfants³⁷. » « Je crois donc, écrit Henri Bourgeois, que les catéchuménats ont pour rôle de plaider pour l'initiation [...] Et ils ont pour responsabilité de rappeler – à temps et à contretemps – que l'initiation n'est pas identique à la formation des chrétiens (qui se développe heureusement aujourd'hui) ou à la catéchèse permanente des adultes (dont on perçoit l'indispensable rôle à notre époque)³⁸. » La réflexion actuelle en catéchétique permettrait d'entrer en discussion avec ces propos. La tendance actuelle n'est-elle pas justement de prendre en compte l'initiation mais avec toujours le risque de gommer toute spécificité aux demandes proprement catéchuménales ?

Enfin, la pastorale catéchuménale doit plaider pour que se développent des « célébrations catéchuménales » à l'adresse du grand public. Henri Bourgeois décrit ces célébrations simplement par quelques touches : « annonce de la Parole, libre conversation sur le sens du message évangélique, prière spontanée aux intentions de tous, nouvelles d'autres communautés, mémoire de ce qui a été récemment vécu, témoignages de certaines personnes, mise au clair des conflits ou des tensions etc... À certains moments, ces célébrations impliquent normalement un geste rituel signifiant le don de Dieu et la libre décision des participants. Leur orientation prend alors valeur d'initiation³⁹ » La pastorale catéchuménale doit aussi insister pour que les célébrations chrétiennes fassent mémoire du baptême. Il faut davantage compter sur la force du signe baptismal. Henri Bourgeois souligne ici un enjeu également liturgique.

À la fin de sa contribution, Henri Bourgeois définit encore quelques tâches des catéchuménats européens : contribuer à la « seconde évangélisation » et à « l'évolution des Églises, notamment en insistant pour leur démocratisation, sur l'imagination et la créativité nécessaires dans la prédication et les célébrations », et à propos de l'œcuménisme : « S'il est vrai que le baptême est unique [...], les catéchuménats n'ont-ils pas à témoigner de la communion de toutes les Églises dans la commune responsabilité de

³⁷ *Ibid.*, p. 63.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p. 64.

l'initiation chrétienne ? »⁴⁰

La palette est donc large, trop large peut-être. Si la pastorale catéchuménale demande clairement à l'Église une transformation, la tâche dévolue ici aux catéchuménats européens, et donc au catéchuménat français, n'était-elle pas trop ambitieuse ? Qu'il nous soit permis de citer une expérience vécue, en 2000, au sein de l'équipe nationale du catéchuménat. Il s'agissait de changer la maquette, et le nom, de la revue du catéchuménat national *Croissance de l'Église*. Le titre qui s'est imposé après quelques heures de *brain storming* fut *Chercheurs de Dieu*. Un changement significatif. Si les praticiens du catéchuménat n'ont pas renoncé à un catéchuménat qui joue pleinement son rôle dans l'Église, il semble qu'ils n'aient pas gardé cette conviction de Henri Bourgeois et des praticiens des premières années du catéchuménat contemporain : faire naître et grandir l'Église à partir de la démarche des adultes qui se préparent à la vie chrétienne.

La théologienne Marie-Louise Gondal, proche collaboratrice de Henri Bourgeois au catéchuménat lyonnais, décrit ainsi, début 1990, l'émergence de la pastorale des recommençants : « La voie baptismale, en Occident, se diversifie ». La découverte « la plus considérable peut-être, est la découverte de gens qui, ayant été baptisés enfants sans que ce baptême soit suivi de foi, voudraient se (re)mettre à croire [...] Pour l'heure, ce fait est encore peu repéré. Il pourrait bien être porteur d'un avenir pour l'Évangile et d'un avenir pour les chrétiens »⁴¹. Voilà mises en perspective les demandes nouvelles dont nous avons constaté la prise en compte de plus en plus précise par la pastorale catéchuménale lyonnaise. Marie-Louise Gondal en parle comme d'un véritable phénomène, important pour l'avenir. C'est à partir de ces années-là en effet que la pastorale des recommençants va devenir autonome.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 67.

⁴¹ M.-L. GONDAL, *La voie du baptême*, Nouvelle Cité, 1990, p. 121-122.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

III.- Une pastorale des recommençants autonome

Dans les deux chapitres précédents, nous avons découvert que l'attention aux recommençants a été progressive et liée à la renaissance et à la mise en œuvre d'une pastorale catéchuménale élargie. L'intérêt pour les recommençants en tant que tels est né petit à petit, au fur et à mesure que leur demande se faisait plus précise. Or, le détachement progressif d'une pastorale des recommençants de la pastorale catéchuménale vient d'abord de l'évolution du profil des demandeurs eux-mêmes. Le principe même d'une pastorale catéchuménale n'est-elle pas d'ailleurs de rester attentive aux demandes telles qu'elles se formulent et aux besoins des demandeurs, en construisant des propositions à partir de ce qu'ils disent et de ce qu'ils sont ?

Au départ, nous avons essayé de le montrer, le travail catéchuménal, selon Henri Bourgeois et son équipe du catéchuménat de Lyon, consistait à donner accès au christianisme au plus large public possible, pas seulement à des non-baptisés. « Il n'y a pas que les catéchumènes! » aurait pu être un slogan de cette époque. Naissent alors des propositions spécifiques pour des personnes désirant « recommencer ». Puis l'appellation « recommençants » va être utilisée pour désigner ces personnes. Si Henri Bourgeois en est l'« inventeur », il ne l'a employée que parce que les personnes elles-mêmes se sont désignées ainsi. Le terme a trouvé, et trouve encore, malgré tout, des résistances.

En 1993, Henri Bourgeois signe un ouvrage qui reste, sans doute, le livre-référence en ce qui concerne la pastorale des recommençants, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*¹. La pensée et la pratique du théologien évoluant constamment, il fit paraître en 2001 un autre ouvrage consacré aux recommençants : *À l'appel des recommençants, Evaluations et propositions*². Ce dernier ouvrage parut à titre posthume. Son auteur,

¹ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi. Les recommençants, op. cit.*

² H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants..., op. cit.*

gravement atteint par la maladie depuis plusieurs années, aura jeté jusqu'à ses dernières forces pour sensibiliser à l'appel que lancent à l'Église les recommençants. Mais la distinction d'une pastorale des recommençants comme telle apparaît d'abord dans une brochure publiée par le catéchuménat lyonnais et signée également Henri Bourgeois, et la création de l'Espace sainte Marie marquera la mise en œuvre pratique d'une pastorale autonome pour les recommençants.

Les recommençants, d'après la brochure *Échos*

À la fin des années 80, Henri Bourgeois écrit en effet une brochure, dans une série titrée *Échos*³. Elle a pour titre explicite : *Les recommençants. Un enjeu actuel*. Il s'agit de la deuxième partie d'une conférence donnée à la rencontre européenne des Catéchuménats, à Augsburg en mai 1989 : « Initiation, ré-initiation et Église ». Le mot « recommençant » servira désormais à nommer les demandes nouvelles depuis si longtemps repérées et sera l'objet, comme nous le verrons, d'une définition de plus en plus précise. Dans cette brochure se dessinent les contours de l'ouvrage *Redécouvrir la foi...* qui paraîtra quatre ans plus tard. Il est intéressant également de noter que la problématique est posée à partir de la « réinitiation », qui sera l'objet de la prochaine étape de notre étude. Le sous-titre de la brochure est d'ailleurs : *Recommencement et réinitiation*, titre qui sera celui du quatrième chapitre de l'ouvrage *Théologie catéchuménale*, qui paraîtra deux ans plus tard.

La première phrase de la brochure est : « Recommencer à croire : une réalité d'aujourd'hui ! » Henri Bourgeois poursuit : « Le mot "réinitiation" n'a pas un sens évident pour tout le monde. Et les pratiques auxquelles il correspond ne sont pas encore tout à fait rodées. » Il précise qu'en parlant de réinitiation, il n'élabore pas une théorie *a priori* :

³ Il s'agit de « brochures simples et actuelles, nées de rencontres avec des catéchumènes ou des accompagnateurs de catéchumènes, sur des questions que le grand public se pose au sujet de la religion ». Ces plaquettes, entre douze et vingt pages, sont signées par le groupe Pascal Thomas, Henri Bourgeois, Marie-Louise Gondal ou Henri Denis. Elles portent le sous-titre : *Dossiers du catéchuménat de Lyon*.

Une pastorale des recommençants autonome

Elle est DEMANDEE⁴ aujourd'hui, sans qu'elle soit d'ailleurs forcément appelée de ce nom. Il y a aujourd'hui des gens qui sont déjà baptisés, qui ont pris du champ par rapport à la foi ou à l'Église et qui veulent "s'y remettre", recommencer. Ce sont eux qui demandent quelque chose. On n'est pas allé les chercher, ils sont volontaires et demandeurs. Ils veulent savoir s'ils peuvent "re-croire", reprendre place dans une forme d'Église, retrouver un sens évangélique de la vie. Les "recommençants" existent, on peut les rencontrer.

Une différence entre catéchumènes et recommençants est d'emblée posée. Elle est de l'ordre de la démarche de foi. Si les catéchumènes demandent de croire, les recommençants, eux, demandent de « re-croire ». Cette dernière expression, de fait peu élégante, est souvent remplacée par les expressions « croire à nouveau » ou « recommencer à croire ». Mais il nous semble qu'elle explicite bien la démarche des recommençants, cette possibilité qu'a l'être humain de garder comme en friche un désir de Dieu pendant de longues années, alors même qu'il a été initié par les sacrements reçus et une catéchèse. Si l'homme est « capable de Dieu », il est aussi capable de laisser Dieu de côté, sans forcément le renier complètement. Le désir de Dieu peut renaître, si l'on ose dire, à la moindre occasion. Dans une société pluri-religieuse et multiculturelle comme la nôtre, aux multiples voies possibles dont la plus usitée est celle de s'accrocher à la première croyance qui passe, « re-croire » demande d'en trouver l'occasion, de la saisir, et d'entreprendre alors un véritable travail. Ce qui remet en route ne se résume pas, comme on l'entend souvent, à des épreuves ou des passages à vide. Mais pouvait se poser néanmoins la question théologique de savoir si Dieu serait devenu aujourd'hui un « Dieu de l'occasion » : Dieu, si l'occasion se présente ! Certes pas. La lecture des cheminements de recommençants ne peut pas non plus faire conclure que Dieu attend les hommes et les femmes « au tournant », à la moindre occasion. Il semble, tout simplement, que l'attention et la disponibilité à son appel soient plus difficiles aujourd'hui qu'on ne le pense. D'où l'importance, en pastorale, d'offrir des lieux où aider les personnes à se rendre d'abord disponibles à l'écoute. D'où l'importance aussi de se trouver au plus près de leur situation de vie et de foi,

⁴ L'auteur souligne.

et donc d'une pastorale spécifique au plus près des demandes. La pastorale catéchuménale, nous l'avons vu, y a insisté.

Henri Bourgeois, dans la brochure *Échos*, revient d'ailleurs au rôle du catéchuménat : « Les catéchuménats ont – par vocation – un rôle manifeste en ce domaine. Il y a une "synergie" entre l'accompagnement des commençants (catéchumènes) et celui des recommençants ».

On note une évolution dans le propos, par rapport aux documents que nous avons lus précédemment. Le catéchuménat est moins mis en avant. Il a un « rôle manifeste » de par son savoir-faire, mais aussi parce qu'il y a une « synergie » entre l'accompagnement des commencements et celui des recommencements de la foi. Mais les démarches sont désormais comprises séparément, tout en gardant des points communs et s'inscrivant dans une même dynamique. Les recommençants, ajoute Henri Bourgeois, sont « heureux d'être, par le biais du catéchuménat, en contact avec des catéchumènes » et de « bénéficier du signe catéchuménal ». Il reste donc bien un lien originaire entre catéchumènes et recommençants. Le « croire » et le « re-croire » sont en sympathie. Les recommençants ne sont plus considérés « comme des catéchumènes », mais ils sont reconnus comme proches d'eux et s'enrichissant à leur contact. Ce n'est pas l'emploi du terme « recommençants » qui justifie un début de séparation d'une pastorale catéchuménale. Mais le terme « recommençant » ne regroupe pas l'ensemble des personnes décrites auparavant comme des personnes en situation catéchuménale. Il est plus restrictif. Son emploi dit ainsi la mise en valeur d'une spécificité vis-à-vis de la démarche de foi, et c'est celle-ci qui implique un accompagnement particulier. « Re-croire » n'est pas « croire », même s'il y a une compétence catéchuménale à exercer auprès des deux démarches.

Un ton un peu polémique est employé ensuite par Henri Bourgeois dans cette même page de la brochure *Échos* : « On dit dans certains diocèses (le "on" peut désigner l'évêque ou le vicaire général !) que le catéchuménat n'est pas fait pour cela et qu'il est chargé des catéchumènes et seulement d'eux. Il y a là un purisme institutionnel qui n'est pas tenable. Car la vie ne s'enferme pas dans nos cadres ! » Nous constatons encore une fois que tout le monde n'est pas en phase avec l'idée que la pastorale catéchuménale doit s'ouvrir à d'autres personnes que les catéchumènes. Henri Bourgeois dénoncera souvent ces freins institutionnels. Ce sera le cas

Une pastorale des recommençants autonome

lorsqu'il « militera » quelques années plus tard pour la création d'une structure institutionnelle autonome pour les recommençants. De fait, il y a beaucoup de résistances, encore aujourd'hui, sur la nécessité de reconnaître l'existence de ces nouveaux croyants particuliers que sont les recommençants.

L'espace sainte Marie

Lorsque l'on parle de la naissance d'une pastorale des recommençants, évoquer l'espace sainte Marie est incontournable. Il fut, pour tous les accompagnateurs des recommençants qui purent le visiter à Lyon, la concrétisation et la mise en œuvre d'une véritable pastorale des recommençants.

Naissance d'un espace

Entre 1978 et 1984, le nombre des recommençants (non alors nommés comme tels) a augmenté au catéchuménat lyonnais. En 1983-1984, un atelier de recherche, au sein de ce catéchuménat, se tient à ce sujet, « et donne lieu [...] à des propositions et interventions pour faire connaître cette possibilité et appeler à y collaborer »⁵. Le catéchuménat accueille alors les recommençants pour lesquels n'existe pas encore de service spécifique. Mais c'est à partir de cette recherche et des réponses à une enquête réalisée par le catéchuménat que l'idée de la création d'un lieu spécifique commence à germer. Fin 1985 naît le projet d'un « lieu catéchuménal ». En 1987 prend forme un lieu d'un nouveau type, un « espace lyonnais de recherche pastorale urbaine »⁶ : Sainte Marie de la Guillotière. Un lieu qui sera un lieu d'écoute et de proposition pour des recommençants. En 1990, Henri Bourgeois est officiellement chargé de l'Espace sainte Marie : « Il lui est redit avec insistance le souhait que son ministère fasse apparaître que "non seulement la foi ne redoute pas l'intelligence, mais que d'une certaine manière elle la recherche et en bénéficie" [...] Il lui est aussi indiqué que son champ d'action "n'est pas délimité au couteau", qu'il a à "découvrir à

⁵ ASSOCIATION DES AMIS D'HENRI BOURGEOIS, *L'action catéchuménale, Invitations et orientations*, 2004, p. 72.

⁶ *Ibid.*, p. 18.

mesure" »⁷. « À l'Espace sainte Marie, Henri Bourgeois prépare à la fois des propositions pour recommençants et des moyens de donner à penser à un public universitaire ou plus large qui s'interroge sur la foi dans les changements culturels en cours. Deux directions où il avait tout à inventer, y compris des publics que ne touchaient guère les propositions ecclésiales habituelles, du moins directement »⁸. En 1991 paraît un document sur les communautés de foi, signé Marie-louise Gondal⁹. Celles-ci sont rattachées à l'Espace sainte Marie en 1992.

Une expérience unique et nouvelle

Il n'est pas exagéré de voir dans l'espace sainte Marie une expérience unique en direction des recommençants. Henri Bourgeois explique la motivation de sa création dans un numéro de la revue *Catéchèse*¹⁰. Nous reprenons les grandes lignes de sa présentation car elles justifient bien la distinction désormais nécessaire entre catéchumènes et recommençants.

L'éparpillement des recommençants ne facilite pas leur accueil et les propositions qui peuvent leur être faites. Ce qui est marquant à l'Espace sainte Marie, c'est qu'il se situe dans « l'agglomération urbaine lyonnaise ». C'est bien entendu une réalisation diocésaine, mais situé en ville. La notion d'« espace » est intéressante : un lieu de rencontres, avec quelques salles¹¹. Ce « repère » se veut situé dans l'Église, c'est pourquoi il se trouve à l'ombre d'un clocher, l'église de la paroisse Sainte Marie. Ces notations sont importantes. En effet, le lieu est ouvert (espace), « autonome », il a un nom qui marque son rattachement à l'Église catholique. C'est un « repère », car la proposition pour des recommençants doit être visible. La personne qui veut recommencer doit savoir où s'adresser. Alors qu'au départ on se contentait d'accueillir les personnes pour leur faire profiter d'un climat catéchuménal,

⁷ LES AMIS DE HENRI BOURGEOIS, *Henri Bourgeois et l'Espace sainte Marie. Culture et christianisme. Lyon 7^e, op. cit.*, p. 20.

⁸ *Ibid.*, p. 26.

⁹ Les communautés de foi regroupent néophytes, recommençants et « vieux » chrétiens. Elles fonctionnent en réseau, avec un bulletin de liaison, « L'Arbre ». Voir M-L. GONDAL, *Communautés en christianisme, Un nouveau pas à faire*, Desclée de Brouwer, "Pascal Thomas - Pratiques chrétiennes", 1993, pp. 76-79.

¹⁰ Revue *Catéchèse*, « Croire à nouveau », n° 139, 2/1995, pp.85-89.

¹¹ En réalité un appartement.

Une pastorale des recommençants autonome

le moment semble venu de rendre davantage visible une proposition spécifique.

L'« intuition » de départ « était très liée au catéchuménat diocésain ». Mais la pastorale dont il s'agissait dépassait le réseau catéchuménal et d'autres lieux devaient s'articuler avec cette pastorale : paroisses, mouvements, communautés... C'est pourtant la nécessité d'un « signe visible » qui nous semble l'argument le plus fort. Henri Bourgeois reprend deux fois cette idée. Se défendant de vouloir « monopoliser » la pastorale pour les recommençants¹², il dit son souci de « "faire voir" que les recommençants existent en le signifiant dans le paysage d'une ville » et de mener des « actions de sensibilisation et d'appel. » La visibilité est donc à double sens. En direction des recommençants, mais aussi interne à l'Église. Les recommençants existent, il faut le faire savoir.

« Ce qui s'est passé ces dernières années pour le catéchuménat (lui aussi à la fois présent dans les quartiers et attesté au plan diocésain) est en train de se reproduire pour la pastorale des recommençants », écrit Henri Bourgeois. De fait, nous vivons aujourd'hui avec la pastorale des recommençants ce qui a été vécu au début du catéchuménat. Ne serait-ce que dans la difficulté de faire prendre en compte la spécificité de leur démarche, dans la nécessité de former des accompagnateurs et dans la mise en place de parcours, dans la difficulté de se faire entendre et d'insérer cette pastorale dans la pastorale ordinaire.

Les propositions de l'Espace sainte Marie

Dans le cadre de notre recherche, il n'est pas inutile d'entrer plus en détail dans les propositions qui étaient faites à l'Espace sainte Marie. Chaque année était diffusé un trac pour présenter ces propositions. Nous reprenons ici, pour exemple, ce qui était proposé pour l'année 1998-1999. Le tract est titré : *Où parler de la foi... quand on ne sait pas bien ce que c'est, ou quand on veut la dire autrement ?* Puis l'Espace sainte-Marie est décrit comme une proposition « pour des adultes ayant une attente spirituelle ou religieuse ». L'invitation est large. La proposition, « rattachée à l'Église catholique », veut répondre à trois « besoins actuels » :

¹² Un sujet récurrent dans la réflexion d'Henri Bourgeois.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

1. Recommencer, se remettre aux réalités spirituelles et religieuses.
2. Prendre part à un groupe où l'on puisse parler, écouter et être écouté(e).
3. Réfléchir et débattre sur certains aspects de l'actualité et de la foi religieuse.

Force est de constater que l'intuition de départ, prise en charge par le catéchuménat lyonnais, n'est pas abandonnée, notamment l'ouverture (« réalités spirituelles, « religieuses... »), l'idée de « groupes », d'« écoute »... Une nouveauté est cependant présente : l'aspect réflexif sur l'actualité et la foi religieuse prend la forme de conférences-débats. Il est vrai que l'Espace sainte Marie était aussi créé pour la « pastorale des intellectuels ». Cette conjonction entre l'intelligence de la foi et la pastorale des recommençants est significative. Elle ouvre à l'aspect culturel dont nous parlions plus haut, la foi chrétienne ne pouvant éviter, dans un espace pour des recommençants, de se confronter aux cultures actuelles. Les conférences-débats joueront un grand rôle comme espace ouvert de réflexion pour tous.

La proposition est ensuite déclinée en trois pistes :

1. C'est un espace pour les recommençants, même si le mot « recommençant » lui-même n'est pas présent. Mais la définition de ce qu'est « recommencer à croire » est donnée. L'Espace sainte-Marie propose une « aide adaptée », « en toute liberté de conscience », par des parcours brefs (petits groupes) pour « revisiter les bases de la foi ou redécouvrir ce que c'est que croire ». Ces parcours sont également décentralisés dans des quartiers de Lyon et dans le Roannais.

2. C'est un espace pour des « personnes croyantes mais qui ne sont pas à l'aise dans les rencontres d'Église ou à la messe ». Nous retrouvons ici l'objectif du tout début, déjà présent dans les années 70 au catéchuménat de Lyon : accueillir les éloignés, ceux qui ne s'y retrouvent pas dans l'Église telle qu'elle est. C'est une proposition de groupes de partage de foi et d'expérience, « sans que ce soient forcément des groupes rattachés à un mouvement ou à un courant spirituel » : des « communautés de foi », avec des personnes « nouvellement chrétiennes », avec une méthode et un réseau.

Une pastorale des recommençants autonome

3. Un espace qui offre des débats pour tous sur des questions d'actualité et sur des points importants de la foi. L'objectif est « de rejoindre l'expérience spirituelle des hommes d'aujourd'hui ».

Quant aux propositions plus concrètes inscrites au programme de l'année 1998-1999, les voici :

- *Une rencontre proposée en direction d'éventuels recommençants* : « Recommencer à croire, par où commencer ? »
- *Rubrique « Parcours »* :
 - Redécouverte des bases de la foi chrétienne, quatre rencontres quatre semaines de suite.
 - Premiers contacts avec la Bible, trois rencontres trois semaines de suite.
 - Faire l'expérience de la prière, quatre rencontres rapprochées.
 - Parcours d'approfondissement de la foi, après les bases (sans précisions, sur demande, pour des personnes ayant fait le parcours « bases de la foi »)
 - Parcours biblique : ouvrir les Ecritures, huit rencontres.
 - Organisation des communautés de foi.
- *Rubrique « Visages d'Eglise »* (conférences-débats) : « L'Eglise catholique à Lyon aujourd'hui », « Démocratie dans l'Eglise ? », « Chrétiens minoritaires dans le monde actuel ? »
- *Rubrique « Carême 99 »* (conférences-débats) : « Icônes de la Pâque du Christ », « Moments de la Passion du Christ », « Le pardon et ses significations » (Henri Bourgeois), « Il est ressuscité » (Henri Bourgeois).

D'autres possibilités sont offertes par l'Espace sainte-Marie : une bibliothèque de prêt, une formation dispensée à d'éventuels accompagnateurs de recommençants et à des animateurs de communautés de foi, possibilité de décentraliser les débats ou d'aider à la préparation de débats (avec le but d'aller en direction de recommençants).

.Dans la rubrique « Spiritualités actuelles » : deux débats bouddhiste-chrétien (Henri Bourgeois) : « Croyance et foi » et « Prière et méditation », un débat « Yoga et christianisme » : « La liberté, pratiquement ? », un colloque inter-religieux annuel : « L'humain et Dieu » et un atelier « Croissance spirituelle »

Des conférences sur la sagesse chrétienne : « Que faisons-nous de nos morts ? La séparation et le deuil, comment les vivre ? », « La prière des psaumes. Comment glisser sa propre prière dans celle des psaumes ? », « La foi et la vie quotidienne ». Avec chaque fois des intervenants.

L'Espace sainte Marie est donc un espace de recommencement, où les parcours tiennent une bonne place. Mais il s'agit aussi d'un espace alternatif. Les recommençants sont une partie du public visé. L'idée a été conservée de créer un climat propice à l'accueil de personnes éloignées de l'Eglise qui ne soient pas forcément intéressées par une démarche spécifique de foi. L'espace sainte-Marie est aussi un espace d'intelligence de la foi, au sens où celle-ci est confrontée aujourd'hui à de nouvelles manières de dire et de se dire, face notamment à de nouvelles spiritualités et dans le climat actuel d'une quête de sens tout azimuth. C'est également un espace de rencontre des cultures actuelles avec la culture chrétienne.

Malgré la maladie qui commence à fortement l'handicaper, dès 1992, Henri Bourgeois, selon le témoignage de Marie-Louise Gondal, « relance avec une sorte de hâte, la question des recommençants, publie des témoignages venus de plusieurs régions de France : *Les recommençants prennent la parole*¹³, et [...] lance, aux éditions *Desclée de Brouwer*, la collection *Pascal Thomas – Pratiques chrétiennes* dont les premiers volumes font part des plus récents fruits de la pastorale catéchuménale : *Redécouvrir la foi. Les recommençants* (lui-même) et *Communautés en christianisme* (Marie-Louise Gondal)¹⁴. »

¹³ C. CHARLEMAGNE, M.-L. GONDAL, H. BOURGEOIS, *Des recommençants prennent la parole*, Desclée de Brouwer, 1996.

¹⁴ ASSOCIATION DES AMIS DE HENRI BOURGEOIS, *L'action catéchuménale*, *op. cit.*, p. 73. Nous soulignons.

Nous reviendrons plus bas sur les parcours adressés aux recommençants à l'Espace sainte Marie. Mais il est nécessaire d'abord d'ouvrir le livre-référence que nous a laissé Henri Bourgeois.

Un tournant : Redécouvrir la foi, les recommençants

L'ouvrage *Redécouvrir la foi, les recommençants* marque un véritable tournant. Il va être d'un grand impact et d'une utilité incomparable pour la sensibilisation à la démarche des recommençants et aussi pour toutes celles et ceux qui tenteront à partir de là de les accompagner.

Henri Bourgeois justifie ainsi sa publication :

Si nous avons souhaité intervenir publiquement en écrivant ce livre, c'est parce que notre expérience "du terrain" nous en a fait une obligation. Depuis des années, le groupe Pascal Thomas a été attentif aux baptisés qui veulent "s'y remettre" et a cherché à répondre de manière pratique et réfléchir à leurs besoins, en union bien sûr avec des paroisses et des communautés [...] Le moment est donc venu, nous semble-t-il, de passer une vitesse et d'aller de l'avant¹⁵.

Il reprend ensuite une sorte d'historique¹⁶, rappelant que l'expérience de rencontre avec les recommençants s'est faite

à partir du catéchuménat, c'est-à-dire des expériences vécues par des femmes, des hommes, des jeunes qui découvrent la foi chrétienne. En rencontrant des gens non baptisés qui désiraient connaître l'évangile et recevoir le baptême, nous avons été amenés peu à peu à découvrir autour d'eux, dans leur entourage, des personnes qui étaient déjà baptisées, et qui, parfois, à cause du chemin catéchuménal fait par un parent ou un ami, désiraient, elles aussi, découvrir ou redécouvrir le baptême jadis reçu [...] Par la suite, nous avons constaté que les personnes désireuses de "recommencer" se trouvaient un peu partout, pas uniquement autour de non baptisés catéchumènes, mais dans les quartiers et paroisses, les aumôneries, les mouvements, les communautés. Et nous avons aussi réalisé que le savoir-faire acquis avec les catéchumènes, et grâce à eux, était singulièrement éclairant

¹⁵ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi...*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁶ Ce qu'il fera encore (voir *infra*) dans *À l'appel des recommençants*, marquant là son souci de toujours prendre le recul nécessaire pour se situer dans une évolution historique.

pour la démarche des recommençants, quitte à l'adapter bien sûr. Cette expérience n'est pas seulement celle de la catéchèse, c'est aussi celle du baptême, de l'expérience spirituelle et de la découverte progressive de ce que l'on devient quand on croit¹⁷.

Ces propos reviennent sur ce que nous avons pu vérifier dans notre étude jusque-là. Henri Bourgeois insiste sur trois points qui caractérisent bien sa conception du recommencement. D'une part, les recommençants sont des baptisés. Dans le recommencement, le baptême joue ainsi un rôle et ne peut pas être occulté. Les propositions à leur faire devront en tenir compte. D'autre part l'expérience spirituelle : alors que l'on pourrait penser que Henri Bourgeois est d'abord soucieux d'intelligence de la foi dans le seul sens intellectuel, il conçoit bien cette intelligence au sens large. Les recommençants ne sont pas uniquement dans une quête de contenu de la foi. Ils vivent une véritable expérience spirituelle. Enfin, la démarche « recommençante » va avec une attention au changement intérieur qui se produit chez le sujet en devenir croyant. Ce troisième point nous semble s'approcher de ce que Denis Villepelet appelle le troisième paradigme¹⁸. En effet, les recommençants se soucient autant de ce que devient leur *fides qua* que de la *fides quae*. Cette dernière est médiatrice d'une *fides qua* dont ils ont conscience de la fragilité et qui, en eux, est constamment en mouvement, *fides qua* caractérisée par la remise en cause permanente d'un cheminement gardant toujours une part de recul critique sur lui-même.

Qui sont les recommençants ?

Dans son ouvrage, Henri Bourgeois est désormais en mesure de donner une définition un peu plus précise de « ce que c'est que recommencer »¹⁹ : avoir eu un passé chrétien, avoir pris de la distance, avoir le désir de « reprendre », de « redécouvrir », avoir trouvé une « porte ecclésiale », des chrétiens pour accueillir la demande, être volontaire pour un « travail spirituel » sur soi-même, s'entendre dire un jour que « l'opération qui [a] amené à l'essentiel fondateur de [sa] vie et de [sa] foi *prend fin*²⁰. » Tout le

¹⁷ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi...*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁸ D. VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Editions de l'Atelier, 2003, pp. 106-114.

¹⁹ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi...*, *op. cit.*, p. 46-48.

²⁰ *Ibid.*, p. 48.

monde n'est donc pas recommençant. Un certain nombre de critères sont requis, tant du côté du demandeur lui-même que de l'Église accueillant la démarche.

Henri Bourgeois termine le chapitre 7 de son ouvrage, « Les enjeux d'une nouvelle pratique », « en envisageant comment les diverses formes que se donne pratiquement l'Église pourraient dans l'avenir être plus à la hauteur du signe que constitue le recommencement²¹ ». Le catéchuménat est la dernière forme nommée, après « les paroisses », « les divers groupes chrétiens », « l'action catholique » : c'est « la forme ou l'aspect de l'Église qui est au plus près de l'attention portée aux recommençants. La pastorale des recommençants est catéchuménale, bien qu'elle ne soit pas le monopole de l'institution qu'est le catéchuménat²² ». Le *distinguo* n'est pas encore absolument fait. Les recommençants ne sont pas des commençants, mais catéchuménat et pastorale des recommençants restent en proximité, puisque les recommençants sont accompagnés selon le modèle catéchuménal. Nous avons suffisamment remarqué que, lorsqu'il était en responsabilité catéchuménale, Henri Bourgeois a nettement identifié la démarche des recommençants à celle des catéchumènes. Il ne parle plus de cette quasi-identification, tout en conservant l'idée que la pastorale des recommençants est catéchuménale. La séparation est en train de s'opérer. Mais alors que l'Espace sainte Marie existe depuis trois ans, Henri Bourgeois tient encore à expliciter la proximité entre démarche des catéchumènes et démarche des recommençants :

- La demande des recommençants est parfois difficile à formuler et elle « a de la peine à rencontrer une disponibilité ecclésiale suffisante ».
- Le parcours « offert aux recommençants ressemble beaucoup au parcours catéchuménal dont il a l'esprit, le style d'accompagnement et même, pour une part, les étapes. »
- « La conscience ecclésiale des recommençants est largement "issue" de la "conscientisation" catéchuménale opérée dans l'Église

²¹ *Ibid.*, p. 146.

²² *Ibid.*, p. 151.

catholique de France depuis un peu plus de 40 ans »²³. Henri Bourgeois corrobore alors ce que nous avons pu constater jusque-là dans notre étude : « Nous en sommes venus à écouter des recommençants à partir de l'expérience du catéchuménat. » Il semble « très judicieux d'articuler dans les divers diocèses l'ouverture aux recommençants et l'effort catéchuménal sans les confondre. L'institution catéchuménale peut même être bien placée pour appeler des baptisés de l'entourage des catéchumènes à tenter la démarche de recommencer et elle peut parfois aider à leur accompagnement, encore que le moment semble être venu d'instituer de manière propre leur démarche et sa signification ecclésiale.²⁴ » Nous sommes là comme à un point d'équilibre, mais la réflexion va bientôt basculer en faveur d'une démarche vraiment autonome.

Reste ici la constatation d'« une "synergie" entre l'accompagnement des commençants et celui des recommençants. Le savoir-faire spirituel et pratique acquis auprès des premiers sert pour mieux initier ou re-initier les autres²⁵. » Cette synergie perdure aujourd'hui. On le note auprès des accompagnateurs de recommençants. Beaucoup d'entre eux sont soit d'« anciens » recommençants, soit des personnes ayant une expérience catéchuménale, ayant accompagné des catéchumènes, en tout cas ayant une sensibilité catéchuménale.

C'est en précisant aussi la spiritualité des recommençants que Henri Bourgeois marque néanmoins leur différence d'avec les catéchumènes :

Y a-t-il quelque chose d'étonnant à ce qu'il faille *travailler* pour croire ? Non, si du moins la tâche en question est spirituelle, c'est-à-dire si elle porte non seulement sur la mémoire et la pensée mais aussi sur le cœur. De quoi s'agit-il en effet, si l'on veut recommencer ? De retrouver et de retourner son cœur, ce lieu symbolique de la liberté, de la joie et de la souffrance, du secret personnel et de l'amour pour autrui. Il n'est donc pas question de "produire" la foi comme le travail de la terre produit une récolte ou comme le travail artisanal et

²³ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi...*, *op. cit.*, p. 152.

²⁴ *Ibid.* Nous soulignons.

²⁵ *Ibid.*

Une pastorale des recommençants autonome

industriel produit des biens divers. La foi ne se fabrique pas, elle n'est pas due à notre initiative, elle se reçoit. Mais elle ne se reçoit pas sans qu'un être humain se dispose à elle, lui donne accès et la laisse s'établir en lui. Tel est le travail spirituel dont il s'agit ici : tout faire pour laisser Dieu agir et pour qu'advienne, si possible, l'évangile en nos vies humaines²⁶.

Les recommençants sont donc bien sur un chemin de foi qui leur est propre, avec un travail spirituel spécifique qui les différencie d'autres démarches et qui nécessite une attention particulière. Cette description reconnaît la demande des recommençants comme une demande autonome, dépendant d'une pastorale spécialisée. Si le lieu de leur demande est le cœur, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement d'intelligence intellectuelle de la foi ou de s'expliquer avec le christianisme, comme nous avons pu le comprendre de la part de ceux qui étaient considérés auparavant « comme des catéchumènes », ou de faire simplement mémoire d'un passé chrétien. C'est Dieu lui-même qui agit en ces personnes. La manière de les présenter a donc évolué. Ils représentent ni plus ni moins une façon nouvelle d'entrer dans le christianisme. Pour comprendre leur « croire à nouveau », Henri Bourgeois fait appel à une approche à la fois anthropologique et théologique du recommencement.

L'itinéraire proposé

Henri Bourgeois se fait aussi plus précis quant aux étapes à proposer sur le chemin du recommencement. Il évoque en effet les « étapes d'un parcours » nécessaires car la « refondation de la foi » se déroule sur une certaine « durée », même si celle-ci reste imprécise. Le recommencement a un début et une fin. Nous l'avons vu, le lien avec la pastorale catéchuménale est évident ici. En effet, les périodes envisagées correspondent « à celles d'un parcours catéchuménal »²⁷ mais elles ont des « accentuations propres ». Les recommençants ont en effet déjà eu « quelques contacts » avec le christianisme. De fait, les recommençants ont été catéchisés dans l'enfance. C'est une de leurs caractéristiques principales ! C'est justement ce qui les définit comme recommençants. Dire que les recommençants ont

²⁶ *Ibid.*, p. 83.

²⁷ *Ibid.*, p. 88.

eu « quelques contacts » avec le christianisme nous paraît aujourd'hui insuffisant comme caractéristique. En effet, des commençants peuvent aussi avoir eu des contacts avec le christianisme. Notamment lorsqu'ils ont des chrétiens dans leur entourage (un certain nombre de catéchumènes évoquent par exemple leurs grands-parents catholiques avec lesquels ils ont parlé de la foi chrétienne ou avec lesquels ils participaient parfois à la messe...). Beaucoup ont en tout cas eu contact avec le christianisme, à l'occasion de célébrations de funérailles, de mariage, de baptême... Nous marquerions donc plus nettement aujourd'hui la différence. Les recommençants ont reçu une catéchèse. Le contact a, le plus souvent, été celui que des enfants peuvent avoir avec la catéchèse et une foi vécue ou non en famille.

En tout cas, ils ont été « marqués » par le baptême. Cette marque du baptême semble de plus en plus décisive dans la pensée d'Henri Bourgeois. Dans son dernier ouvrage *À l'appel des recommençants*, c'est la première caractéristique des recommençants qu'il note : ce sont « des baptisés qui ont été en contact avec le christianisme »²⁸. Il explicite ce point : « Ce sont donc en principe des membres de l'Église » et leur baptême a entraîné « dans huit cas sur dix [...] *quelque* contact avec le christianisme : catéchisme, mariage à l'église, baptême de nouveau-nés, funérailles des parents »²⁹. Le reste des exemples peut tout à fait correspondre à une personne n'ayant jamais été baptisée mais étant dans une famille chrétienne. La notation « huit cas sur dix » peut surprendre. En effet, si la personne baptisée n'a jamais eu de contact avec l'Église, et donc pas de catéchisme, elle est, pour nous, ce que nous pourrions appeler une personne « baptisée sans suite », et donc commençante plutôt que recommençante. Les « baptisés sans suite » demandent en principe à communier pour la première fois.

Quelles est l'itinéraire proposé ? Henri Bourgeois, au long de sa pratique, affine les propositions dans ce domaine.

- Première étape (plusieurs rencontres ou six-sept mois) : « Il s'agit d'honorer ce qui est au cœur de la foi chrétienne, à savoir la réalité ou la

²⁸ Henri Bourgeois, *À l'appel des recommençants...*, *op. cit.*, p. 10.

²⁹ *Ibid.*

Une pastorale des recommençants autonome

présence ou les figures de Dieu ». Célébration proposée : remise de l'évangile mais plutôt une prière commune « pour demander à Dieu de recevoir et de consolider ce qui commence ».

- Deuxième étape (plusieurs rencontres interpersonnelles et de groupe, une année) : « On peut venir alors à Jésus, à son propre récit de vie, à ses paroles, à ses gestes symboliques, à son style et à son espérance ». Célébration proposée : partage d'évangile, signe de la Croix, référence au baptême jadis reçu (signe de croix fait avec de l'eau bénite) etc... Durant cette période, plusieurs recommençants peuvent redécouvrir l'eucharistie, « mais aussi [...] une célébration personnelle de réconciliation leur permettant de recevoir de Dieu un signe d'amour et d'espérance ».

- Troisième étape (durée variable) : « Il s'agit maintenant de percevoir ce que peut être *la vie chrétienne* » dans toutes ses formes. Cette étape se vit dans une communauté de foi. Célébration : une célébration d'action de grâce qui récapitule le parcours.

Cette structure est souple, ce qui correspond bien à l'état d'esprit des recommençants : quelques points de repère catéchétiques reliés à quelques célébrations. Notre objet n'est pas d'analyser ce parcours en tant que tel, mais de noter l'évolution du rapport entre proposition catéchuménale et proposition spécifique faite aux recommençants. Dans cette proposition, reste du parcours catéchuménal la structure catéchétique avec la séquence : Dieu, Jésus, la vie chrétienne, et des célébrations inspirées des étapes liturgiques du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*³⁰ (à part la présence d'une proposition du sacrement de réconciliation). Notons également que le parcours se termine par une célébration d'action de grâce dont un exemple de déroulement est d'ailleurs donné en fin d'ouvrage.

La proposition spécifiquement catéchétique pour les recommençants va rester celle de la catéchèse catéchuménale. Pourquoi une catéchèse catéchuménale ? Dans *Théologie catéchuménale*, Henri Bourgeois parle de la progression catéchétique catéchuménale comme d'une interprétation

³⁰ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)*, Desclée/Mame, 1997.

catéchuménale de la foi chrétienne. Il est intéressant de lire dans la table des matières de cet ouvrage, le détail du second chapitre consacré à ces « Interprétations catéchuménales de la foi chrétienne ». C'est, *grosso modo*, le parcours catéchétique d'initiation tel que le concevait Henri Bourgeois :

La question de Dieu : Dieu plutôt que Jésus, un Dieu débutant – La figure de Jésus : sa singularité, ce qu'il signifie, les croyances religieuses et séculières qu'il croise – Pour une anthropologie catéchuménale : un être en devenir, une diversité structurante, une existence non totalisable, la chance du commencement, la morale et la foi, une identité baptismale – La place et le rôle de l'Église : le sens du relatif, la valeur de la diversité, la tâche des ministères, la raison d'être de l'institution³¹.

Henri Bourgeois a d'ailleurs écrit une *Catéchèse catéchuménale*³². Pour lui, une théologie catéchuménale a la conviction de « parler à partir d'un lieu privilégié. Un lieu de passage et d'accueil. Un lieu de conversion et de communication. Un lieu où vivent, parlent et agissent les catéchumènes et leurs accompagnateurs. Ce lieu [...] rend possible bien des perceptions grâce à la chance que constituent les intérêts, les questions et les passions des commençants et des recommençants³³. » La catéchèse catéchuménale est donc construite à partir des personnes elles-mêmes et de l'expérience de leur accompagnement. Elle profite de leurs propres questions et réflexions. Le travail fait auprès des catéchumènes et des personnes « comme des catéchumènes », durant de longues années, aboutira d'ailleurs à la publication par le groupe Pascal Thomas, entre 1981 et 1983, des quatre volumes de *Croire : Croire, parlons-en, Croire, comment font-ils ?, Croire en lui, Croire pratiquement*, publiés aujourd'hui en deux volumes : *Découvrir le christianisme*³⁴. Ces titres sont évocateurs d'un point important d'une catéchèse catéchuménale, qui s'attache principalement à travailler « ce que c'est que croire ». Il s'agit d'un travail sur la manière d'appréhender la foi chrétienne, dans un langage proche de celui des

³¹ HENRI BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale, op. cit.*, p. 241.

³² HENRI BOURGEOIS, *Catéchèse catéchuménale*, Catéchuménat de Lyon, brochure, 1985.

³³ HENRI BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale, op. cit.*, p. 61-62.

³⁴ PASCAL THOMAS, *Découvrir le christianisme, Tome 1 : Faire l'expérience de la foi, Tome 2 : Etre disciple de Jésus*, Editions de l'Atelier, 1995.

Une pastorale des recommençants autonome

personnes en recherche de foi. Nous notons que le parcours *Découvrir le christianisme* est adressé aux catéchumènes et aux recommençants. Son deuxième tome est d'ailleurs la matière du parcours catéchétique proposé aux recommençants à l'Espace sainte Marie.

Nous l'avons vu, dans le parcours proposé dans *Redécouvrir la foi...*, il est question aussi de célébrations. Elles marquent quelques étapes et signifient la finale du recommencement. Henri Bourgeois ne propose d'ailleurs pas des célébrations d'étapes très détaillées. Il ne donne que quelques suggestions, quelques pistes somme toute succinctes.

Quant à l'accompagnement proprement dit, il doit tenir compte du baptême reçu dans l'enfance, avec trois conséquences :

. les recommençants sont reliés, par le baptême, à ceux qui les accueillent et il est besoin de tenir compte de ce baptême, « conçu comme don et mystérieuse vocation »³⁵.

. le passé chrétien est bien là, et « dans plus de la moitié des cas, le sentiment d'un *contentieux* »³⁶. Voilà bien une caractéristique des recommençants.

. une pastorale spécifique. Baptisés, les recommençants ne peuvent pas être considérés comme des catéchumènes. De ce fait, on ne peut plus vraiment dire qu'ils sont « comme des catéchumènes ». D'une part parce qu'ils sont baptisés, initiés, d'autre part parce qu'ils ont quitté l'Église et qu'ils ont un effort particulier à faire pour « revenir ». Nous constatons que la séparation entre catéchumènes et recommençants est dès lors bien établie.

Les chrétiens qui vont à la rencontre des recommençants vont donc « à la rencontre d'un baptême, quand bien même celui-ci est devenu plus ou moins latent et réduit à un état assez implicite »³⁷. La pastorale des recommençants est une pastorale pour baptisés et se détache donc de la pastorale catéchuménale :

³⁵ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi...*, *op. cit.*, p. 10.

³⁶ *Ibid.*, p. 11.

³⁷ *Ibid.*

- Les recommençants ont « quelques traces de catéchèse antérieure et parfois des images et des expériences à redresser ». Nous mettons en parallèle cette remarque avec les recherches faites par Paul-André Giguère sur la maturité de la foi³⁸ et celles d'André Fossion sur le travail nécessaire sur les représentations³⁹. C'est un travail à faire avec les recommençants de manière spécifique et ajustée à leur propre histoire avec le christianisme.

- Les recommençants ont « plus ou moins besoin d'être réconcilié[s] avec Dieu, avec l'Église et souvent avec quelques personnes particulières ». Henri Bourgeois, à juste titre, ne confond pas ce besoin avec le besoin de recevoir le sacrement de pénitence-réconciliation dès le début de la démarche. On pourrait en effet trop facilement penser la démarche des recommençants comme celle de « pêcheurs » n'ayant finalement besoin que de se réconcilier, sacramentellement parlant. Il n'est d'ailleurs pas rare que leur soit proposé le sacrement de pénitence-réconciliation dès qu'ils évoquent leur démarche et que l'on se contente de cela. On considère alors le sacrement du pardon comme la meilleure porte d'entrée pour ceux qui sont sortis de la foi, sans tenir compte du besoin d'initiation que le retour à la foi génère. Prédomine dans ce cas le désir de réintégrer les « brebis perdues » que seraient les recommençants. Tout le travail d'Henri Bourgeois, concernant les recommençants, est au contraire d'insister sur le besoin d'une « réinitiation »⁴⁰.

Une rencontre pour relancer la pastorale des recommençants (1998)

La volonté dont a toujours fait preuve Henri Bourgeois d'aider à regrouper et coordonner une pastorale des recommençants a été à l'origine d'une rencontre de type réseau de diverses expériences de « pastorales pour les recommençants ». Elle eut lieu à Lyon les 9 et 10 mai 1998⁴¹. Trente-six personnes de divers diocèses français se réunirent pour, selon l'invitation,

³⁸ P.-A. GIGUÈRE, *Catéchèse et maturité de la foi*, Novalis/Lumen Vitae, 2002.

³⁹ A. FOSSION, *Une nouvelle fois, Vingt chemins pour recommencer à croire*, Lumen Vitae/Novalis/Editions de l'Atelier, 2004.

⁴⁰ Nous reviendrons plus en détail sur la réinitiation dans le chapitre suivant.

⁴¹ Ayant nous-même participé à cette rencontre, nous relisons ici nos notes.

Une pastorale des recommençants autonome

« mettre en commun [leurs] réalisations et [leurs] projets, dégager quelques lignes d'action, repérer quelques difficultés et quelques points d'attention. Cela, compte tenu [des] diversités locales et peut-être de certaines sensibilités différentes. » Henri Bourgeois avait le goût (et le talent) du débat et aimait confronter ses intuitions à d'autres sensibilités. Ainsi, son intention n'était pas de promouvoir le modèle lyonnais en la matière.

Voici les lignes-force développées alors par le théologien lyonnais :

Qui sont les recommençants ? Ils ne sont pas des croyants non-pratiquants, des non-croyants indifférents, des gens en recherche, en approfondissement de la foi ou en besoin de catéchèse d'adultes etc... En positif, les recommençants sont des personnes qui font une demande, même si la demande peut être incertaine. Ils sont souvent ailleurs que dans le langage et les habitudes des chrétiens. Ils sont même allergiques au discours « catho », à l'autorité, à la morale... Avec eux, il s'agit d'aller à l'essentiel. Ils sont porteurs d'une expérience spirituelle. Quelque chose les pousse en avant, mais ils ne sont pas au « degré 0 » du spirituel. Ils ressentent un appel et éprouvent le besoin d'une réinitiation. La démarche des recommençants est donc placée sous le signe de la foi. Recommencer, c'est être appelé à le faire.

Les recommençants existent. Certains les rencontrent. Il faut que nous nous cassions un peu la tête pour agir. Il faut du courage et de l'imagination, et un certain dispositif pastoral. Il y a des autodidactes de la foi, mais il faut offrir des moyens adaptés à celles et ceux qui veulent recommencer, sinon il y a des trous, des insuffisances face aux problèmes à régler. La situation des recommençants est spécifique. Aider à recommencer suppose un certain savoir-faire. Il faut se former. Pas besoin d'être grand théologien, mais il est nécessaire d'avoir le coup de main, le « coup de foi ». Il y a deux genres de personnes incompatibles pour l'accompagnement des recommençants : les « trop hésitants », trop incertains et les « trop assurés », ceux au tempérament trop rigide, sans humour, sans tendresse, sans bienveillance... Si on ne forme pas des personnes, on risque de manquer d'accompagnateurs. Les recommençants sont un signe. Dès qu'une vingtaine de diocèses se réunissent « comme nous le faisons », c'est un signe. Un signe qu'il est

besoin d'initiation. Un mot fort. Plus catholique que protestant, parfois contesté. Mais il correspond à un besoin de spiritualité différent que de simples « états d'âme ». Ce signe est favorisé par notre époque, car les gens sont davantage disponibles. « On sait un peu faire au début, on sait mieux faire après ». C'est un peu la même chose qu'au catéchuménat où l'on tâtonnait au début. Un problème pour l'avenir : le souci de créer des communautés de foi avec des « vieux » chrétiens.

A propos de problèmes plus immédiats, voici ce que constatait Henri Bourgeois :

- . Il faut faire connaître la possibilité de s'y remettre, de reprendre un chemin d'Évangile. Sans donner l'impression que l'on veut récupérer les gens.

- . L'opinion publique n'est pas informée.

- . Il faut vérifier de temps en temps notre pastorale sur certains points : l'accueil, sans être unilatéraux, ni infantilisants.

- . On a tendance à croire que les recommençants ont une spiritualité. Mais certaines personnes se trouvent « sèches » spirituellement. Elles ne sont pas matérialistes, mais elles ne vibrent pas à tout cela. Par quelle méthode développer le spirituel chez ces personnes ?

- . Les gens bougent, d'où l'importance d'un réseau pour faire face à cette mobilité géographique.

- . Il faut, enfin, tenir compte du rapport aux spiritualités non chrétiennes.

Nous rapportons ces propos, il est vrai un peu en vrac, car ils permettent, selon nous, de bien situer l'état de la question en 1998 et de mettre en avant le souci qu'avait Henri Bourgeois de ne pas limiter son appréhension de phénomène nouveau que représentent les recommençants aux propositions lyonnaises de l'Espace sainte Marie. Dans la définition des recommençants, nous notons là une différence avec celles et ceux qui entraînent dans l'espace catéchuménal élargi tel que le définissait le catéchuménat lyonnais dans les années 70. Le concept « recommençant » s'est resserré. Quelque chose de nouveau apparaît : pour leur

accompagnement, il est nécessaire de former des accompagnateurs, seul gage d'avenir pour une pastorale des recommençants.

L'urgence d'un appel

C'est dans l'ouvrage *À l'appel des recommençants* qu'apparaît davantage l'insistance sur une « pastorale spécifique »⁴² pour les recommençants. La pastorale des recommençants s'est désormais émancipée du catéchuménat. Même si la séparation fut progressive et était déjà inscrite dans l'élargissement de la pastorale catéchuménale des années 70 et 80, elle devient davantage formelle lors du départ d'Henri Bourgeois du catéchuménat diocésain et lors de la création « institutionnelle » de l'Espace sainte Marie. Dès lors, Henri Bourgeois ne semble plus souhaiter de lien institutionnel entre les deux pastorales, mais dit au contraire l'importance d'une reconnaissance institutionnelle d'une pastorale des recommençants autonome. Il y a là, selon nous, une conjonction entre le parcours personnel du théologien lyonnais et l'évolution de la pastorale des recommençants. En clair, la création de l'Espace sainte Marie ne correspondait pas pour lui à une opportunité de fin de mission catéchuménale, mais au contraire fut le fruit conscient et naturel d'une recherche et d'une volonté de répondre à une demande de plus en plus pressante, qu'il lisait comme un signe des temps et à laquelle il voulait désormais se consacrer.

La séparation entre catéchuménat et pastorale des recommençants apparaît donc nettement dans l'ouvrage *À l'appel des recommençants*. Henri Bourgeois fait d'ailleurs une sorte de relecture historique de la pastorale des recommençants. Il analyse également divers parcours proposés en France. Il insiste de nouveau, comme il l'avait fait dans la rencontre évoquée plus haut, sur l'importance d'agir : « Tant que l'on en reste aux discussions, aux analyses au sujet des recommençants, on ne sait pas exactement de quoi on parle et ce qu'on veut dire ». Mais ces « actions que l'on nomme pastorales

⁴² H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, *op. cit.*, p. 11.

[...] appellent normalement un minimum de réflexion, localement ou en région. »⁴³

Un petit historique de la pastorale des recommençants

Reprendre l'historique de la pastorale des recommençants tel que Henri Bourgeois le présente dans *À l'appel des recommençants* nous permettra de le comparer à notre propre recherche sur ce point. Il distingue trois périodes : le temps des débuts, les années 1995 à 1998, ces dernières années (jusqu'à 2001, date de la parution de l'ouvrage) :

Le « temps des débuts ». L'auteur fait commencer l'historique en 1990 : « C'est autour de 1990 que l'on s'est mis ici ou là dans le catholicisme français à parler des recommençants et à en rencontrer⁴⁴. » Il part donc du moment où lui-même a commencé à parler des recommençants en tant que tels et où leur existence a eu quelque écho. Dans notre étude, il est apparu que cet historique devrait en fait aussi comprendre toute la période « catéchuménale » de Henri Bourgeois. En faisant commencer l'historique en 1990, il occulte en quelque sorte la genèse de cette pastorale et marque d'emblée la séparation d'avec le catéchuménat. Nous avons au contraire constaté l'intérêt de la période précédente (70-80) pour comprendre sa genèse.

Il évoque d'abord des publications. C'est dire l'importance qu'il donnait à la sensibilisation à la démarche des recommençants et à la réflexion théologique à leur sujet. En premier lieu son livre *Redécouvrir la foi...*, qui « a voulu donner une forme publique et un peu argumentée à cette attention qui ne se confondait pas à celle portée aux catéchumènes depuis un peu plus longtemps⁴⁵. » Nous avons noté nous-même le tournant que fut cet ouvrage, notamment, effectivement, dans le passage à une pastorale des recommençants détachée du catéchuménat. Henri Bourgeois note tout de même que « cette publication ne constitue assurément pas un commencement absolu⁴⁶ ». Il fait état par exemple de l'ouvrage de Marie-

⁴³ *Ibid.*, p. 111.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 112.

⁴⁵ *Ibid.* Nous soulignons.

⁴⁶ *Ibid.*

Une pastorale des recommençants autonome

Louise Gondal, *La voie du baptême*⁴⁷, publié en 1990, dans lequel un chapitre est consacré à ces « baptisés qui veulent recommencer » et à l'un de ses articles dans *Lumen Vitae* : « Entrer dans la foi aujourd'hui : commencer et recommencer », publié en 1991. Enfin il cite son propre ouvrage *Théologie catéchuménale* publié la même année et son chapitre « Recommencement et réinitiation ». À noter que dans *Théologie catéchuménale*, la démarche des recommençants est encore comprise et prise en compte à partir du catéchuménat et de l'initiation chrétienne. Il mentionne également une rencontre qui eut lieu à Paris, en 1992, autour de la pastorale des recommençants et qui réunit dix-neuf diocèses, à l'initiative du Service national du catéchuménat. Cette rencontre étant le signe que le phénomène des recommençants avait pris « une extension déjà considérable ».

Henri Bourgeois s'arrête sur son ouvrage *Redécouvrir la foi...* Pour lui, il est un « point de repère » car il est « fermement convaincu que la pastorale a besoin d'être accompagnée par une réflexion que l'on appelle aujourd'hui théologie pratique »⁴⁸. De fait, nous avons constaté que dans la naissance de la pastorale pour les recommençants, la pratique allait toujours de pair avec une réflexion théologique. Il fait ensuite allusion à « une expérience pastorale menée depuis 1986⁴⁹ à l'Espace sainte Marie de Lyon, donc dans un autre espace institutionnel que le catéchuménat »⁵⁰. Dans son bref historique, Henri Bourgeois insiste donc pour séparer pastorale des recommençants et catéchuménat.

Il souligne alors un point important pas assez souligné jusqu'ici dans notre étude. Le catéchuménat lyonnais a rapidement compris l'importance de « travailler », en même temps qu'une pastorale catéchuménale élargie, le « communautaire ». Parlant de la parution simultanée des deux ouvrages, *Redécouvrir la foi...* et *Communautés en christianisme*⁵¹, il précise que « la conjugaison d'une étude sur les recommençants et d'une réflexion sur les

⁴⁷ M.-L. GONDAL, *La voie du baptême*, op. cit..

⁴⁸ *Ibid.*, op. cit., p. 113.

⁴⁹ Henri Bourgeois inclut semble-t-il en prenant cette date la genèse de l'Espace sainte Marie, c'est-à-dire la réflexion menée sur sa création.

⁵⁰ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, op. cit., p. 113. Nous soulignons.

⁵¹ Marie-Louise Gondal, *Communautés en christianisme*, op. cit..

communautés était, à [son] sens, très significative ». Nous faisons l'hypothèse qu'il y a là à nouveau un lien entre pastorale des recommençants et catéchuménat. En effet, catéchumènes et recommençants ont en commun la difficulté de l'après-cheminement, notamment dans le sens d'une vie communautaire possible. Mais, ajoute Henri Bourgeois, il est habituel « de négliger la suite, c'est-à-dire la forme d'Église que les néo-chrétiens peuvent constituer ou se voir offrir »⁵². Voilà donc catéchumènes et recommençants de nouveau réunis, non plus comme c'était le cas lors de leur cheminement dans les groupes catéchuménaux au catéchuménat de Lyon, mais dans les communautés de foi, après leur cheminement. Ces « communautés de foi » regroupent en effet des néophytes, des recommençants après leur cheminement et des chrétiens du berceau⁵³. Elles s'inscrivent dans ce que nous pourrions appeler une « pastorale de l'après », qui reste selon nous une pastorale catéchuménale au sens large. « Il y a là un besoin urgent. Sinon, les recommençants comme les nouveaux baptisés sont sans Église »⁵⁴, ajoute Henri Bourgeois. Ces communautés de foi autour des néophytes et des recommençants existent dans un certain nombre de diocèses de France, sans qu'il soit possible de les répertorier précisément. Pastorale des recommençants et pastorale catéchuménale induisent en quelque sorte une réflexion que Henri Bourgeois a menée dans son ouvrage *Théologie catéchuménale* et qu'il continuera dans son avant-dernier livre *Quel rapport avec l'Église*⁵⁵ ?, regroupant dans son premier chapitre, « Nouveaux venus et familiers déçus ou blessés », c'est-à-dire catéchumènes, recommençants et « personnes déçues ou fatiguées de l'Église »⁵⁶. Mais il note quand même une différence entre catéchumènes et recommençants dans leur rapport avec l'Église : « Les [catéchumènes] viennent à la foi et aussi du même coup à l'Église : l'ecclésial qu'ils découvrent tend à aller vers de l'institutionnel ou à attendre quelque chose de lui, étant donné qu'ils se préparent aux sacrements de l'initiation chrétienne. Les recommençants sont en général plus prudents vis-à-vis de

⁵² H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, op. cit., p. 115.

⁵³ Voir note 11 p. 38.

⁵⁴ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, op. cit., p. 115.

⁵⁵ H. BOURGEOIS, *Quel rapport avec l'Église ? Confiance et vigilance*, coll. « Pascal Thomas – Pratiques chrétiennes », Desclée de Brouwer, 2000.

⁵⁶ H. BOURGEOIS, *Quel rapport avec l'Église ?*, op. cit., p. 11.

l'Église institution : ils ne "viennent pas pour le baptême", ils demandent par priorité la foi et beaucoup d'entre eux ont une sorte de contentieux avec l'Église, à cause de tel ou tel moment de leur vie passée »⁵⁷. Cette différence est importante.

Dans ce temps des débuts, Henri Bourgeois mentionne la *Lettre aux catholiques de France*⁵⁸ dans laquelle il est question des recommençants. En fait, il cite le premier rapport Dagens qui, il est vrai, détaille davantage que les versions suivantes la démarche des recommençants comme « nouvelle catégorie de croyants » : « des adultes déjà baptisés, qui ne sont donc pas des catéchumènes »⁵⁹. « La précision, relève Henri Bourgeois, n'est pas qu'évidence banale [puisqu'elle permet] de distinguer commodément recommençants et catéchumènes. Elle a plus qu'une valeur juridique. Elle touche au *mystère* de la foi ecclésiale : les recommençants sont déjà mystérieusement en rapport avec la foi (chrétienne) et l'Église catholique a une responsabilité particulière à leur égard⁶⁰ ». Le premier rapport Dagens a donc entériné cette séparation des démarches, ce qui permet à Henri Bourgeois de le justifier d'une manière un peu neuve : « Les recommençants sont déjà mystérieusement en rapport avec la foi », écrit-il. Le rapport des recommençants avec la foi tient donc du mystère et notamment par rapport avec les sacrements d'initiation qu'ils ont déjà reçus. Le rapport Dagens ajoute qu'ils sont « des gens dont la foi se réveille » et qui demandent « une nouvelle initiation chrétienne ». Henri Bourgeois nuance. Il dit d'une part que cela se vérifie « dans les cas les plus nets » et que « si la première initiation chrétienne (d'enfance) n'a pas existé ou a été peu marquante, la demande porte sur une initiation chrétienne tout court, encore que beaucoup gardent des traces souvenirs de ce qu'ils ont pu vivre

⁵⁷ *Ibid.*, p. 16-17.

⁵⁸ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France, op. cit.*.

⁵⁹ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle*, rapport présenté par Mgr Claude Dagens à l'assemblée plénière de Lourdes 1994, *op.cit.*, p. 26.

⁶⁰ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, *op. cit.*, p. 116.

du christianisme. »⁶¹ L'initiation des recommençants ne peut donc pas être identique à l'initiation des catéchumènes.

Henri Bourgeois émet deux réserves par rapport au *rapport Dagens*. Il regrette d'abord qu'il soit fait mention, dans le paragraphe concernant les recommençants, des communautés nouvelles comme lieu d'accueil de ces démarches car, selon lui, ces communautés « ne suffisent pas à répondre à la demande et à l'attente des recommençants ». Il plaide au contraire « pour que le service des recommençants ait quelque chose de *spécifique* ». Il n'est pas judicieux, selon lui, de fixer sur les communautés nouvelles un « service » pour les recommençants. Il n'est pas non plus judicieux de dire « que la foi est une conversion *permanente* » et qu'« on n'en finit pas de commencer à croire ». Non, dit Henri Bourgeois, « ces mises en équivalence sont inexactes et dangereuses. L'une des caractéristiques de l'initiation chrétienne, c'est précisément *d'avoir une fin*. La "conversion permanente" ou le "devenir chrétien" n'équivalent pas à "commencer à croire". Sinon, il n'y a plus de spécificité des recommençants (pas plus que des catéchumènes) et l'on confond le régime normal de la foi avec ce qu'ont de propre les commencements ou les recommencements de la foi⁶². » Cette question est centrale pour Henri Bourgeois et toujours prégnante dans le contexte actuel. Il y a une propension dans l'Eglise à vouloir absorber les démarches spécifiques de foi des nouveaux venus en christianisme dans la démarche ordinaire de la foi. Cela confinant au « tous pareils ». Or, ne pas tenir compte de la spécificité des démarches c'est courir le risque de ne pas les honorer. Le « tous pareils » n'est pas bon inspirateur en pastorale.

Les années 1995 à 1998. Henri Bourgeois voit dans cette deuxième période les signes d'une volonté de parler et de faire des propositions à des recommençants « dans la pastorale catholique française ». Il cite d'abord un numéro de la revue *Catéchèse*⁶³, intitulé *Croire à nouveau*. Il y relève notamment le réalisme d'un article signé Marie-Louise Gondal : « Au

⁶¹ Nous l'avons déjà souligné, nous ne considérons pas, quant à nous, les non initiés dans l'enfance comme des recommençants, mais comme des commençants.

⁶² H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, *op. cit.*, p. 117.

⁶³ Revue *Catéchèse*, n° 139, *op. cit.*.

moment où tant de pasteurs ploient sous le surmenage et la fatigue, il est peut-être utopique d'espérer les recherches et initiatives qu'appellerait une pastorale des recommençants⁶⁴ ». Il signale aussi un article de Gérard Adler trouvant symptomatique d'un « changement de paradigme » le fait de la présence des recommençants. « Nous passons, dit Henri Bourgeois, et les recommençants en sont le signe, d'un modèle de catéchèse liée à l'enfance, marquée par la continuité, le lien à la liturgie et le rapport d'appartenance à l'Église, à un autre modèle, marqué par la culture présente et impliquant le sens de l'expérience individuelle ainsi qu'une moindre importance donnée à la doctrine et sans doute à la durée et à l'Église⁶⁵. » Cette remarque est importante. Elle permet peut-être de comprendre la raison pour laquelle existent dans l'Église des résistances à l'accueil des recommençants. Ils sont en effet porteurs d'une autre manière d'envisager le croire chrétien et l'appartenance à l'Église qui peut déranger.

Durant cette période, il signale aussi la brochure signée encore Marie-Louise Gondal : *Guide pratique pour des communautés de foi* en insistant sur l'importance pour les « personnes ayant recommencé comme [pour] celles qui viennent d'être baptisées, que leur vie ecclésiale passe très souvent et presque normalement par la participation à une communauté de foi⁶⁶ », comme il l'avait d'ailleurs déjà fait pour le « temps des débuts ».

Il parle ensuite des rencontres qui ont eu lieu à propos des recommençants, réunions locales qui indiquent que des pratiques existent qui peuvent s'appeler pastorale des recommençants, notamment à Toulouse où se tint en 1996 une rencontre à laquelle prirent part « les services, mouvements et personnes engagés dans la pastorale des recommençants ». C'est en fait à cette période que naît véritablement dans l'Église catholique une « pastorale des recommençants » qui, selon Henri Bourgeois, « n'a pas, en France, de fait, une dimension œcuménique⁶⁷ ».

⁶⁴ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, op. cit., p. 119.

⁶⁵ *Ibid*

⁶⁶ *Ibid*, p. 120.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 122.

Ces dernières années. Selon Henri Bourgeois, le processus a continué, « impliquant à la fois des actions effectives et une réflexion⁶⁸ ». Mais des difficultés se manifestent. Il mentionne ainsi le *Colloque sur les recommençants* qui eut lieu en mars 1999 à Paris, à l'invitation du CNER et du Service national du catéchuménat. Cette double invitation permet à l'auteur de revenir sur le rapport du catéchuménat avec les recommençants. Le double patronage de la rencontre est en effet significatif : « De fait, les catéchuménats en France sont normalement intéressés par tout ce qui est pastorale catéchuménale et, de façon analogue, à ce que peuvent être les recommençants⁶⁹. » Mais, ajoute-t-il, d'autres instances auraient pu être invitées (communautés nouvelles, mouvements...). Il est clair cette fois que, pour le théologien lyonnais, la pastorale des recommençants doit être considérée comme séparée de la pastorale catéchuménale qui n'est qu'« intéressée » au même titre que d'autres instances. Mais ce qui interpelle Henri Bourgeois c'est, alors même que tout le monde était d'accord pour constater que les recommençants sont un signe important pour l'Église, le manque de conclusions pratiques institutionnelles à leur égard. Il écrit ainsi : « Il était au moins clair que le catéchuménat n'a pas mission à leur égard puisque les catéchumènes sont non baptisés et n'ont généralement pas la même sensibilité que les recommençants⁷⁰. » Il souligne et justifie une fois de plus la séparation entre les deux pastorales. Pourtant, nous notons qu'une convergence apparaît encore entre les deux pastorales à partir même de cette question institutionnelle, de l'ordre de l'analogie. En effet, l'épiscopat français étant réticent à la coordination d'une pastorale pour des recommençants, Henri Bourgeois remarque que si l'on avait fait de même pour les catéchumènes, « l'on ne connaîtrait pas l'essor actuel du catéchuménat en France⁷¹ ». « Même s'il n'existe pas un service proprement dit de pastorale des recommençants, je souhaite, ajoute-t-il, que sa *spécificité* soit reconnue et qu'en même temps un *minimum de coordination* existe au plan national⁷². » Henri Bourgeois insiste : « De même que le catéchuménat, au plan national, a une autonomie tout en se

⁶⁸ *Ibid*, p. 123.

⁶⁹ *Ibid*.

⁷⁰ *Ibid*, p. 124.

⁷¹ *Ibid*.

⁷² *Ibid.*, p. 125.

reliant au service de la catéchèse, ne serait-il pas souhaitable qu'émerge dans ce même espace une troisième instance, celle de la pastorale des recommençants, ce qui permettrait d'entretenir l'attention et de faire connaître ce qui se réalise ? L'idée qui inspire ce désir, c'est que, en fait, les recommençants n'existent pas si l'on ne parle pas d'eux, dans l'opinion catholique commune et s'ils n'ont pas eux-mêmes le sentiment de prendre part à un mouvement historique qui place leur cas individuel dans un ensemble⁷³. » Le théologien lyonnais souhaite alors que l'on fasse preuve de pragmatisme pastoral. Il voit un petit signe dans ce sens dans le titre du bulletin de l'épiscopat *SNOP* du 15 juin 2001 intitulé : *Catéchèse, catéchuménat, intelligence de la foi, recommençants*. Son insistance sur la nécessité d'une institutionnalisation que l'on pourrait qualifier de « minimum » d'une pastorale des recommençants vient de l'expérience du catéchuménat, dont la renaissance en France a été fortement liée à son institutionnalisation dans les diocèses, institutionnalisation que les tout premiers acteurs de cette renaissance (Louis Rétif notamment) avaient fortement appelé de leurs vœux.

Henri Bourgeois termine cette partie en constatant que des parcours naissent ici ou là, mais qu'il faut bien distinguer ce qui ressort du parcours, des méthodes et des contenus. Les options prises sont diverses et souvent très différentes. Il cite ainsi certaines initiatives d'outre-atlantique (USA, Canada), certaines initiatives évangélisatrices en France, devant lesquelles il reste fortement réticent par rapport à leur ajustement aux recommençants (cours *Alpha*, néo-catéchuménat, catéchèse d'adultes) ou au contraire qui lui paraissent prometteuses (comme les cafés théologiques par exemple).

Le catéchuménat apparaît en fait comme le meilleur « inspirateur » pour le schéma des parcours à proposer :

Ainsi est-on amené à reprendre des thèmes déjà abordés, ce que l'expérience des catéchumènes pratique assez normalement (par exemple l'entrée et l'appel, les trois scrutins, la confirmation par rapport au baptême, etc.). Ou encore est évidemment essentiel le lien entre la lecture biblique et la prière, lien qui est peu à peu perçu aussi

⁷³ *Ibid.*, p. 125.

bien par les recommençants que par les catéchumènes. Pourtant il y a des différences entre le dispositif pratiqué avec les recommençants et le chemin catéchuménal. L'élément propre aux recommençants, c'est d'avoir à s'expliquer avec les traces de leur passé religieux.

Cela s'exprime pratiquement de trois manières :

. D'abord, par la méthode globale mise en œuvre dans les séances sur "les bases de la foi" : cette manière de faire serait peu pertinente pour des catéchumènes.

. Ensuite, par l'accent mis sur les différentes formes que prend la foi évangélique dans le concret (la réflexion, la lecture biblique et la prière).

. Enfin, par le souci du débouché ecclésial, en l'occurrence une communauté de foi : cette proposition s'adresse, il est vrai, aussi bien aux nouveaux baptisés qu'aux personnes ayant recommencé, ce qui permet une jonction heureuse entre les deux itinéraires⁷⁴.

Mais ce n'est plus le catéchuménat en tant que tel qui est force d'appel pour les recommençants. Leur demande existe indépendamment, elle est particulière et spécifique, émancipée, si l'on peut dire, de l'entourage des catéchumènes. Les propositions faites aux recommençants apparaissent alors mieux ciblées, plus proches de la démarche qu'ils vivent. C'est à la fin du cheminement que catéchumènes et recommençants peuvent se rejoindre, lorsqu'ils ne sont plus à proprement parler ni catéchumènes ni recommençants, puisqu'ayant terminé leur cheminement. Nous avons déjà constaté cette nouvelle solidarité des néophytes et des personnes ayant recommencé, solidarité dans le rapport à l'Église, telle que l'explicite d'ailleurs Henri Bourgeois dans son livre déjà cité *Quel rapport avec l'Église ?*. Il consacre en effet le second chapitre de cet ouvrage à la manière dont catéchumènes et recommençants découvrent ou redécouvrent l'Église. Il parle ainsi d'« Église des commençants et des recommençants », une « Église de fait » qui a ses caractéristiques propres⁷⁵. Pour lui, « les catéchumènes et les recommençants font la découverte de l'Église grâce à

⁷⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 29.

Une pastorale des recommençants autonome

un mixage entre *attente* et *prudence* »⁷⁶, avec un principe régulateur : « mieux vaut vivre l'Église que parler d'elle »⁷⁷. Ainsi, la similitude de leur démarche s'est comme déplacée : bien séparée pour le cheminement d'initiation ou de réinitiation, elle devient commune dans l'apprentissage de l'Église, les nouveaux chrétiens se retrouvant alors de préférence dans de petites communautés de foi.

Un comparatif de quelques parcours

Dans *À l'appel des recommençants*, Henri Bourgeois décrit aussi les parcours proposés à l'espace sainte Marie. Nous en avons déjà parlé. Mais, contrairement à la présentation de *Redécouvrir la foi...*, il n'est plus question ici d'étapes ni de liturgie. Seule est notée la nécessité d'une profession de foi :

Chaque fois que c'est possible, il serait bon d'inviter à une *profession de foi* dans le cadre d'une célébration, eucharistique ou non eucharistique, avec un partage de foi. Le texte de cette profession de foi est à établir par les intéressés eux-mêmes. Il serait assez indiqué de faire mention, à un moment ou à un autre, du credo traditionnel de l'Église⁷⁸.

Ce passage dénote, nous semble-t-il, le point le plus éloigné avec l'initiation chrétienne proprement dite parmi toutes les propositions du théologien lyonnais. L'initiation chrétienne conduit en effet à la profession de foi de l'Église, alors que, dans cette proposition de Henri Bourgeois, elle semble plus informelle, le « credo traditionnel de l'Église » n'étant qu'une mention somme toute facultative ». L'inspiration du catéchuménat subsiste surtout dans le terme de « parcours » : « *Parcours*, c'est-à-dire plus que *contenu*. Le mot veut désigner une organisation progressive des contenus de la foi qui doivent être redéployés si l'on veut répondre à l'attente des recommençants⁷⁹. » Il ne s'agit pas simplement, dans l'accompagnement des recommençants, d'« une expression simple et exacte des contenus mais

⁷⁶ *Ibid.*, p. 34.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 35.

⁷⁸ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants*, *op. cit.*, pp. 81-82.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 37.

aussi des mises en perspective de ces contenus sous forme de parcours⁸⁰. » Un peu plus loin, le parcours est ainsi défini : « Une organisation progressive et cohérente du contenu⁸¹ ». Le déploiement en un parcours est en fait un déploiement de la catéchèse.

Car ce qui intéresse surtout Henri Bourgeois, c'est en fait « l'expression du message chrétien » : « Je dis "expression", ajoute-t-il, pour ne pas trop vite parler en termes d'adhésion et pour ne pas en rester seulement à la proposition de la foi⁸². » Il marque là l'une des différences avec les catéchumènes pour lesquels, pour reprendre ses propres termes, la liturgie a davantage « valeur juridique » (c'est-à-dire d'entrée « officielle » dans l'Église) qu'elle ne marque une adhésion à la foi. Il est clair que le travail de Henri Bourgeois a été, toutes ces années, de trouver une expression adéquate de la foi pour nos contemporains. En partant de leurs questions, il tentait « d'apporter l'éclairage que peut donner le christianisme sans souci d'érudition mais en ouvrant les questions, en élargissant le plus possible leur portée, en établissant des liens entre elles⁸³ ». Il s'agissait ainsi d'ouvrir à son auditeur (et à son lecteur) « l'éventail de langages possibles pour qu'il se saisisse de celui qui lui convient le mieux »⁸⁴. Françoise Durand parle à son propos de « théologie pédagogique »⁸⁵.

Dans la perspective de notre étude, il est nécessaire de nous arrêter sur le paragraphe de l'ouvrage qui s'intitule : « La cohérence du message chrétien »⁸⁶. Il nous semble important de relever cinq citations de ce paragraphe :

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 38.

⁸² *Ibid.*, p. 39.

⁸³ F. DURAND, dans *Le Courrier des Amis de Henri Bourgeois*, n° 11, décembre 2007, p. 8.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants*, *op. cit.*, pp. 39-40.

Une pastorale des recommençants autonome

- Il ne s'agit pas de proposer « une simple information ou [un] pur savoir », mais « un propos *orienté* vers la foi, pour en explorer la possibilité et le sens »,
- « Le message chrétien a une dynamique [...] Il a une base, une origine et il va vers une expérience à faire »⁸⁷,
- « L'annonce chrétienne a [...] une actualité *pratique* [avec] des effets concrets en tel ou tel domaine »⁸⁸,
- « Le message chrétien implique une part de *réflexion*, de connaissance, de pensée. C'est son honneur »,
- « Aujourd'hui la présentation du christianisme [...] ne peut normalement éviter de marquer [...] *l'originalité* de la foi évangélique par rapport à d'autres manières de croire ».

Nous retrouvons là la préoccupation omniprésente du théologien lyonnais, donner accès au christianisme en respectant les personnes et en respectant le christianisme lui-même dans son caractère propre : sa dynamique, son aspect pratique, sa pensée, son originalité. Ce qui fait d'ailleurs le fond de l'ouvrage présenté comme référence au parcours de Lyon, déjà cité, les deux tomes de l'ouvrage *Découvrir le christianisme*⁸⁹. Dans son dernier point, Henri Bourgeois introduit une nouveauté. Il avait déjà parlé du parcours des *Bases de la foi* dans son livre *Redécouvrir la foi...*, comme une des « portes d'entrée » à proposer à des recommençants : « Le Credo, l'essentiel de la religion. Ici, la demande veut percevoir l'essentiel, le plus important. Ce qui est censé pouvoir mettre de l'ordre dans l'éparpillement des idées religieuses et aussi faire un tri et relativiser ce qui est secondaire⁹⁰ ». Dans *À l'appel des recommençants*, il écrit : « On peut annoncer honnêtement et utilement le mystère de la foi sans entrer dans les *détails*. Les recommençants ont besoin surtout de l'essentiel, la bonne nouvelle qui pourra renouveler leur vie⁹¹. » Henri Bourgeois parle de « méthode globale » en ce qui concerne une première catéchèse (quatre rencontres) pour les recommençants : « Plus nous pratiquons ce tour

⁸⁷ *Ibid.*, p. 39.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 40.

⁸⁹ Il n'est plus d'ailleurs question, pour les recommençants, du parcours *Chemin de foi*.

⁹⁰ H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi...*, p. 81.

⁹¹ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants*, *op. cit.*, p. 40.

d'horizon rapide mais structurant, plus nous avons l'impression de contribuer ainsi à une cohérence et à une compréhension d'ensemble du mystère chrétien⁹². » Ces *bases de la foi* deviennent en fait la porte d'entrée du cheminement des recommençants. Il s'agit de quatre rencontres en quatre semaines, selon un schéma ternaire pour le contenu : Dieu – Jésus - l'Église, puis « une quatrième séance qui se veut attentive aux pratiques de la foi »⁹³. Sans nous arrêter sur le contenu⁹⁴, nous nous intéressons à la dynamique de ce parcours.

• *Parcours des bases de la foi*. « Après les bases de la foi, tous les recommençants n'entrent pas dans la suite du parcours ». C'est l'un des inconvénients, selon Henri Bourgeois lui-même, de la méthode globale envisagée. Il est clair que nous sommes loin dans cette proposition d'un parcours véritablement catéchuménal. Henri Bourgeois tient à cette méthode globale « pour ses avantages spirituels et pédagogiques bien connus »⁹⁵. Les quatre rencontres se déclinent ainsi : *Croire et croire en Dieu – Jésus, manifestation de Dieu – Ce qu'ont en commun les disciples de Jésus – Ce qui caractérise les chrétiens dans la vie courante*. A chaque séance correspond une préparation « à la maison » pour les participants, avec l'apprentissage d'une prière personnelle. On pourrait caractériser ce temps de quatre rencontres comme une sorte de première annonce ou, plus exactement pour des recommençants, de nouvelle première annonce pour retrouver la cohérence du message chrétien perdue avec leur rupture avec le christianisme. Ou peut-être faire le parallèle avec le temps de la pré-catéchèse, temps d'évangélisation contenu dans le *RICA* ?

- *Propositions pour aller plus loin*, plusieurs options :

. un *approfondissement de la foi*. C'est, pour Henri Bourgeois, le « domaine de la catéchèse », avec pour objectif de « découvrir de façon plus précise la foi des chrétiens ». Il s'agit

⁹² *Ibid.*, p. 47.

⁹³ *Ibid.*, p. 44.

⁹⁴ Ce travail a été fait par A. FRANSSEN, *Expérience et proposition de la foi. Analyse de quatre parcours catéchétiques pour des adultes qui recommencent à croire*, Mémoire ISPC, ICP, mai 2003.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 47.

Une pastorale des recommençants autonome

de s'appuyer, en huit rencontres, sur le tome 2 de *Découvrir le christianisme (Être disciple de Jésus)*. Chaque séance, comme pour les *bases de la foi*, est accompagnée d'un exercice « pour la fois suivante », une proposition de prière personnelle à partir de textes d'évangile, un travail sur des textes bibliques, et quelques questions.

. une *découverte de textes bibliques majeurs*. Huit séances également.

. un *apprentissage de la prière*. Proposition d'approfondir cette pratique et d'en faire l'expérience à plusieurs. En deux ou trois séances.

. la participation à une *communauté de foi*.

En fait, il ne s'agit plus de parcours à proprement parler. Le cheminement débute par quatre séances sur quatre semaines. Puis le choix est donné de plusieurs options, et cela débouche sur une communauté de foi. Il n'est plus question d'étapes ou de célébrations, sauf de ce qui peut se passer dans l'apprentissage de la prière en commun dans les communautés de foi, qui comportent un moment de prière-célébration. La pastorale des recommençants est alors nettement séparée du catéchuménat, et a sa méthodologie propre, catéchèse "globale" puis catéchèse "d'approfondissement", ou autres pistes possibles de recommencement, notamment une entrée par les textes bibliques. Elle aboutit à une expérience communautaire, en lien avec d'autres chrétiens (néophytes et chrétiens du berceau), dans des petites communautés de foi où l'on partage l'évangile en lien avec sa vie de baptisé. Ce sont ces propositions qui ont été les dernières à être mises en œuvre par Henri Bourgeois et son équipe de l'Espace sainte Marie. Quelque temps après le décès du théologien lyonnais, l'Espace sainte Marie fermera ses portes.

Ce qui marque la séparation entre la pastorale des recommençants et le catéchuménat

Nous l'avons déjà souligné, à partir de ce qu'écrit Henri Bourgeois dans la brochure *Échos* : la démarche des recommençants est séparée de celle des catéchumènes parce qu'il se joue pour les recommençants autre chose qu'une simple adhésion à la foi, qu'un « croire à partir de rien ». Pour eux, il s'agit de « croire à nouveaux frais ». Avoir laissé tomber la foi de son enfance n'est pas anodin dans une existence. Preuve en est le malaise qui prend un certain nombre de nos contemporains lorsqu'ils ont à « s'expliquer » sur leur itinéraire de foi lors d'entretiens par exemple lors de la préparation du baptême de leur enfant ou lors de la préparation de leur mariage... Nous formulons l'hypothèse que, comme il y a une anthropologie du « croire chrétien », il y a une anthropologie du « re-croire chrétien »⁹⁶. Ce que nous pouvons en dire à cette étape de notre étude, c'est que le lien entre vie et foi est essentiel pour ces personnes et que, pour elles, la relation à Dieu n'est rien si elle ne s'inscrit pas dans le quotidien. C'est justement à ce niveau que réside toute la difficulté. Dieu, les recommençants en savent quelque chose, peut vite être oublié dans le tourbillon du quotidien. Un autre trait anthropologique du « croire à nouveau » est cette crainte, inscrite au plus profond des personnes, de se tromper de nouveau, la foi s'inscrivant sur un doute préalable qui a été jusqu'à s'éloigner de « toutes ces choses-là ». Certains recommençants compensent, en quelque sorte, cette crainte par un enthousiasme de convertis. Mais le travail à faire reste un travail de longue haleine qui ne doit pas s'arrêter à un émerveillement devant le neuf apporté par une redécouverte de la foi.

Une autre distinction est à noter au sujet de l'accompagnement. Henri Bourgeois, dans le cinquième chapitre de son livre *À l'appel des recommençants*, revient sur cette question de l'accompagnement des recommençants. Il dit la nécessité d'un parcours, c'est-à-dire, en fait, d'un suivi spécifique. C'est « comme pour les catéchumènes », écrit-il⁹⁷. Mais

⁹⁶ Nous reviendrons sur cette question au chapitre 5.

⁹⁷ H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants...*, *op. cit.*, p. 88.

« la perception de ces dernières années aura été que le parcours pour les recommençants n'est *pas* exactement *le même* que celui utilisé depuis plus longtemps avec les catéchumènes »⁹⁸. Cette nécessité de suivi va avec celle de participer à un petit groupe.

Il n'est donc plus question d'« accompagnement *personnalisé* ». Si celui-ci n'est pas exclu - Henri Bourgeois n'exclut pas de manière nette « le suivi personnel [qui] va très bien de pair avec la participation à un groupe » -, « la pastorale française privilégie *le groupe*, autant que possible un groupe restreint [...] Bien des recommençants souhaitent écouter ce que disent et perçoivent des personnes qui sont dans la même situation qu'eux ». Les recommençants doivent se retrouver entre eux. Le déroulé des parcours peut être divers, mais il est nécessaire d'en discuter. D'où « le besoin, insiste Henri Bourgeois, d'une instance nationale de coordination pour la pastorale des recommençants. Mais, pour l'instant, les autorités catholiques n'ont pas l'air de percevoir ce besoin »⁹⁹. Nous avons déjà noté d'une part l'appel lancé sur ce point par le théologien lyonnais, d'autre part les réticences institutionnelles.

Comme il le fait pour le catéchuménat, Henri Bourgeois met en avant l'« effort de *pédagogie* (ou, si l'on veut, d'*andragogie*), autrement dit [...] des *méthode* » pour l'accompagnement des recommençants. Il ya un « art de faire », selon lui. Sur cet aspect des choses, il n'y a pas de différence majeure avec la pastorale catéchuménale : « Les participants sont mis en état d'être actifs, ils ne sont pas auditeurs purs et simples d'un exposé, même quand ils sont convoqués pour un "cours". De même, chaque groupe a un animateur qui "suit les choses", introduit l'échange et le synthétise en finale, réprecise, au besoin, les règles¹⁰⁰ ». Henri Bourgeois, en détaillant diverses méthodes dans les parcours proposés aux recommençants qu'il analyse, conclut en privilégiant cette méthode conversationnelle.

Qu'en est-il des propositions liturgiques ? Le théologien lyonnais note quelques points à ce sujet dans la partie de l'ouvrage réservée à la formation des animateurs. En ce qui concerne l'initiation à l'eucharistie, il précise que

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.*, p. 89.

¹⁰⁰ H. BOURGEOIS, *A l'appel des recommençants...*, *op. cit.*, p. 89.

« cette tâche revient plus particulièrement aux communautés de foi. L'expérience montre qu'à certaines occasions le fait de se donner rendez-vous pour "aller à la messe ensemble" facilite la participation, surtout si l'on en "reparle" par la suite¹⁰¹. » Il note aussi « une autre initiation délicate et cependant, elle aussi, fort utile, [celle qui] porte sur la *célébration pénitentielle*. Ici encore, quoique à un moindre degré, cette célébration n'est pas toujours d'accès facile. Disons à nouveau que, sur ce point aussi, les communautés de foi ont une responsabilité¹⁰². » Il n'y a donc pas à proprement parler de parcours liturgique dans ces propositions. Henri Bourgeois avait mentionné une profession de foi personnelle, il relègue ici une éventuelle initiation à l'eucharistie et à la pénitence au sein des « communautés de foi »¹⁰³. Mais ces sacrements ne constituent pas à proprement parler une finale du parcours. Notons que, dans un article à propos de la liturgie publié en 2000 dans les *Cahiers de l'Atelier*¹⁰⁴, Henri Bourgeois avait évoqué de nouveau l'expérience commune et la situation différente des catéchumènes et des recommençants. Nous trouvons ainsi dans cet article quelques éléments relatifs à ce qu'il est pertinent de proposer « liturgiquement » à des recommençants. Henri Bourgeois insiste sur la valeur des célébrations non sacramentelles¹⁰⁵ qui, pour les recommençants, ne doivent pas « venir trop tôt, moins vite en tout cas que pour les catéchumènes. Ce sont en effet des moments où se nouent les premières esquisses d'une prière personnelle voulue, la découverte partiel de l'ecclésial et l'expérience d'une foi suffisante pour oser s'exprimer »¹⁰⁶. Il souligne aussi la possibilité « d'aller plus loin » avec les recommençants : « Je pense notamment à la préparation et à la célébration d'une eucharistie dans laquelle peut prendre place la profession de foi [...] qui marque liturgiquement l'achèvement du travail de recommencement ou de

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 109.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Sur ces communautés, voir note 9 p. 39.

¹⁰⁴ H. BOURGEOIS, « La liturgie comme action », dans *Cahiers de l'Atelier*, n° 489, juillet-septembre 2000.

¹⁰⁵ De manière un peu étonnante, Henri Bourgeois reprend pour qualifier ces célébrations l'expression « para-liturgiques » qui était beaucoup employé dans les années 50-60.

¹⁰⁶ H. BOURGEOIS, « La liturgie comme action », *op. cit.*, p. 48.

l'initiation-réinitiation qui a été accompli »¹⁰⁷. Enfin, il dit l'importance pour les recommençants de l'apprentissage liturgique dans les « communautés de foi », tel qu'il en parle comme nous venons de le voir dans son ouvrage *À l'appel des recommençants*. Ce faisant, Henri Bourgeois alerte sur le fait que l'expérience spirituelle des recommençants nécessite une progression délicate y compris vis-à-vis des célébrations liturgiques à leur proposer, et sur l'importance, néanmoins, d'une « finale » liturgique de leur cheminement. Nous constatons néanmoins une certaine retenue, comme s'il ne voulait pas décrire de manière trop précise ce que pourrait être un itinéraire liturgique pour des recommençants, sans doute pour ne pas risquer de figer telle ou telle proposition alors que l'on en est au stade de l'expérimentation. En effet, « pour les recommençants, aucun rituel n'est officiellement prévu. Il a donc été nécessaire d'expérimenter ce qui était le plus adapté »¹⁰⁸.

La pastorale des recommençants devenant autonome, nous constatons qu'elle s'éloigne logiquement de la pratique du catéchuménat. Ce qui semble nécessaire aux recommençants diverge de ce qui est proposé aux catéchumènes. Une catéchèse « méthode globale », la méthode conversationnelle dans l'accompagnement, des propositions liturgiques moins précises...

À ce point de notre étude, il nous semble donc utile de revenir sur le terme « réinitiation ». Ce terme, qui rapproche à nouveau pastorale des recommençants et catéchuménat, peut en effet s'avérer très utile, nous en formulons l'hypothèse, pour l'avenir d'une pastorale des recommençants. Le prochain chapitre lui est consacré.

¹⁰⁷ *Ibid.* Voir aussi p. 51 : « Cette finale-ouverture se marque « par la confession de foi accompagnée en principe d'une eucharistie pour les recommençants ».

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 46.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

IV.- De l'initiation à la réinitiation ?

La séparation entre le catéchuménat comme mise en œuvre de l'initiation chrétienne et une pastorale des recommençants autonome par rapport à la pastorale catéchuménale est le fruit, nous l'avons vu, d'une longue expérience pastorale. D'une part dans l'accueil et l'écoute de demandes d'adultes telles qu'elles se sont formulées dans un contexte catéchuménal, d'autre part dans la mise en place de propositions spécifiques. Cette séparation est aussi le fruit d'une réflexion en théologie pratique. C'est ce que nous espérons avoir montré dans notre analyse de quelques-unes de ses étapes historiques. L'expérience du catéchuménat de Lyon puis de l'Espace sainte Marie, sous l'impulsion de Henri Bourgeois, reste selon nous très significative et même unique dans son approche, ses réalisations et les documents produits. De la réflexion menée dans les trois premiers chapitres de notre étude naît une problématique dont le développement et la discussion seront l'objet de ce quatrième chapitre. À partir du moment où une pastorale des recommençants existe, nous pouvons nous interroger sur la pertinence de leur proposer une réinitiation. Nous évoquerons d'abord très rapidement le contexte dans lequel naissent aujourd'hui les démarches des recommençants, leurs difficultés et le témoignage de Jean-Claude Guillebaud.

Contexte et difficulté du recommencement

Comme l'écrit Joseph Doré : « L'Église et les chrétiens sont appelés à reconnaître que toute une part du monde est désormais à distance d'eux – mais que, pour autant, Dieu n'en continue pas moins d'aimer ce monde¹. » Marcel Gauchet, lui, va jusqu'à constater une « mutation anthropologique » : « Quand l'identité corporelle, l'identité temporelle, l'identité communicationnelle des êtres est affectée à ce point, en même temps que leur institution sociale en tant qu'individus, il y a toutes les raisons de penser

¹ J. DORÉ, *La grâce de croire. Tome II, La foi*, Les Editions de l'Atelier, 2003, p. 251.

que nous sommes en présence d'une mutation anthropologique². » Chez certains de nos contemporains, c'est justement dans cette situation de mutation que remonte à la surface le besoin spirituel d'un Dieu dont ils avaient en quelque sorte perdu la trace. La présence des catéchumènes et des recommençants dans l'Église est le signe que Dieu, malgré les difficultés que peut rencontrer la proposition de la foi dans une société sécularisée, postmoderne et sujette à des mutations profondes, continue de s'autocomm uniquer aux hommes et aux femmes de notre temps. Ces nouveaux venus sont témoins, pour reprendre les termes de Karl Rahner, que « l'homme est événement d'une autocommunication de Dieu absolue, libre, gratuite et qui pardonne³ ». Il est en effet remarquable d'entendre, au début de leur démarche, commençants et recommençants raconter la manière dont ils ressentent « quelque chose » qu'ils veulent éclaircir. Voilà une convergence entre ce que vivent tous ses nouveaux venus. Beaucoup racontent d'ailleurs qu'ils ne s'y attendaient pas, et la manière dont Dieu prend place dans leur histoire personnelle comme par surprise. Personne ne semble à l'abri d'une telle expérience !

Pourquoi alors différencier les démarches des commençants et des recommençants ? Parce que, malgré le fait qu'ils soient de la même manière pris par la foi, leurs situations ne sont pas équivalentes. Comme nous avons commencé à l'évoquer au chapitre précédent en tentant de souligner la différence entre une démarche pour croire et une démarche pour croire à nouveau, nous considérons qu'il y a une différence d'ordre anthropologique entre le fait de découvrir la foi et le fait de la redécouvrir lorsqu'on l'a vraiment quittée. Dans leur quête, les obstacles rencontrés par les recommençants sont en effet plus importants que ceux rencontrés par les commençants. Ils vivent un appel analogue, mais celui-ci est mis en rapport avec ce qu'ils ont vécu du christianisme dans leur enfance. Certains souvenirs viennent alors en mémoire. Croire à nouveau rend nécessaire de mettre au jour et à jour leur passé de foi, de prendre de ce fait un certain recul. Les recommençants sont d'ailleurs souvent témoins que l'enfance, même si elle a profité d'un milieu porteur et d'une catéchèse, ne donne pas

² M. GAUCHET, « Vers une mutation anthropologique », in Nicole Aubert (dir.), *L'individu hypermoderne*, Editions Eres, Sociologie clinique, 2004, p. 300-301.

³ K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, Le Centurion, 1983, p. 139.

forcément lieu à une expérience croyante. Beaucoup d'entre eux ont vécu en effet leur passé chrétien dans l'indifférence voire une certaine allergie. Il est important aussi de tenir compte de ce qui a été vécu toutes ces années sans le christianisme. C'est à partir de là, de ce vécu sans la foi qu'il importe de les accompagner. Ce faisant, les recommençants disent une manière nouvelle de devenir chrétien. Enfin, il est plus difficile pour les recommençants que pour les catéchumènes de trouver des propositions ecclésiales qui les concernent et qui honorent leur quête d'une nouvelle pertinence du christianisme et le besoin d'un langage ajusté et d'une nouvelle manière de dire la foi et de la vivre.

Le témoignage de Jean-Claude Guillebaud

Le témoignage d'un recommençant « célèbre » nous semble intéressant. Celui de Jean-Claude Guillebaud, qui a écrit un livre au titre explicite : *Comment je suis redevenu chrétien*⁴. Il divise son ouvrage en trois parties, trois « cercles » dans lesquels il dit avoir pénétré progressivement au long de son itinéraire intellectuel et, dit-il, croyant. Le premier cercle s'intitule « Aux sources de la modernité », le second « La subversion évangélique », le troisième « La foi comme décision ». Ce livre décrit l'expérience croisée d'un itinéraire à la fois intellectuel et croyant. L'auteur écrit : « Je n'étais animé ni par un élan mystique ou sentimental, ni même par une sorte de désarroi religieux qui auraient fait de moi un futur *born-again*, ou un "recommençant" comme on dit aujourd'hui dans l'Eglise catholique⁵. » Il est intéressant de constater la manière dont Jean-Claude Guillebaud rapproche l'expérience des *born-again* et celle des recommençants. Il limite ainsi l'expérience de ces derniers à « un élan mystique ou sentimental » ou à un « désarroi religieux ». Or, un certain nombre de recommençants font, toutes proportions gardées, la même démarche intellectuelle que Jean-Claude Guillebaud et nous avons vu l'importance de l'intelligence de la foi pour Henri Bourgeois dans sa pratique pastorale auprès des recommençants. Ce qui nous intéresse, dans ces propos de Jean-Claude Guillebaud, c'est la manière dont il considère les recommençants, même s'il ne dit pas le mot,

⁴ J.-CL. GUILLEBAUD, *Comment je suis redevenu chrétien*, Albin Michel, 2007.

⁵ *Ibid.*, p. 46.

c'est sans doute à la catégorie des « convertis » qu'il ne veut pas être assimilé. Il est ainsi intéressant de rapprocher son propos de ce qu'écrit Henri Bourgeois à propos des *born-again* dans *Théologie catéchuménale* : « Lorsque des Américains, proches des courants évangéliques, se disent "*born again Christians*" (chrétiens renés), cela signifie qu'ils ont rencontré le Christ et se sont tournés vers lui ("*I turn to Christ*") mais cela n'implique aucun retour sur leur passé, sinon pour se repentir, et cela n'appelle pas forcément un travail spirituel ou catéchétique pour structurer la nouveauté survenue et vivre quelque initiation⁶. » Les *born again* ne sont donc pas des recommençants tels que nous les avons évoqués dans notre étude. Et la démarche de Jean-Claude Guillebaud, telle qu'il la décrit dans son ouvrage, passe bien par une retransversée de son passé.

Ainsi, son témoignage peut illustrer notre recherche, notamment par les cercles qu'il décrit pour dire son itinéraire. L'ordre dans lequel il explique les avoir franchis est le plus souvent inversé chez les recommençants. C'est la « décision de la foi » (troisième cercle de Jean-Claude Guillebaud) qui est au départ de nombreuses démarches. Pour se décider à pousser la porte de l'Église afin de recommencer, il semble qu'une maturité de foi soit déjà nécessaire. Cette décision prise qui, paradoxalement, demandera d'autres maturités⁷ et d'autres décisions, il est nécessaire de l'assumer, notamment en se confrontant à la « subversion évangélique » (deuxième cercle) et ainsi de retrouver un christianisme non en opposition avec la modernité, mais retrouvant ses « sources » (troisième cercle) au sein même de cette modernité. L'itinéraire croyant, pour les recommençants, repose davantage sur une sorte de pari de la foi, au sens du pari du philosophe Pascal, que sur un apprentissage purement intellectuel, bien que l'intelligence de la foi conserve une grande importance pour eux.

Dans le même ouvrage, Jean-Claude Guillebaud utilise, lorsqu'il décrit son entrée dans le dernier cercle, « La foi comme décision », un concept intéressant, celui de « décroissance » :

⁶ H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p. 187.

⁷ Selon la thèse des maturités successives de la foi de Paul-André Giguère, dans *Catéchèse et maturité de la foi*, op. cit., pp. 73-94.

De l'initiation à la réinitiation

Le mécanisme de la décroyance est plus obscur ; il trahit une exténuation de la volonté, l'abandon plus ou moins conscient d'un engagement qu'on ne peut plus ou qu'on ne veut plus tenir. Ce n'est pas la foi qu'on perd, c'est la volonté de croire qui faiblit. [...] Ne plus croire, c'est refuser d'assumer plus longtemps le poids de cette "imperfection". Les raisons qui favorisent la croyance ou déclenchent la décroyance sont donc beaucoup moins simples qu'on l'imagine⁸.

Cette manière de parler de « mécanisme de la décroyance » est intéressante. L'auteur en parle comme d'un mécanisme complexe. Mais le « croire » a pour lui son siège dans la volonté. Il nous semble qu'il serait possible aussi de parler, dans ce mécanisme de la décroyance, de manque de capacité. Si les recommençants ne croient plus, c'est parfois aussi par manque de capacité pour le faire. L'initiation reçue ne les a pas rendus capables de demeurer croyants. Le refus d'assumer l'« imperfection » dont parle Jean-Claude Guillebaud (imperfection quant à l'engagement croyant) est-il manque de volonté, ou simple incapacité ?

Enfin, la lecture de cet ouvrage interroge sur ce que veut dire redevenir chrétien. Dans cette étude, nous le faisons à partir de la démarche des recommençants. Or, celle-ci ne peut être réduite à un désir de mieux connaître intellectuellement la foi chrétienne ou à la découverte que, finalement, le christianisme est pertinent historiquement parlant et que l'évangile est subversif dans la société actuelle – ce sont les arguments de Jean-Claude Guillebaud. Ces données objectives ne sont pas celles à partir desquelles les recommençants que nous avons rencontrés et accompagnés s'approchent à nouveau de la foi chrétienne. C'est au contraire un véritable travail spirituel qui s'amorce en eux – mais il n'a rien à voir avec les *born-again*. C'est une maturité croyante déjà là qui pousse les personnes à entrer dans la recherche d'une nouvelle intelligence de la foi. Il y a bien sûr une décision à prendre, mais elle ne confère pas au volontarisme. C'est comme si une nouvelle connexion s'établissait avec le christianisme. Cette connexion a des antécédents, elle a une histoire qui a besoin d'abord de se raconter. Comme le suggère lui-même Jean-Claude Guillebaud, il y a toujours du mystère dans le redevenir chrétien. Mais il est clair que l'itinéraire de cet intellectuel, aussi passionnant soit-il, ne représente pas le redevenir chrétien

⁸ J.-CL. GUILLEBAUD, *Comment je suis redevenu chrétien*, op. cit., p. 76.

tel qu'on peut le constater chez les recommençants plus ordinaires. Leur itinéraire est celui de baptisés ayant vécu comme une décroyance, ayant connu une sorte d'incapacité à croire qui a duré quelque temps. Ils ont besoin dès lors d'un itinéraire initiatique, d'une « pastorale initiatique »⁹.

Pertinence d'une « pastorale initiatique »

Les recommençants sont les premiers témoins de la nécessité d'une pastorale qui ait les caractéristiques de l'initiation. Il ne s'agit plus d'une pastorale catéchuménale identique à celle qui fut mise en œuvre au catéchuménat de Lyon dans les années 70. Il est utile ici de se référer à l'analyse d'un théologien de la catéchèse, Henri Derroitte. Il parle en effet de pastorale initiatique. En utilisant cette expression, il reconnaît que le terme « initiation » est beaucoup employé aujourd'hui : « Beaucoup d'auteurs associent de plus en plus des éléments mis à jour par des recherches en des domaines variés autour du même concept d'initiation : lien entre liturgie et catéchèse, entre anthropologie et pédagogie, entre pastorale catéchuménale et recherches missiologiques, etc.¹⁰ » Il fait alors droit aux recherches entreprises :

Sous l'influence des recherches décloisonnées sur le catéchuménat et sur l'histoire des sacrements de l'initiation, mais aussi sur liturgie et catéchèse, ces travaux entendent fonder l'acte catéchétique sur une tradition éprouvée en même temps qu'ils veulent faire droit à la recherche spirituelle personnelle originale de nos contemporains¹¹.

Henri Derroitte signale que « le nom d'Henri Bourgeois est ici le premier qu'il convient de citer », avec d'autres auteurs : Villepelet, Molinario, Bonnevie, Routhier... qui « alimentent eux aussi leurs propositions à partir des différentes composantes intrinsèques à l'initiation ». Il nous semble utile de reprendre ces composantes en nous inspirant des

⁹ Voir H. DERROITTE, « Initiation et renouveau catéchétique. Critères pour une refonte de la catéchèse paroissiale », in Dir. H. DERROITTE, *Initiation et catéchèse*, Lumen Vitae, 2005, p. 60.

¹⁰ *Ibid.*, p. 60.

¹¹ *Ibid.*, p. 61.

De l'initiation à la réinitiation

propos de Henri Derroitte, et en nous permettant de les mettre en perspective dans le cadre de notre propre recherche à propos de la réinitiation.

• « Une initiation s'intéresse à ce qu'il y a "avant". » Henri Derroitte parle de « conversion », de « questionnement ». Marie-Louise Gondal parlait au début des années 80 de « la foi d'avant la foi »¹². En ce sens, écouter le récit de cet « avant » est primordial. La méthode de l'initiation, c'est même de s'appuyer sur lui, et donc sur une perception d'abord toute subjective de Dieu. Le déploiement du processus d'initiation chrétienne va donc aller dans ce sens, tourné vers cet « avant », aussi divers d'ailleurs que les personnes elles-mêmes. Car la diversité des approches reste une vraie difficulté de l'accompagnement. L'art de l'initiateur sera d'abord de partir du « Dieu » du catéchumène qu'il accompagne, d'admettre sa propre vision en essayant de ne pas sortir d'emblée de sa boîte à outils de spécialiste la parole dogmatique qui empêcherait le cheminant d'expérimenter son propre itinéraire de découverte. Il en est de même avec les recommençants. Mais pour eux, l'« avant » se déploie avec la dimension d'un passé dans lequel la foi chrétienne a joué un rôle sans pouvoir résister à la « décroyance ». La première initiation n'a pas tenu, mais elle a néanmoins fixé des représentations de Dieu, différentes d'ailleurs de celles des catéchumènes, davantage bloquantes pour le cheminement. Une pastorale « initiatique » en direction des recommençants est indispensable pour gérer cet « avant » et permettre une refondation de leur relation à Dieu en dépassant ces représentations. En respectant l'immense point d'interrogation qui reste prégnant au début de leur démarche. Nous voulons parler là du questionnement dont l'importance est notée par Henri Derroitte. Dans le parcours que nous avons nous-mêmes proposé pour « revisiter la foi chrétienne » avec des recommençants¹³, la première étape proposée concerne justement le questionnement. La décision de la foi, pour les recommençants, reste une décision, si l'on peut dire, toujours à prendre, même si elle a trouvé en eux et à un moment donné une maturité suffisante pour s'exprimer par une demande à l'Église. Si l'on pouvait qualifier anthropologiquement leur

¹² M.-L. GONDAL, *Croire et recommencer à croire, Formation à l'accompagnement d'adultes vers la foi*, Catéchuménat de Lyon, brochure.

¹³ R. LACROIX, *Revisiter la foi chrétienne*, parcours et guide pour accompagnateurs, Editions de l'Atelier, 2001.

démarche, il faudrait dire qu'ils sont témoins du questionnement de l'homme non seulement vis-à-vis de Dieu, mais d'abord vis-à-vis du croire lui-même. Ils s'interrogent en effet sur le questionnement lui-même : « Est-ce normal de se poser tant de questions ? » Ne pas respecter ce questionnement pourrait se révéler fatal pour leur démarche - en se contentant par exemple d'une réponse du genre : « Mais bien sûr, qui ne se pose pas de questions ? »... - En ce sens, la démarche des recommençants est beaucoup plus incertaine que celle des catéchumènes. Ceux-ci sont, pour la plupart, sûrs de ce qu'ils désirent, au moins sûrs de ce qu'ils demandent, le baptême. Au début de leur démarche, les recommençants ne sont en fait sûrs de rien. Ils ne savent pas où ils vont, ils ne savent pas trop ce qu'ils veulent, ils retournent cette question à l'Église elle-même : « Avez-vous quelque chose pour moi ? » Il n'y a pas, à l'horizon de leur démarche, une étape sacramentelle qui donnerait au parcours un objectif plus précis. En effet, pour les recommençants non confirmés, la demande de confirmation n'est souvent pas première, la proposition de la confirmation vient en cours de route. Ce que nous apprennent les recommençants, c'est que l'Église se doit d'accompagner des personnes même lorsqu'elles ne savent pas vraiment ce qu'elles veulent.

- L'initiation diffère de la « transmission », « surtout par son point d'ancrage [...] Elle veut offrir à "vivre une découverte progressive dans un contexte global qui permette d'avancer" ». Il s'agit en effet dans l'initiation de faire vivre davantage que d'expliquer, de faire faire l'expérience, grâce à l'accompagnement, à la liturgie, à la lecture de la Parole de Dieu¹⁴... C'est à la fois un chemin d'expérience et l'expérience d'un chemin. Mais il y a là encore une difficulté. On a en effet beaucoup reproché au catéchuménat de « cocooner » les catéchumènes, ce qui expliquerait en partie qu'ils se trouvent plus tard un peu perdus dans la « grande Eglise » paroissiale. Parler de « contexte global qui permette d'avancer », c'est justement reconnaître l'importance d'un milieu particulier dans lequel cheminer. Nous savons, depuis les premiers siècles, que sortir les néophytes de la « serre » catéchuménale pour les greffer à la communauté chrétienne n'est pas facile. Le problème ne se pose plus alors dans l'« avant », mais dans l'« après »

¹⁴ Voir la notion de "bain ecclésial" ou "bain de vie ecclésiale" dans le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France...*, *op. cit.*, par exemple pp. 30 et 32.

De l'initiation à la réinitiation

sacrement. Ce que dit ici Henri Derroitte nous semble pertinent par rapport à la démarche des recommençants. Ils ont besoin d'un « contexte global » où cheminer qui leur permette d'avancer. L'Espace sainte Marie en offrait un à Lyon. La réinitiation peut en offrir également un. Dans l'analyse de la genèse de la pastorale des recommençants, nous avons constaté que la catéchèse catéchuménale, catéchèse d'initiation, qui était utilisée pour les catéchumènes, correspondait peu ou prou à la démarche des recommençants. Or, dans le contexte global de l'initiation chrétienne, les sacrements d'initiation sont au centre et tiennent la principale place. Le processus est d'abord liturgique. Il nous semble donc important que le contexte global d'une réinitiation comporte aussi un itinéraire liturgique. Or, d'une part, les recommençants ont « tout eu ». D'autre part, une catéchèse de réinitiation gagne à présenter le christianisme dans sa cohérence, car les recommençants n'ont de la foi chrétienne qu'une perception décousue. Ainsi, nous faisons l'hypothèse qu'il est nécessaire aujourd'hui de construire pour les recommençants un itinéraire cohérent de réinitiation avec une ossature liturgique, et de prévoir des communautés de foi pour l'après-réinitiation, pour que le « contexte global », dont parle Henri Derroitte, ne cesse pas du jour au lendemain.

- L'initiation « est autant découverte d'une personne, le Christ, que d'une manière de vivre ». C'est sans doute la part du travail initiatique la plus difficile. Il s'agit, pour les initiés, d'habiter petit à petit un style de vie chrétien, ou d'habiter leur vie, petit à petit, comme une vie chrétienne. La réinitiation chrétienne trouve là une de ses grandes difficultés dans la société actuelle. D'autant plus que, dans la dynamique de l'initiation, l'Église devrait elle-même se laisser réinitier par des nouveaux-venus plongés dans une mentalité et une culture contemporaines fortement sécularisées. Or, c'est justement dans cette confrontation avec la culture actuelle que la foi chrétienne peut trouver une nouvelle pertinence, comme le montre d'ailleurs le livre de Jean-Claude Guillebaud évoqué plus haut. Comment comprendre ce qui peut être une vie chrétienne au XXI^{ème} siècle ? Comme de tout temps, rencontrer le Christ et vivre « à sa manière », comme le rappelle Henri Derroitte. Mais le témoignage des recommençants dit une démarche de vie chrétienne non uniforme qui peut comporter des trous qu'il ne suffit pas alors de combler par des catéchèses au coup par coup, catéchèses de

rattrapage ou de remise à niveau. Une « pastorale d'initiation », dans son attention à rendre possible la rencontre avec le Christ et la manière de vivre en chrétien pourrait bien s'avérer être une pastorale prenant en compte des trous dans la vie de foi et les manques initiatiques.

- L'initiation « place directement l'acte de foi dans une dimension existentielle ». Toute l'existence est en effet touchée. Mais il y a là encore une différence entre celles et ceux qui sont touchés par le foi dans un commencement, dans un début, et celles et ceux qui voient leur existence bousculée par quelque chose qui revient, qui était oublié et qui refait surface. Les commençants ne se défont pas de leurs sensations, de leurs sentiments lorsqu'ils sentent naître en eux la foi. Leur existence est touchée, ils ont alors la conviction que Dieu est à leurs côtés. Les recommençants, eux, sont beaucoup plus dubitatifs. Ils se méfient de leurs propres émotions religieuses. Ils ne voudraient pas « retomber dans le panneau » d'une foi trop irréfléchie, ce qu'ils ont parfois vécu dans l'enfance où il n'y avait pas adéquation entre leur croire et la catéchèse reçue.

En suivant avec Henri Derroitte quelques constantes de l'initiation, nous avons constaté que, si la réinitiation a les mêmes points d'appui qu'une pastorale initiatique, elle a intérêt à convoquer d'une manière nouvelle cette pastorale pour répondre aux besoins spécifiques des recommençants.

Nous allons maintenant tenter de justifier l'importance de la notion de réinitiation, qui nous semble très importante pour l'avenir de la pastorale des recommençants. Nous le ferons en référence, de nouveau, au travail de Henri Bourgeois.

Nécessité d'une réinitiation

L'intérêt d'une « pastorale initiatique » ne contredit pas, mais au contraire justifie, selon nous, le besoin d'une véritable réinitiation pour les recommençants. Si aujourd'hui le terme « réinitiation » a quelque peu disparu, élargir la pastorale catéchuménale, nous l'avons vu, c'était d'abord profiter de l'initiation pour répondre à la demande de ces baptisés ayant été initiés et désirant redécouvrir la foi chrétienne après un temps de

De l'initiation à la réinitiation

distanciation. Pour Henri Bourgeois, en 1991, « parler [...] d'initiation pour désigner le travail catéchuménal apparaît non une nécessité mais une opportunité adaptée à notre situation présente et permettant de pousser l'analyse théologique des pratiques du catéchuménat¹⁵. » Or, écrit-il, « on peut faire une hypothèse analogue au sujet d'un terme voisin, plus récemment introduit dans le langage des catéchuménats, celui de *réinitiation*¹⁶. » Henri Bourgeois se pose la question de savoir si ce terme de « réinitiation » serait « en mesure d'éclairer la situation des personnes recommençant à croire et de stimuler les moyens qui leur sont proposés¹⁷. » Il évoque en fait la recherche d'un vocabulaire¹⁸ : faut-il parler de recommencement, de réinitiation, de nouvelle évangélisation ?..., et semble justement identifier les termes « recommencement » et « réinitiation » :

Le terme de réinitiation se fait précieux. Il indique en effet ce qui est à faire, si l'on veut aller vers une restructuration de son identité. Au fond, il s'agit de vivre une nouvelle initiation, soit pour assimiler une conversion déjà opérée, soit pour s'y disposer autant que possible, sans pouvoir en prescrire d'avance le moment et la forme [...] La réinitiation se présente [...] non comme une formule magique mais comme l'indication d'un travail exigeant à opérer et comme la possibilité de bénéficier d'une tradition et d'un savoir-faire en la matière¹⁹.

La question du langage pour dire ce qui se passe dans le christianisme occidental est une question essentielle pour Henri Bourgeois. Comment dire que certains veulent recommencer à croire ? Le mot réinitiation serait-il un « terme miracle » ? Non, précise-t-il. Ce terme a un inconvénient : il indique trop une « reprise », un « re-départ », alors que les personnes en question ne veulent pas « revenir en arrière ». C'est un mot qui, en outre, « a des *résonances* qui inquiètent parfois. On le trouve trop religieux et un peu ésotérique. On craint qu'il n'implique une intégration ecclésiale trop contraignante, voire subtilement autoritaire. On perçoit en lui des connotations anciennes qui peuvent paraître périmées. Ici ou là, notamment

¹⁵ H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Le Cerf, 1991, p. 186.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Ce qu'il refera dans *À l'appel des recommençants*, pp. 32-33.

¹⁹ H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, *op. cit.*, p. 188-189.

pour des sensibilités chrétiennes de type évangéliste ou pentecôtiste, on redoute que la réinitiation n'écrase la conversion, ne la complique ou lui fasse perdre sa spontanéité inexplicable²⁰. » Enfin, on peut se demander « ce que veut dire, en rigueur de terme, une "répétition" d'initiation. » Henri Bourgeois reconnaît donc qu'il y a des résistances à l'idée de réinitiation.

Si Henri Bourgeois défend néanmoins ce terme, c'est aussi pour des raisons stratégiques. Il reprend là l'idée qu'il avait déjà développée dans certains articles du bulletin *Accueil et liberté*. Le terme « fait bénéficier la recherche à propos des recommençants de ce qu'apporte la perspective de l'initiation dans la compréhension de leurs demandes et du parcours qu'ils peuvent accomplir [...] Par exemple, parler de réinitiation suppose que l'on envisage les recommençants d'un point de vue culturel et pas seulement spirituel, catéchétique ou ecclésial. »²¹ C'est aussi envisager des moyens adaptés à leur donner pour « pouvoir passer de l'imaginaire au symbolique et pour articuler les dimensions de leur vie (le savoir, la jouissance, le relationnel, l'action). Ou bien, si l'on peut parler de réinitiation à leur sujet, ce sera dans la mesure où le catéchuménat leur permettra de prendre du recul (la "mise à part") et d'être accompagnés selon un chemin progressif et jalonné²² ». Il faut parler de réinitiation pour que les recommençants soient considérés de manière spécifique et que leur démarche soit reconnue comme une démarche de... commencement, et donc ayant besoin du savoir-faire de l'initiation.

Pour Henri Bourgeois, les aspects positifs du terme réinitiation l'emportent sur les aspects négatifs. Il opte donc pour ce terme, et souligne que « la réinitiation rejoint pour l'essentiel la pratique de l'initiation ». Mais comment justifier cette « deuxième » initiation ? Elle est nécessaire parce qu'il y a eu des « malfaçons initiatiques »²³. Il est à noter que le travail fait auprès des recommençants a dès lors de grandes similitudes avec celui fait auprès des catéchumènes. Il y a même une sorte de réciprocité entre initiation et réinitiation :

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 190.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*, p. 205.

De l'initiation à la réinitiation

La réinitiation aide donc, par contrecoup, à comprendre et réaliser l'initiation [...] Les échecs ou les ratés appellent à améliorer la manière de faire [...] Inversement l'expérience catéchuménale de l'initiation oriente la façon de réinitier. La proposition catéchuménale faite aux recommençants est en effet *à peu près* la même que celle faite aux non-baptisés : autant que possible un accompagnement personnalisé, la possibilité de tirer au clair ce que l'on croit, ce que l'on souffre ou ce que l'on redoute, une découverte de la Bible et de sa parole, des rencontres diverses permettant de comprendre progressivement et concrètement ce qu'est l'Église, des étapes assurant la démarche, un apprentissage de la décision, une expérience du symbolique poétique et rituel, la perception d'un appel ouvrant sur une vocation, une ouverture ecclésiale d'ordre diocésain, une nouvelle identification de soi-même²⁴.

Mais cinq points marquent l'originalité de la réinitiation :

- L'importance de la prise en compte du passé. Les recommençants ont en effet un « passé chrétien ». Une réconciliation est notamment à faire avec soi, avec les autres et avec Dieu. Une phrase résume bien ce qui se passe en fait : « L'opération ressemble à une traversée que l'on refait sur les traces d'un premier voyage, mais par un autre temps et dans une autre barque²⁵. »

- Le respect de la démarche de recommencement. Recommencer demande de cheminer et de ne pas être de suite ré-intégré dans la communauté chrétienne. C'est l'un des soucis constants de Henri Bourgeois qui concerne les personnes loin de l'Église et de la foi, dès sa nomination comme responsable du catéchuménat lyonnais. Il y a divers types d'appartenance ecclésiale. Nous avons vu qu'il reprendra ce thème dans son ouvrage *Quel rapport avec l'Église ?*²⁶.

- La valeur de certains rites. Nous revenons plus longuement sur ce point plus bas, car il est important.

²⁴ *Ibid.*, p. 207-208.

²⁵ *Ibid.*, p. 209.

²⁶ H. BOURGEOIS, *Quel rapport avec l'Église ? Confiance et vigilance*, op. cit..

- Le rôle que joue pour les recommençants le principe initiatique de répétition. C'est bien là le rôle de la réinitiation : « Il faut repasser par les portes étroites où l'on était déjà passé, entrer dans une séquence d'expériences qui sont en résonance l'une par rapport à l'autre, prendre le temps de durer pour que vienne la foi en sa gratuité²⁷. » Il peut, comme nous l'avons vu, y avoir des « malfaçons initiatiques », et en même temps « tout se passe comme si on n'était jamais initié par un seul acte, un seul moment, mais par une genèse où ce qui a été se manifeste différemment, sous une figure légèrement différente²⁸. »

- La signification culturelle du parcours de recommencement. Pour Henri Bourgeois, la demande de réinitiation est un fait de société. Les propositions de stages ne manquent pas qui proposent de mieux habiter son corps, de trouver la bonne énergie..., par exemple celles de type New Age : « Ces apprentissages ne sont pas purement techniques. Ils impliquent souvent un travail assez fondamental sur soi-même et sur les sens que l'on donne à la vie²⁹. » Henri Bourgeois parle même de ces diverses propositions comme « presque des réinitiations parce qu'[elles] présupposent un état antérieur d'identité personnelle et sociale et qu'[elles] cherchent à redéfinir ces coordonnées d'existence »³⁰. La réinitiation serait, ainsi, en vogue à notre époque.

- « Pour l'instant, les demandes de réinitiation chrétienne semblent indiquer en général que l'initiation antérieure n'a pas tenu. Mais il est possible que, demain, ces demandes soient plus le fait de baptisés qui ont émigré ailleurs, loin de l'Église, et qui souhaitent revenir à leur identité originaire³¹. » Nous faisons l'hypothèse que nous y sommes aujourd'hui, que c'est ce profil de recommençants que nous avons désormais à prendre en compte. C'est en ce sens, pensons-nous, que les rapports Dagens et la *Lettre aux catholiques de France* parlent des recommençants. Il y a, d'autre part, une ouverture, une « ambiance » qui profitent à la réinitiation. Comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, Henri Bourgeois cite le

²⁷ H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p. 213.

²⁸ *Ibid.*, p. 213.

²⁹ *Ibid.*, p. 214.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*, p. 215.

développement des stages en tout genre, notamment de développement personnel, comme un signe du besoin de reprendre une initiation. La réinitiation chrétienne pourrait entrer dans cette dynamique, mais sans se limiter à être une « opération de confort spirituel ou de rajeunissement mental » puisque ce qu'elle propose « touche à l'Alliance baptismale avec Dieu »³². Il y a là un véritable défi pour la « réinitiation évangélique » : devenir un « service public », comme l'initiation. En proposant sa spécificité, sans devenir élitiste car elle est pour un public large : « Les Églises ont donc à défendre, en ce qui les concerne, le caractère populaire de la réinitiation et sa pertinence pour des gens qui ne souffrent pas forcément de troubles psychologiques ou relationnels »³³.

La réinitiation, selon la brochure *Échos*

Mais qu'est-ce donc, plus concrètement, que cette réinitiation ? La brochure *Échos*, déjà évoquée dans notre étude, donne davantage de détails :

- Le faire savoir. Il y a aujourd'hui une action à mener en direction de l'opinion publique au sujet de la réinitiation. Bien sûr, des recommençants s'y « remettent tout seuls », en autodidactes. Mais cela n'est pas satisfaisant, car « quelque chose n'est pas traité ». « Il est donc urgent aujourd'hui de dire dans l'Église et dans la société qu'il est possible d'être réinitié, que cela n'a rien d'extraordinaire ni d'anormal, et que c'est souvent indispensable si l'on veut "bien" croire ». L'Église doit donc aller dans ce sens, consacrer du temps et de l'argent à cette action qu'est la réinitiation « car il y a réinitiation si l'Église a le goût de réinitier et si elle est motivée en ce sens ».

- Une pédagogie. La réinitiation n'est pas n'importe quoi. Elle suppose une compétence et un savoir faire. Le travail de la réinitiation « suppose des éléments analogues à ceux de l'initiation : aider quelqu'un à exprimer ce qu'il veut (et, en l'occurrence, à évoquer son passé), suivre un parcours progressif, jalonner l'avancée par des étapes et des célébrations,

³² *Ibid.*, p. 215.

³³ *Ibid.*, p. 218-219.

traverser des épreuves, découvrir peu à peu l'Eglise, parvenir à s'identifier soi-même en découvrant son propre nom personnel, assumer sa différence par rapport à l'entourage sans devenir "insupportable" etc. » Cela suppose « un certain art [...] La question est analogue à celle des accompagnateurs de catéchumènes : il s'en trouve quand le catéchuménat est assez dynamique pour appeler et assez courageux pour former à la mission d'accompagner. » Mais il y a une différence avec l'accompagnement catéchuménal : « La réinitiation ne demande pas toujours un accompagnement personnel suivi comme le fait l'initiation catéchuménale. Le dialogue interpersonnel est souvent indispensable "au début du recommencement". Mais, par la suite, un petit groupe (très petit) où l'on se fait confiance suffit souvent, quitte à ce qu'il y ait de temps en temps une reprise à deux (ou quatre, s'il s'agit de couples). » On note la proximité avec ce que le catéchuménat lyonnais expérimentait dans les groupes catéchuménaux dans les années 70-80.

- Le savoir-faire catéchuménal. La responsabilité de la réinitiation n'est pas le monopole du catéchuménat mais elle s'inscrit bien dans la logique de sa mission. Toutes les pastorales ont « un rôle pour initier, si l'occasion se présente et si le savoir-faire ou la compétence sont au rendez-vous ». Mais les catéchuménats ont « un rôle manifeste en ce domaine. Il y a une "synergie" entre l'accompagnement des commençants (catéchumènes) et celui des recommençants. Cela, d'abord, parce que le savoir faire acquis auprès des uns sert pour respecter et honorer les autres. Cela, ensuite, parce que les recommençants sont souvent très heureux d'être, par le biais du catéchuménat, en contact avec des catéchumènes et de bénéficier ainsi du signe catéchuménal. » Henri Bourgeois critique ensuite le « purisme institutionnel » qui consiste à dire que le catéchuménat est seulement fait pour les catéchumènes. Nous avons noté que la pensée d'Henri Bourgeois a plus tard évolué sur cette question, lorsqu'il sentira la nécessité de séparer la pastorale des recommençants de la pastorale catéchuménale.

Il donne ensuite quelques points de repère pour une mise en œuvre :

De l'initiation à la réinitiation

1. La réinitiation ne porte pas seulement sur la catéchèse. Elle assume aussi le moral, le familial, le psychologique, le professionnel etc. C'est le même constat que pour l'initiation : « la réinitiation conjugue les diverses dimensions de notre expérience ».

2. La réinitiation suppose du sur-mesure et du commun. Notamment dans son rapport à l'initiation : « Quelqu'un qui a été (bien) initié pendant son enfance ou son adolescence et qui a "oublié" de croire n'est pas dans la même situation que quelqu'un qui a eu un contentieux avec l'Église ». Il y a quand même des points communs entre ces personnes : « elles veulent "reprendre" un chemin, une expérience ».

3. Comme l'initiation, la réinitiation est un travail spécifique. Le même effort est à faire que pour les catéchumènes, pour ne pas fondre trop vite les recommençants dans l'Église.

4. La réinitiation suppose des célébrations adaptées. Encore une similitude avec les catéchumènes. « Le parcours de réinitiation [...] appelle des actes symboliques où, dans la prière, soit signifié ce qui se passe. » Des célébrations se cherchent : prise en charge du baptême jadis reçu, profession de foi, célébration d'une eucharistie signifiant la ré-appartenance au peuple de l'action de grâce. Parfois, les recommençants sont appelés par l'évêque lors de l'appel décisif des catéchumènes.

5. La réinitiation a une fin qui doit être marquée. Il faut donc célébrer la clôture. « Soit en réactualisant la confirmation (si on l'a déjà reçue), soit encore en vivant une réconciliation sacramentelle significative ». Nous parlions plus haut de la discussion sur la fin de l'initiation. Henri Bourgeois note dans ce point ce qui apparaît peu par ailleurs : quand sait-on que la réinitiation est terminée ? « L'expérience que l'on est devenu soi-même, autonome et libre dans la foi : on ose s'exprimer, on entend trouver soi-même une place dans l'Église, on ne reste pas dépendant [...] du ou des accompagnateurs ». La réinitiation apparaît alors comme un accompagnement pour un parcours de maturation de la foi.

6. Pour qu'il y ait réinitiation, il faut qu'existe réellement l'initiation catéchuménale. Sinon, ni « synergie » ni savoir-faire pratique ne sont possibles. Ce point est intéressant. Henri Bourgeois écrit que « les catéchumènes préparent la voie aux recommençants. Et un jour vient où

l'inverse apparaît : le signe des recommençants déclenche le signe catéchuménal ». Cette réciprocité n'apparaît pas ailleurs.

7. La réinitiation, surtout au début, ne doit pas être trop polarisée par l'Église. Le rapport à l'Église, pour Henri Bourgeois, « n'est pas, en bien des cas, la première bonne nouvelle à annoncer [...] Le chemin habituel ne va pas de l'Église à Jésus et à Dieu. Il va plutôt de Dieu et de Jésus à l'Église : c'est le mystère de Dieu qui donne goût pour le mystère ecclésial ». À noter que ce chemin est le même que pour l'initiation.

Henri Bourgeois conclut ainsi cette brochure :

Verrons-nous en cette fin de siècle un réel souci de réinitiation naître dans nos Églises ? Et les catéchuménats prendront-ils leur part dans cette action ? Nous parlons tant d'évangélisation sans toujours oser faire ce qui est à notre portée.

Si nous sommes revenus à la brochure *Échos* et à l'ouvrage *Théologie catéchuménale* dans notre discussion sur la notion de réinitiation, c'est que Henri Bourgeois n'a plus employé ce terme dans ses ouvrages ultérieurs pour souligner, selon notre hypothèse, que la pastorale des recommençants devait vivre désormais de manière autonome, séparée du catéchuménat.

Réinitiation et liturgie

Dans la perspective de notre travail et de la réflexion actuelle sur la catéchèse, il nous semble important de revenir sur ce que Henri Bourgeois appelait, dans la brochure *Échos*, comme originalité de la réinitiation, la « valeur de certains rites ». Henri Bourgeois traite également de ce point dans deux paragraphes du quatrième chapitre de son ouvrage *Théologie catéchuménale*, « Recommencement et réinitiation » : « La ritualité des recommençants » et « Les recommençants et la sacramentalité »³⁴. Il parle dans ces paragraphes de « chemin catéchuménal des réinitiés ». Les célébrations sur ce chemin sont « analogues » ou même semblables à celles offertes aux personnes qui vont vers le baptême, en adaptant. Avec le souci de ne pas trop pousser vers le juridique puisque les recommençants sont des baptisés. Lorsque Henri Bourgeois s'interroge sur une première étape du

³⁴ *Ibid.*, p. 211-212.

De l'initiation à la réinitiation

parcours, et sur l'intérêt d'aller « vers une terminologie plus précise et plus stable », il écrit en note : « Comment dire ? Le mot "engagement" est un terme qui, culturellement, fait souvent peur. "Ratification" fait juridique. Peut-être faudrait-il parler de profession de foi³⁵. » Cette recherche entamée par le théologien lyonnais n'est pas arrivée à son terme. Il a même, sur ce point, répétons-le encore, puisque cela reste pour nous une surprise, opéré un changement.

Ce que nous avons découvert de la pastorale catéchuménale et de la manière dont elle s'est déployée au catéchuménat de Lyon avec Henri Bourgeois nous a permis de comprendre que la démarche d'une redécouverte de la foi, alors même qu'on ne parlait pas explicitement de recommençants, était très proche d'un commencement, avec bien entendu des caractéristiques propres. Mais jusque-là, les allusions à la liturgie et aux rites nous ont semblé discrètes, l'accent étant mis sur la manière de dire la foi chrétienne³⁶. En effet, aujourd'hui encore, par les contacts que nous avons avec divers lieux ou diocèses développant une pastorale des recommençants, cette dimension liturgique de l'itinéraire est peu présente, voire inexistante. Il nous semble même qu'il y a une certaine réticence à cet aspect liturgique du cheminement des recommençants. Or, pour nous, il est essentiel.

Dans son mémoire soutenu à l'ISPC, Joël Serard évoque le catéchuménat comme se situant « entre liturgie et catéchèse »³⁷. Il s'interroge « sur le processus d'initiation dans sa seule dimension liturgique », « sachant bien que ce pôle n'est qu'un des buts de l'initiation ». Si nous nous arrêtons sur cette question, c'est qu'elle est importante aujourd'hui dans l'accompagnement des recommençants. Depuis la remise

³⁵ *Ibid.*, p. 211, note 21.

³⁶ Il est intéressant que Henri Bourgeois souligne le caractère « juridique » de la liturgie, notamment celle de l'étape de l'entrée en Eglise. C'est en effet par cette étape que le candidat au baptême devient catéchumène, officiellement, pourrait-on dire. Henri Bourgeois souligne ainsi la fonction d'agrégation à la communauté de la liturgie dans l'initiation chrétienne. Ce qui est essentiel au catéchuménat n'existe pas évidemment pour les recommençants.

³⁷ J. SERARD, *Mystère, liturgie et initiation, Pour un discernement des enjeux pastoraux*, Mémoire de licence canonique de théologie, ICP/ISL, Paris, 2007., p. 98.

en vigueur du catéchuménat par le concile Vatican II, et la parution d'un nouveau rituel de l'initiation chrétienne des adultes, l'attention à la dimension liturgique et sacramentelle de l'initiation chrétienne a été décisive. Henri Bourgeois y a lui-même apporté une importante contribution, notamment par deux de ses ouvrages, *L'initiation chrétienne et ses sacrements*³⁸ et *Le baptême et la vie baptismale*³⁹. De fait, le processus catéchuménal est en fait tout entier articulé autour de célébrations liturgiques. Le catéchuménat baptismal, c'est d'abord un rituel. Or, on n'a peut-être pas assez tenu compte de ce que l'acte liturgique donne à vivre aux personnes, et donc de son rôle dans la maturation de la foi. Les étapes liturgiques font acquérir par elles-mêmes aux catéchumènes une maturité durant leur cheminement, on pourrait même dire la maturité nécessaire au cheminement. En ce qui concerne les recommençants, c'est ce que l'emploi du terme « réinitiation » voudrait notamment faire entendre. Nous reprenons en ce sens ce que Joël Serard dit par rapport aux difficultés rencontrées dans l'agrégation des catéchumènes à la communauté chrétienne et à des pistes de solutions possibles. L'une d'elle serait de proposer « pour la liturgie, une catéchèse mystagogique [qui] devrait comporter à la fois l'accompagnement dans l'expérience et sa relecture catéchétique, en bref initier par la liturgie et initier à la liturgie »⁴⁰. Il faudrait s'interroger, dit l'auteur, « sur le contenu même de la catéchèse, sa progressivité, son articulation avec la liturgie [...] Apprendre le langage "de la tribu" est nécessaire, mais ne suffit pas pour engendrer la foi [...] On ne peut entrer dans la vérité de Dieu si on ne pénètre pas avec ses frères dans la nuée, là où s'illumine la rencontre dans le face à face avec le Christ⁴¹. » Un passage de ce mémoire nous paraît notamment intéressant :

On pressent bien, dans toute la réflexion catéchétique menée ces dernières années, l'urgence et la radicalité d'un nécessaire bouleversement des perspectives. On va rarement au terme de la

³⁸ H. BOURGEOIS, *L'initiation chrétienne et ses sacrements*, Le Centurion, "Croire et comprendre", 1982.

³⁹ H. BOURGEOIS, *Le baptême et la vie baptismale*, Desclée de Brouwer, "Petite encyclopédie du christianisme", 1990.

⁴⁰ J. SERARD, *Mystère, liturgie et initiation, Pour un discernement des enjeux pastoraux*, *op. cit.*, p. 98.

⁴¹ *Ibid.*, p. 102.

De l'initiation à la réinitiation

logique induite. La liturgie demeure peu ou prou un en-soi qu'on isole des objectifs globaux. Entre liturgie et catéchèse, c'est la parole de Dieu qui établit des ponts. Mais il ne s'agit plus de penser des passerelles entre des mondes qui se côtoient. Malgré les difficultés de tous ordres, l'heure n'est-elle pas venue de relier charnellement catéchèse et liturgie ? On ne peut plus faire œuvre catéchétique si celle-ci ne prend pas sa source dans l'assemblée en prière. On ne peut réussir la mission catéchétique si on ne se donne pas comme objectif majeur l'accompagnement progressif de l'expérience chrétienne dans la communauté en prière. Pour la catéchèse aussi, la liturgie, et donc l'*ecclesia orans*, est source et sommet de la vie chrétienne⁴².

Il y a là une question importante pour la réinitiation. Mais bien davantage qu'« une catéchèse qui initie à la liturgie »⁴³, une catéchèse pour recommençants devrait s'appuyer sur une véritable liturgie de réinitiation. Les outils sont encore à mettre en place, car « les outils de catéchèse actuellement proposés prennent peu en compte ces besoins : ils n'intègrent pas assez la liturgie dans la démarche comme bain matriciel ou comme objectif propre à l'initiation »⁴⁴. C'est, répétons-le, un domaine encore peu exploré pour les recommençants. Pourtant, Marie-Louise Gondal écrivait dès 1989 :

Il se peut que dans la culture présente il y ait besoin à certains moments de la vie d'une réinitiation, c'est-à-dire d'un parcours ayant les caractéristiques d'une initiation (commencement marqué, étapes, célébration, clôture), mais s'appuyant sur un langage et une expérience qui ne sont pas nuls et qui s'attestent par la prière, des modes de vie ecclésiale et des souvenirs religieux. Ce qui est alors à faire peut être plus rapide qu'une première initiation. Mais il me semble que le processus à opérer doit avoir la qualité et la teneur d'une initiation⁴⁵.

Nous sommes donc proches, là encore, d'un « catéchuménat pour les recommençants ». L'expression ayant été parfois employée, mais peu.

⁴² *Ibid.*, p. 102-103.

⁴³ *Ibid.*, p. 104.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ M.-L. GONDAL, *Initiation chrétienne, Baptême, Confirmation, Eucharistie*, Le Centurion/La Croix, 1989, p. 85. Nous soulignons.

Nous l'avons vu, Henri Bourgeois évoque, dans ses ouvrages, des étapes possibles : la transmission du Credo et du Notre Père peut être envisagée. Il va même jusqu'à envisager la présence des recommençants lors de l'appel décisif des catéchumènes par l'évêque : « Les recommençants peuvent être appelés liturgiquement à manifester leur foi et leur appartenance ecclésiale »⁴⁶. Le geste baptismal est aussi à « commémorer (profession de foi, bénédiction) et la confirmation ou la première eucharistie sont soit célébrées si elles ne l'ont pas été, soit rappelées en action de grâce dans une assemblée eucharistique »⁴⁷. Mais nous avons vu aussi qu'il n'avait pas repris explicitement ces propositions par la suite. Nous avons néanmoins une esquisse de parcours liturgique possible pour une réinitiation :

- une première étape ou première célébration,
- célébrations de la parole, notamment transmission du Credo et du Notre Père
- participation à l'appel décisif
- commémoration ou actualisation du geste baptismal (profession de foi, célébration...)
- rappel en action de grâce de la première communion ou de la confirmation⁴⁸.

Dans ce processus liturgique de la réinitiation, ce qui semble préoccuper en priorité Henri Bourgeois, c'est de permettre aux recommençants d'« assimiler mystagogiquement ce qui a été jadis reçu

⁴⁶ H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p. 211.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ À noter que, dans *Théologie catéchuménale*, Henri Bourgeois évoque aussi la célébration de la première communion et de la confirmation (p. 212). Il compte en effet parmi les recommençants les personnes se préparant à la première communion et à la confirmation. Dans son paragraphe « Les recommençants, qui sont-ils ? » (p. 191), dans une typologie des recommençants, inclut les personnes « qui ont été baptisées mais qui n'ont jamais été catéchisées et qui n'ont jamais eu d'expérience chrétienne ou ecclésiale » et qui « découvrent que "ce n'est pas trop tard pour commencer" et qu'on peut, à tout âge, entrer dans le mystère évangélique ». Selon nous, ces personnes ne peuvent justement pas être considérées comme recommençantes, mais comme commençantes.

mais qui n'avait pas encore trouvé sa densité⁴⁹. » En écho aux propos de Joël Serard, nous pouvons insister sur le fait que cette assimilation mystagogique ne peut se passer d'un fort soutien liturgique. Il est important qu'il écarte le sacrement de pénitence-réconciliation comme première célébration à proposer : « Ce n'est pas de pardon qu'ils ont d'abord besoin, mais de foi, de parole de Dieu leur annonçant un sens de la vie. Et c'est cet avenir qui prend forme de mémoire du passé et de réconciliation⁵⁰. » Le processus catéchuménal a justement « pour rôle d'aller de la foi au pardon divin, en sorte que, le moment venu, puisse être perçu ce qu'est la célébration pénitentielle⁵¹. » Nous avons en effet déjà relevé ce point : on aurait vite fait d'assimiler les recommençants à des pécheurs ayant pour premier besoin d'être pardonnés pour entrer à nouveau dans la foi et l'Église. Et nous faisons l'hypothèse que si le sacrement de pénitence-réconciliation n'est pas un sacrement de l'initiation chrétienne, mais de la vie chrétienne, il n'est pas non plus le sacrement de la réinitiation.

Parler de réinitiation a-t-il pour conséquence de penser que, à proprement parler, une initiation ne se termine jamais ? Pour répondre à cette question, nous faisons appel à la perspective d'un troisième paradigme catéchétique développée par Denis Villepelet, l'initiation est de fait comprise comme un processus interminable : « Traditionnellement [...] et au sens strict, l'initiation désigne le cheminement vers les sacrements par lesquels le catéchumène est fait chrétien », reconnaît Denis Villepelet⁵². Mais, « pour le troisième paradigme qui conçoit la pratique catéchétique comme mouvement permanent de croissance de l'organicité de la *fides qua* [...] grâce et par la médiation de la *fides quae* [...] la méthode la plus appropriée est l'initiation⁵³. » Pour lui, le modèle approprié de cette initiation est le modèle artisanal, dans lequel la répétition est un lieu d'épreuve : « Cette idée de répétition est apparemment en contradiction avec les mentalités contemporaines pour lesquelles faire du neuf c'est faire du

⁴⁹ HENRI BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit., p. 212.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² D. VILLEPELET, *Complexité et transmission en catéchèse*, Dissertation de sa thèse sur travaux soutenue à l'Institut catholique de Paris en janvier 2007, p. 258.

⁵³ *Ibid.*, p. 264.

nouveau !⁵⁴ » Il semble alors important, pour éprouver dans cette répétition « le caractère radicalement neuf de l'Évangile et comment y inviter les sujets contemporains [...] de s'appuyer sur le rythme liturgique de l'année⁵⁵. » Il décrit alors trois variantes de l'initiation : une catéchèse d'éveil, une catéchèse d'initiation et une catéchèse de maturation de la foi. Cette dernière

suppose que les catéchisés soient vraiment initiés ou ré initiés à la dynamique pascale de la foi chrétienne et comprennent la nécessité vitale de la vivre et de la déployer dans leur vie et leur engagement. Il s'agit d'une catéchèse permanente qui continue de nourrir et d'accompagner les dimensions de communion, témoignage et service de toute vie chrétienne et permet l'accès à une véritable intelligence de la foi et du mystère chrétien pour rendre capable de témoigner de l'espérance qui habite chacun⁵⁶. [Mais] « toute catéchèse qu'elle soit d'éveil, d'initiation ou de maturation honore [la] pédagogie de l'initiation dans la mesure où elle se projette sur un arc qui comprend un temps d'invitation et de passage, un temps de célébration et d'immersion qui catalyse à la fois le développement de l'intériorité et un vivre ensemble l'Évangile, un temps de révélation explication et un temps d'envoi pour le service fraternel du monde⁵⁷.

La question de la fin de l'initiation est donc déplacée avec la notion de « pédagogie de l'initiation »⁵⁸. Peut-être, et nous formulons cela sous forme d'hypothèse, le catéchuménat lui-même a-t-il été trop sensible à la structuration intellectuelle de la foi qui, selon Denis Villepelet, « n'est pas accessoire » puisqu'« elle représente une condition essentielle de la vie de foi et la pédagogie d'initiation ne l'exclut pas. Elle ne sous-estime pas la médiation rationnelle qui est nécessaire à la maturation authentique de la foi⁵⁹. » Mais « le troisième paradigme prend en compte le fait que les

⁵⁴ *Ibid.*, p. 266.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*, p. 268.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ La « pédagogie d'initiation » tient une place centrale dans le *Texte national d'orientation pour la catéchèse en France*.

⁵⁹ D. VILLEPELET, *Complexité et transmission en catéchèse*, Dissertation de sa thèse sur travaux soutenue à l'Institut catholique de Paris en janvier 2007, p. 268.

De l'initiation à la réinitiation

catéchèses du premier et du deuxième paradigmes sont restées globalement sur le versant de l'intelligence de la foi sans pour autant favoriser la conversion de l'intériorité. Elles ont conçu cet enseignement selon une progression linéaire et didactique qui respecte la connexion hiérarchique de ces vérités⁶⁰. » Selon nous, une catéchèse de réinitiation pour les recommençants entre dans la perspective développée ici par Denis Villepelet.

Prendre au sérieux la démarche des recommençants nous conduit à reprendre la notion de réinitiation, telle qu'elle était envisagée à une époque par Henri Bourgeois, pour envisager des propositions d'accompagnement des recommençants. Il reste à penser et construire un itinéraire où, de manière similaire au catéchuménat, mais sans doute de manière plus souple, des étapes liturgiques soient envisagées et articulées à des périodes de catéchèse. En fait, notre expérience de propositions liturgiques pour des recommençants nous les font envisager comme des « itinéraires de type catéchuménal » non sacramentels⁶¹. Nous avons collecté un grand nombre de témoignages de personnes ayant vécu de tels cheminements et qui insistent sur l'importance des liturgies proposées comme des lieux de maturation, notamment de l'importance d'une « finale » au cheminement. On ne peut en effet rester indéfiniment recommençant et rien ne marque mieux la fin d'un tel cheminement qu'une célébration liturgique.

Ce chantier est à poursuivre pour donner un avenir à une pastorale des recommençants. Ce qui est souhaitable, car ces nouveaux venus sont des témoins privilégiés de l'expérience croyante contemporaine. C'est l'objet du cinquième chapitre de notre étude.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 268-269.

⁶¹ Voir le quatrième principe d'organisation développé à la suite du *Texte national d'orientation pour la catéchèse en France*.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

V.- Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ?

Les recommençants entrent dans une démarche de recherche de foi. Nous ne prenons pas cette expression dans le sens où la foi serait quelque chose que l'on peut trouver, que l'on peut perdre, que l'on peut retrouver, que l'on rechercherait comme un objet. Mais il nous semble qu'elle reflète assez bien, de fait, la manière de croire des recommençants, ces personnes qui s'approchent à nouveau de la foi, de l'Évangile et de l'Église. Nous avons essayé de repérer quelle fut la genèse de la pastorale des recommençants, puis tenté de justifier le bien-fondé pour eux d'une réinitiation. Il nous semble utile, à partir de là, d'interroger la démarche des recommençants comme significative de l'expérience croyante contemporaine.

Le questionnement comme expérience spirituelle

Le questionnement, nous l'avons déjà envisagé, est le premier lieu de l'expérience spirituelle des recommençants. Ils se posent, bien sûr, des questions sur le sens de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils ressentent. Mais ces questions deviennent assez dérangeantes pour qu'elles les fassent bouger, pour qu'ils se laissent déplacer par elles. Parvenir à croire, dans leur imaginaire et leur souvenir, ce serait plutôt parvenir à ne plus se poser de questions, à ne plus avoir aucun doute, à accueillir « sans broncher » réponses et certitudes. D'après notre expérience de l'accompagnement de recommençants, nous l'avons déjà évoqué, c'est une caractéristique qui nous semble commune à celles et ceux qui demandent à redevenir chrétiens d'être inquiets des questions qu'ils se posent. « Est-ce normal que je me pose tant de questions ? » pourrait même être l'un de leurs leit-motiv. Comme chacun de nos contemporains, ces personnes s'interrogent à partir de ce qu'elles vivent mais, pour elles, ce questionnement est le lieu d'une véritable

expérience spirituelle. Bien sûr, tout événement vécu, heureux ou malheureux, toute lecture, toute difficulté de s'expliquer avec ses amis sur ce que l'on croit n'est pas le préalable d'une recherche de foi, ne déclenche pas obligatoirement un questionnement et une quête de sens. Mais le questionnement de foi surgit toujours du cœur de l'existence, et, partant, de ces occasions-là.

Les recommençants, sans trop s'en douter, se nourrissent d'ailleurs de ce questionnement inépuisable. Comme le font les hébreux au désert, recueillant chaque jour le *man hou*, au sens propre le *Qu'est-ce que c'est ?* (Ex 16, 6), la manne qui, selon une interprétation rabbinique¹, est le questionnement envoyé par Dieu lui-même. C'est ce questionnement, sans cesse renouvelé, qui fait les chercheurs et les marcheurs de la foi. Les recommençants font ainsi l'expérience de la curiosité spirituelle et nous interpellent sur notre propre manière de les accueillir comme curieux de foi. Ils sont témoins de la curiosité nécessaire dans la quête spirituelle. Leur premier questionnement, l'essentiel, s'arrête d'ailleurs au seuil de la foi elle-même : « Qu'est-ce que croire ? Comment sait-on qu'on a la foi ? »... Ces questions correspondent bien à notre époque au sens où, pour nos contemporains, croire ne va plus de soi. Sait-on même encore ce que cela veut dire, croire, dans la crise de confiance actuelle ? La prédisposition pour la foi n'est plus une évidence. Ainsi, c'est à cette expérience du questionnement qu'il faudra en premier lieu s'atteler avec eux, dans l'accompagnement.

« J'ai perdu la foi, je suis en train de me poser des questions, mais est-ce cela retrouver la foi ? », demande Alain. Il dit ainsi une expérience spirituelle naissante, débutante, balbutiante. Mais le terrain sur lequel s'aventurent les recommençants n'est pas stable, et souvent déstabilisant. Le questionnement n'est pas toujours agréable à vivre. Cela ne met pas forcément à l'aise. Ils nous disent que la foi n'est pas immédiatement un bien-être, mais au contraire met en crise². Cette interrogation première, lorsqu'elle est prise en compte comme telle, rend possible pour le chercheur

¹ M.-A. OUAKNIN, *Lire aux éclats, Eloge de la caresse*, Points-Essais, Le Seuil, pp. 215-216.

² Voir J.-L. SOULETIE, *La crise, une chance pour la foi*, Editions de l'Atelier, 2002.

Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ?

la rencontre avec celui qu'il cherche. Les recommençants font l'expérience d'une recherche de foi déjà en elle-même expérience croyante. Ce n'est qu'après-coup qu'ils en prennent conscience : « Dieu était là et je ne le savais pas » (Gn 28, 16). Nous avons coutume de dire, aujourd'hui, que cette recherche dure toute la vie chrétienne. C'est vrai. Pourtant, les recommençants nous alertent sur la nécessité de se tenir quelque temps, avec eux, dans l'espace de cet entre-deux de l'expérience croyante re-naissante. N'est-elle pas le premier signe que l'Esprit saint travaille au cœur de la personne, et ne devrions-nous pas le laisser un peu faire avant de nous préoccuper de ce que nous devons transmettre en terme de contenu de la foi et d'appartenance à l'Église ?

Une approche subjective de Dieu

Croire peut aussi être considéré comme une question d'intuition, semblent dire les recommençants. L'intuition d'abord d'une transcendance après qu'ils aient longtemps considéré le ciel comme vide : « Bien sûr, j'ai laissé tomber tout ça depuis longtemps, mais je sens bien que la vie ne s'arrête pas à ce que l'on voit », dit Catherine. En soi semble émerger autre chose que soi, qu'on ne sait pas nommer mais qui est là, au plus profond. Cette présence n'est pas ressentie comme nouvelle, mais comme redécouverte à neuf. Comme si les recommençants ne connaissaient Dieu, jusque-là, que par oui-dire et malheureusement, la manière dont ils en ont entendu parlé dans l'enfance fait souvent écran et semble avoir bloqué en beaucoup toute possibilité de rencontre, du moins pendant un certain temps.

Chaque adulte recommençant a ainsi une approche de la foi et de Dieu personnelle, subjective, attachée à son histoire personnelle, à sa personnalité, à sa psychologie... Dans la société pluri-religieuse et multiculturelle qui est la nôtre, les nombreuses références laissent un choix multiple. Il est si tentant d'en appeler alors à diverses approches spirituelles, simultanément ou successivement ! Les recommençants sont souvent allés voir ailleurs que dans leur tradition d'origine, le christianisme, pour nourrir leur curiosité spirituelle. Encore une caractéristique de l'expérience croyante contemporaine. À partir de leur approche subjective et intuitive de Dieu, ils sont témoins des blocages qui accompagnent souvent cette approche. Ce n'est pas si facile, pour les accompagnateurs, de s'ajuster chaque fois à une

approche personnalisée, de plus dans un accompagnement en petit groupe. Et de permettre à chez ces chercheurs de foi de se laisser atteindre et interroger par l'annonce d'un Dieu qu'ils n'attendaient pas. Car redécouvrir la foi, répétons-le, c'est entrer dans une crise, d'autant plus que l'expérience spirituelle renaissante va résister à l'altérité d'un Dieu dérangeant. Dieu, pour les recommençants, est en effet très différent de celui qu'il se représentaient au début de leur recherche, à cause de représentations tenaces. D'autant plus que l'expérience recommençante de la foi est d'abord confinée dans l'intériorité, même si elle pressent déjà plus large qu'elle, puisqu'il a bien fallu frapper à une porte pour dire son désir. Recevoir l'annonce de la foi chrétienne demande de s'ouvrir au Dieu inattendu, à l'expérience d'autres témoins, à l'Évangile dans sa radicalité et à la vie communautaire. Ce sera tout l'enjeu d'un cheminement de foi, d'une réinitiation.

Quand l'existence prend une couleur spirituelle

On ne décide pas de croire du jour au lendemain : « Demain, je me mets à rechercher la foi ! », « Demain, je crois ! » Un désir naît, progressivement. Les recommençants s'en défendent pendant un certain temps, mais ils font l'expérience d'un mystère et d'une grâce qui agissent en eux sans qu'ils n'y puissent rien. Il est toujours étonnant d'entendre l'une de ces personnes dire qu'elle « n'y peut rien », que ce désir a surgi en elle comme à l'improviste. Un horizon nouveau se dégage ; c'est inattendu, c'est une surprise. Beaucoup reviennent en se cachant, « de nuit », comme Nicodème (Jn 3, 2). « Re-croire » se vit de plus souvent d'abord « en cachette ». Nombre de recommençants, par exemple, n'osent pas au début de leur démarche entrer dans une église ou sont très discrets avec leurs amis sur leur démarche... Ce qui rend difficile pour l'Église de les rejoindre. Il ne s'agit donc pas d'abord de redevenir membre de l'Église, ni d'adhérer à nouveau à des croyances abandonnées, mais d'un mouvement intérieur qui porte en avant. Ils sentent que quelque chose est resté en friche qu'il est besoin de revaloriser, de revivifier. Cela ne peut se faire du jour au lendemain même si une conversion soudaine est toujours possible. La plupart des recommençants ne sont donc pas d'abord chercheurs d'Église. Ils découvrent une spiritualité se jouant dans tous ces événements de la vie qui sont « une sorte d'annonciation qui se produit, avec une teneur affective mais surtout, au

Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ?

cœur même de l'affectivité, une force spirituelle, une énergie dynamisante³. » D'où l'importance que les chrétiens soient attentifs à ce qui se dit, dans les lieux pastoraux et dans leurs relations quotidiennes, même si c'est avec difficulté, car comment dire explicitement l'expérience de ce don, de cette grâce, de cette « annonce » ?

Les recommençants, qui ont eu une expérience religieuse et s'en sont éloignés, sont témoins du spirituel chrétien contemporain et « ils le sont de façon originale car ils ont fait jadis l'expérience d'une religion déspiritualisée qui ne pouvait satisfaire leur désir profond⁴. » Ils sont en quête de la source du croire, pas seulement de moments d'émotion, pas seulement de sensations, en quête de la force intérieure qui permet de dépasser la sécheresse spirituelle qu'ils ont pu connaître et qu'ils connaissent parfois encore. Ils sont en quête d'un engendrement à la foi, mais veulent rester lucides, libres et garder un esprit critique. Cela génère un combat intérieur. L'expérience de la distance qu'ils ont prise avec la foi et l'Église entre ainsi pleinement dans leur nouvelle expérience spirituelle de recommencement dans le christianisme. Certains sont partis en douceur, d'autres en claquant la porte... Un certain nombre se méfient, comme beaucoup d'adultes en recherche de foi, d'une Église qui pourrait oublier qu'ils sont adultes et qui les infantiliserait.

Finalement, les recommençants, débutant à nouveau dans la foi chrétienne, font l'expérience d'une vie qui retrouve une portée spirituelle. Ceci se fait d'abord à partir des crises vécues, des accidents de la vie, des joies qui débordent, des conversations qu'ils ont parfois sur l'essentiel, tout ce qui sollicite l'être en profondeur. Ils sont particulièrement sensibles à distinguer en eux ce qui ressort du psychologique et ce qui ressort du spirituel : « Est-ce que je ne me raconte pas des histoires ?... », « Est-ce que je ne fais pas cette démarche pour me rassurer ?... », « Est-ce que ce n'est pas une manière de me rapprocher de mon enfance et de la foi de mes parents ?... ». Le cheminement qui sera entamé permettra justement

³ H. BOURGEOIS, C.CHARLEMAGNE, M.-L. GONDAL, *Des recommençants prennent la parole*, op. cit., p. 213.

⁴ *Ibid.*, p. 212.

d'évangéliser le spirituel un peu diffus du départ. C'est pour cela qu'un travail est nécessaire et qu'il prend du temps. Encore la réinitiation !

Entrer à nouveau dans la foi, c'est, pour les recommençants, trouver un second souffle, gagner en sérénité, prendre du recul sur ce qu'ils vivent. Nous avons vu que le questionnement produit peut déstabiliser mais, paradoxalement, cela fait aussi du bien de se poser, de se positionner autrement dans une vie. Le quotidien est d'ailleurs pour eux une vraie préoccupation : cette foi balbutiante qu'ils portent désormais en eux qui tentent de retrouver ses sensations et ses mots, peut-elle honorer les appels et les exigences du quotidien ? La vie quotidienne va être le lieu d'expérimentation de la foi renouvelée et de la nouvelle couleur spirituelle qu'a prise l'existence. Et il y a du changement dans l'air ! Une conversion est déjà en train de s'opérer : « Mon regard sur les autres a changé », « Je suis plus tolérante au travail », « Je deviens plus serein ». C'est parfois l'entourage qui le fait remarquer. La fille de Mireille, recommençante, lui dit : « Je ne sais pas ce que tu fais à tes réunions, mais en tout cas, tu es en train de changer... en bien » ! Et Viviane, témoignant de son expérience, dit : « Avant, je voyais la vie en noir et blanc. Maintenant, je la vois en couleur. »

Julie, recommençante, décrivait ainsi sa recherche lors d'un premier entretien pastoral : « Je ne fais confiance à personne... Je veux arriver à faire confiance... Je sais que je peux arriver à faire confiance à Dieu... » Ce n'est pas Dieu d'abord qu'elle recherchait, elle voulait comprendre ce manque de confiance dans sa propre vie. Mais elle sentait en même temps, lorsque par exemple elle passait de grands moments dans les églises et qu'elle s'y sentait autre, qu'il y avait là une voie possible alors qu'elle était passée à côté lors de sa formation religieuse initiale. Un chemin s'ouvrit, à partir de là. Chemin de foi, chemin de vie. L'expérience croyante recommençante a aussi à voir avec une nouvelle orientation de l'existence, ce qui n'est pas facile lorsqu'on est adulte et qu'on est « installé » dans la vie. Croire à nouveau engendre souvent une prise en charge de sa vie, une décision de vivre sa vie et de l'assumer plutôt que la subir. Cette conversion, discrète, non spectaculaire, engendre des choix nouveaux.

Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ?

Une foi qui se renouvelle

« Ma foi, dit Josiane, recommençante, c'est comme les pièces d'un puzzle qui se seraient dispersées et j'ai envie qu'on m'aide à les remettre en place ». Dans la recherche de foi qui s'appuie, pour les recommençants, sur un passé religieux, il n'y a pas de césure entre un « avant » où l'on se serait égaré et un « après » où l'on reviendrait sur le droit chemin. Le croire dont il s'agit a pour caractéristique principale le renouvellement. Lorsqu'on a un minimum de passé religieux, il doit être relu, jamais nié ou renié. En effet, le recommencement, pour celles et ceux qui ont été chrétiens dans le passé et qui ont pris de la distance, n'est ni une simple prolongation de la foi de l'enfance ni un simple approfondissement. Se mettre en recherche, c'est éprouver une nouvelle disponibilité pour la foi, une nouvelle maturité pour la foi, non seulement en notant des dates de réunions dans son agenda, mais aussi dans son être intérieur.

Le renouvellement de la foi passe par une déconstruction de toutes les représentations d'enfance. Cela entraîne une déstabilisation à hauts risques. Il s'agit d'une expérience spirituelle qui ressemble à une traversée. Celle-ci met en jeu l'existence passée, l'existence présente et l'existence future. Cela s'apparente à la fois à une recherche de soi et à une sortie de soi. Être soi-même en se tournant vers l'Autre et les autres. Cela ne se résume pas à renouer avec une pratique chrétienne, ou à obéir de nouveau à un contenu doctrinal, ou à appartenir de nouveau à la communauté chrétienne. Il s'agit d'une expérience de retournement, de conversion qui révèle déjà une certaine maturité spirituelle. À partir du moment où quelqu'un se met en recherche et qu'il exprime le désir de cheminer dans la foi, il fait preuve en effet de maturité, ce que nous appelons la « maturité de la demande ». Car faire le pas de demander quelque chose à l'Église, quand on l'a quittée depuis longtemps, n'est pas facile. Il ne s'agit pas alors de renvoyer ces personnes - ce qui arrive malheureusement - en leur disant : « Vous reviendrez quand votre demande sera mûre » !

Des obstacles à dépasser

La démarche des recommençants n'est pas sans obstacles, qui sont également ceux que rencontrent nos contemporains lorsqu'ils désirent

s'approcher de nouveau de la foi chrétienne. Il est utile d'en évoquer quelques-uns.

Trouver la bonne porte et la bonne écoute

Un désir de croire, une expérience spirituelle ont besoin de se dire. Quelqu'un doit être là pour écouter. Il semble qu'aujourd'hui cela soit difficile. Les recommençants (comme d'ailleurs encore de nombreux catéchumènes) font souvent part de leurs difficultés à trouver une porte et un accueil qui reçoivent leur demande. Or, pour que l'expérience spirituelle en train de renaître puisse se déployer, il est besoin d'un échange avec quelqu'un qui l'entende et qui propose une manière d'aller plus loin. En fait, les chercheurs de foi recommencent souvent à croire en autodidactes, obligés de se débrouiller avec les moyens du bord. Et lorsqu'ils rencontrent un chrétien ou une chrétienne à qui parler, il n'est pas sûr que l'expérience qu'ils vivent et que leur désir soient bien compris.

L'entourage

Être en recherche de foi chrétienne n'est pas à la mode. Cela pose même parfois des problèmes avec l'entourage. La plupart du temps, celui-ci n'est pas favorable, loin de là : « Qu'est-ce qui te prend ? Tu retournes en enfance ?... », « Pourquoi t'embêtes-tu avec ces vieilles rengaines ? »...

« Vous n'allez pas me croire, mais voilà ce qui m'est arrivé... », commence souvent par dire quelqu'un qui va raconter l'expérience inexplicable qui l'a mis en chemin. Lorsqu'ils osent en parler, les recommençants ont parfois déjà vécu plusieurs fois les moqueries ou l'incrédulité de leurs proches, ou des personnes auxquelles ils se sont confiés. Leur expérience croyante est ainsi une expérience parfois douloureuse, en tout cas le plus souvent une quête solitaire. Impossible d'échanger avec ses proches et les amis se détournent lorsque la conversation vient sur le terrain de la foi. Toutes proportions gardées, ils se sentent alors proches de certains passages de l'évangile dans lesquels il est question de persécutions.

Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ?

Des résistances personnelles

Mais les résistances sont également personnelles et intérieures : la démarche de foi débutante se heurte à des mots, des images et des expressions mal comprises, mal digérées depuis l'enfance ou qui n'entrent pas en résonance avec l'expérience spirituelle en cours. Ces résistances, ces blocages, doivent pouvoir s'exprimer en préalable et recevoir, en écho, un encouragement à aller plus loin de la part de l'accueillant. Car les déplacements à opérer risquent d'être nombreux et importants. Ce sont surtout des déplacements de représentations. Les représentations de Dieu, notamment, bloquent et empêchent parfois d'aller plus loin. Bernard, par exemple, ne pouvait toujours pas prononcer le mot « Dieu » après plusieurs mois de cheminement : « Cela ramène à trop de représentations dans mon esprit, qui viennent de ce qu'on m'a raconté dans mon enfance, et qui ne sont pas Dieu », disait-il. Certaines vérités de la foi sont restées « en travers de la gorge » car elles n'ont jamais été explicitées et sont restées inintelligibles. Celle qui revient le plus souvent est sans doute la notion de péché. D'où l'importance dans l'accompagnement de partir de ces représentations pour un travail de longue haleine de déconstruction de ce qui bloque la maturation de la foi, en prenant chaque fois le temps de vérifier ce que les personnes mettent derrière les mots, en laissant dire ce qui rebute, ce qui énerve, ce avec quoi on n'est pas d'accord, ce qu'on ne comprend pas. Pour favoriser et même susciter un travail intérieur.

Une résistance est spécifique à certains recommençants. Il s'agit d'une culpabilité vis-à-vis de Dieu. Leur question est alors : « Ai-je le droit de m'approcher de nouveau de Dieu, après tant d'année où je l'ai laissé tomber ? » Une autre résistance, c'est le désir de rester soi-même et la peur que la démarche de foi ne vienne aliéner sa liberté et son libre arbitre. À ce titre, l'expérience spirituelle que font ces adultes est pleine d'appréhension. Il sentent nécessaire un lâcher prise et le dépassement de leur expérience de départ. Mais c'est parfois bien difficile ! Enfin, on le sait, l'expérience spirituelle aujourd'hui n'est pas spontanément ecclésiale. Il est toujours difficile de confronter sa propre expérience à celle des autres. Nombre de personnes ont envie alors de dire : « Touche pas à ma foi ! Cela ne regarde que Dieu et moi ». C'est pourquoi il est nécessaire de créer des espaces ecclésiaux et des petits groupes pour permettre une maturation progressive

de cette expérience. On succombe pourtant souvent à la tentation de proposer aux personnes qui demandent une aide spirituelle de rejoindre immédiatement la communauté chrétienne, d'y prendre une fonction, si possible sans faire trop de remue-ménage pour ne pas déranger.

Il reste que l'expérience spirituelle, pour des personnes en recherche de foi, reste fragile. Comme le disait une recommençante, c'est comme la flamme d'un cierge qui menace de s'éteindre au moindre souffle. Soutenir cette lumière fragile devrait être une priorité pour l'Église.

Principales difficultés du « croire » aujourd'hui

Remettre ses pas sur le chemin de la foi et de l'Évangile n'est donc pas si facile aujourd'hui. C'est se heurter à des difficultés réelles de la foi dans la société actuelle. Ces difficultés sont importantes et s'y confronter fait partie intégrante de l'expérience des recommençants.

Donner sa confiance

Il est banal aujourd'hui de dire que la foi chrétienne ne se réduit pas à des connaissances à acquérir, puisqu'elle est d'abord relation avec Dieu. La décision de foi est un acte de confiance du croyant qui renonce à s'approprier Dieu en l'emprisonnant dans ses propres représentations. Mais c'est justement la confiance qui est en crise aujourd'hui : à qui se fier quand les scandales dans les domaines politique, financier, sportif et même humanitaire font souvent la une des médias, quand on ne sait plus quel avenir envisager, quand la confiance en soi est elle aussi entamée et que les relations durables ne vont plus de soi ? La recherche de foi se heurte à cette crise globale du croire. Comment accueillir Dieu sans capacité à donner sa confiance ?

Entendre l'appel de Dieu

« Il est grand le mystère de la foi », proclame la liturgie. La volonté de comprendre ne manque pas à nos contemporains. Mais Dieu ne se révèle pas uniquement au bout de nos raisonnements. Lorsqu'il est témoin d'un phénomène inhabituel, un buisson qui brûle sans se consumer, Moïse fait un détour pour comprendre (Ex 3, 1-6). Dieu lui adresse alors un appel auquel il répond : « Me voici ». Le « Me voici » que répondent les catéchumènes à

Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ?

l'appel de leur prénom lors de la première étape de leur baptême fait écho à ce premier « Me voici ». Il serait important que les recommençants puissent eux aussi exprimer un « Me voici » liturgique. Car le chemin qui va de la transformation d'une expérience spirituelle comme chercheur de foi à une réponse à l'appel du Tout-Autre ne va pas de soi aujourd'hui. Comment reconnaître l'appel de Dieu lorsqu'on est chercheur de sens dans le tumulte ambiant des propositions ? Et comment lâcher son désir de tout maîtriser, en laissant place à l'étonnement et à l'inattendu dans une société du « tout explicable » ?

Plonger dans le mystère de la foi

L'introspection et la recherche du Dieu-en-soi prennent beaucoup de place actuellement, jusqu'à faire parfois obstacle à la proposition chrétienne d'entrouvrir sa porte au mystère du Dieu Tout-Autre, celui qui adresse cette question originaire à Adam : « Où es-tu ? » (Gn 3, 9). Pour la foi chrétienne, l'altérité de Dieu et cette question qu'il pose à chaque être invitent l'intériorité à s'approfondir en vérité. Redevenir chrétien, c'est s'aventurer en eaux profondes, c'est assumer la rencontre entre le mystère de sa propre existence et le mystère du Dieu révélé en Jésus-Christ. Or, ce mystère ne se dévoile que par la médiation des Écritures, des témoignages de croyants, de l'Église et de sa tradition. Difficile de plonger dans ce mystère, à travers toutes ces médiations, dans une période qui pousse à ne se fier qu'à soi-même, à ses sensations et à l'immédiateté de l'expérience. Difficile aussi de se confronter à l'Évangile, de se laisser constamment déplacer par cette parole radicale.

Vivre la tension chrétienne⁵

La foi chrétienne se vit donc, particulièrement chez les recommençants, dans une tension que l'on pourrait résumer ainsi : à la fois se réaliser, devenir soi, et se convertir, sortir de soi, se décentrer pour accueillir l'Autre et les autres. La maturation de la foi se tient dans un équilibre toujours précaire à garder entre la maîtrise et le lâcher prise au fil de son existence et des événements heureux, malheureux, au fil de ses lectures, de ses rencontres, de son travail, de ses voyages, des différents âges de sa vie, des

⁵ Voir P.-A. GIGUÈRE, *Catéchèse et maturité de la foi*, op. cit., p. 94.

divers défis de sens qui peuvent se poser. La vie chrétienne est un mouvement d'accomplissement, de structuration et de réalisation de soi - la révélation évangélique est bonne nouvelle puisqu'elle répond à nos aspirations les plus fondamentales, jusqu'à nous révéler que la vie est plus forte que la mort... - et en même temps de dépassement de soi, de transformation, de conversion - transformation radicale de nos manières de penser et d'agir : l'amour des ennemis, la croix à porter... Il s'agit de devenir adulte dans la foi et en même temps de devenir comme des petits enfants pour accueillir le Royaume de Dieu, de durer dans la foi en étant toujours en mouvement, d'être solide dans la foi tout en gardant sa fragilité... Bref, accepter que la foi reste toujours de l'ordre de l'expérience et ainsi qu'elle soit toujours vécue comme une recherche, comme un renouvellement, comme un recommencement, accepter de ne pas trouver la foi une fois pour toutes dans la solidité de certitudes inamovibles.

Découvrir un christianisme divisé

Pour qui débute à nouveau dans la foi, la division des chrétiens est incompréhensible. Les personnes en recherche de foi sont spontanément œcuméniques. Pour elles, c'est la crédibilité même du message qui semble en jeu. Si son interprétation aboutit à tant de divergences, peut-on vraiment s'y fier ? Comment alors se risquer à lire la Bible si c'est pour mal l'interpréter soi-même ? D'autant plus qu'à l'intérieur même du catholicisme la diversité ne manque pas ! Le visage des communautés chrétiennes, quand on les approche de près, dévoile certaines dissensions entre personnes, des divisions, des manières curieuses de se comporter entre frères et sœurs, pas toujours conformes au discours proclamé. Ce décalage est difficilement acceptable par les nouveaux venus car, sans rêver d'une Église idéale, leur expérience spirituelle se vit dans une quête d'authenticité.

Durer dans la foi

Une dernière difficulté est à prendre en compte. C'est un vaste chantier aujourd'hui. Nous ne faisons que l'évoquer. Il s'agit de l'avenir de l'expérience spirituelle des hommes et des femmes qui découvrent ou redécouvrent la foi chrétienne. Après avoir vécu les prémisses de la foi, il est autrement plus difficile de continuer, de durer dans la foi, de rester chrétien. Alors que ce n'est pas d'époque, que l'entourage ne croit pas à ces choses-là,

Que nous disent les recommençants de l'expérience croyante ?

qu'on est pris entre l'hyperactivité et l'épuisement, qu'il est si difficile d'ancrer la foi dans sa vie... C'est un grand enjeu pour l'Église aujourd'hui que prendre en compte cette difficulté de durer dans l'expérience croyante chrétienne.

Recommencer dans la foi chrétienne est donc une expérience croyante spécifique, très proche du croire contemporain. Une expérience qui ne va pas sans difficultés, mais une expérience croyante possible. Si du moins l'Église l'accueille et l'accompagne comme telle. Notre étude s'achève donc, avec le prochain chapitre, sur l'évocation de pistes possibles pour un avenir de la pastorale des recommençants.

Pastorale des recommençants, genèse et avenir

VI.- Ouvertures sur l'avenir d'une pastorale des recommençants

À partir de l'expérience du catéchuménat lyonnais et de l'Espace sainte Marie, nous avons constaté la séparation progressive de la pastorale des recommençants de la pastorale catéchuménale, en suivant notamment la pensée et la pratique du théologien Henri Bourgeois et du catéchuménat de Lyon. Ceci nous a amené à nous poser la question de la pertinence de penser l'accompagnement des recommençants en terme de réinitiation, étant donné la proximité de leur expérience croyante avec l'expérience croyante contemporaine. Il reste à ouvrir des pistes pour l'avenir d'une pastorale des recommençants, dans trois directions, et de conclure sur quelques convictions.

Une ouverture dans trois directions

À partir de notre expérience, des contacts et des rencontres avec d'autres accompagnateurs de recommençants et de la recherche menée ici, nous souhaitons déployer des perspectives en trois directions : 1. Quels enjeux y a-t-il à développer une pastorale des recommençants ? 2. Pastorale des recommençants et théologie catéchétique : pertinence d'une recherche commune 3. Comment ouvrir aujourd'hui des chemins de réinitiation ?

Le développement d'une pastorale des recommençants : quels enjeux ?

Nous l'avons évoqué, tous les catéchuménats diocésains, loin s'en faut, n'ont pas pratiqué l'élargissement pastoral en direction d'une public plus large que les seuls catéchumènes tel que le souhaitait le catéchuménat lyonnais. De plus, la prise en charge des recommençants par les catéchuménats diocésains n'a pas vraiment été une réalité. Du moins cette pratique n'est pas devenue une pratique habituelle partout. Notre hypothèse est que le travail pratique et réflexif que notre étude a révélé a été peu suivi

et, somme toute, est resté largement inexploité. Dans la plupart des catéchuménats français, à cette époque et pour une large part aujourd'hui encore, le travail de sensibilisation sur l'importance de respecter le processus de l'initiation chrétienne et ses rites et sur l'attention à porter aux catéchumènes n'a pas vraiment laissé le loisir d'une vue plus large. Il aurait fallu en avoir les moyens. C'est seulement dans certaines grandes agglomérations (Lyon, Toulouse...) et dans quelques diocèses que la pastorale des recommençants a pu se développer.

Il n'a d'ailleurs pas été évident partout que la démarche des recommençants était proche du catéchuménat. Dans certains diocèses, la catéchèse des adultes et la formation permanente, par exemple, ont considéré que les recommençants étaient de leur ressort. Henri Bourgeois disait d'ailleurs lui-même que le catéchuménat n'en avait pas le monopole. Il reste aujourd'hui que les personnes les plus sensibilisées au cheminement des recommençants sont soit les personnes qui ont elles-mêmes vécu ce cheminement, soit les personnes ayant accompagné des catéchumènes ou ayant une sensibilité catéchuménale. Disant cela, nous ne voulons pas enfermer notre problématique dans ses seuls aspects institutionnels. Mais ceux-ci ne sont pas indifférents. Par exemple, récemment, nous avons été en contact avec la responsable d'une équipe d'accompagnateurs de recommençants ayant intégré l'équipe de catéchuménat de son diocèse pour créer un lien et afin que son équipe ne reste pas isolée. Or, elle constate : « Si "les recommençants" ont été accueillis, c'est surtout sur le mode recommençant = catéchumène !! Et jamais, la spécificité des recommençants n'est prise en compte réellement. L'essentiel du temps est pris par la préparation des différentes étapes des catéchumènes, ce qui n'est pas du tout notre problématique¹. » Sans vouloir généraliser, il nous semble cependant que cette expérience est significative.

Nous envisageons donc la pastorale des recommençants comme pastorale en tant que telle. La question est alors de savoir si la pastorale des recommençants, dans l'Église du monde occidental, ne peut compter que sur des initiatives personnelles pour exister et se développer, même s'il reste important qu'elles soient reliées à une pastorale plus large (un service

¹ Extrait d'un courriel reçu le 15 juillet 2007.

Ouvertures sur l'avenir d'une pastorale des recommençants

diocésain, une paroisse, un secteur, un diocèse...) ? On pourrait presque parler d'une pastorale pragmatique, qui existe là où des personnes désirent la mettre en œuvre et où des recommençants répondent à leur proposition. Ceci dit, le catéchuménat reste un lieu-ressource, tant au niveau d'un vivier d'accompagnateurs possibles, d'invitations à des rencontres et de liturgies communes que de réflexions à poursuivre. Encore une fois, l'enjeu semble moins aujourd'hui d'exaucer le vœu de Henri Bourgeois d'une structure nationale que de répondre à l'appel des recommençants, là où c'est possible.

L'enjeu de la pastorale des recommençants tient en fait au mode d'évangélisation que nous voulons mettre en œuvre. Á la fin de son livre *Théologie catéchuménale*, Henri Bourgeois évoque quelques traits de l'évangélisation. Le dernier est celui-ci : « L'évangélisation a forme d'initiation ou de réinitiation : c'est un travail dans lequel la foi advient à sa cohérence et à sa maturité essentielle². » Il rejoint ce qu'écrit Jean-Louis Souletie lorsqu'il commente le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* : « La démarche d'initiation répond à la nouvelle situation religieuse caractérisée par le pluralisme de la postmodernité. Il ne s'agit plus simplement d'accueillir des sujets dont la foi serait simplement à raviver ni même d'annoncer la Parole en attendant qu'elle fasse d'elle-même la preuve de sa puissance³. » La pastorale des recommençants, comme le catéchuménat, sont donc bien une forme d'évangélisation, et pas des moindres en notre temps qui « est paradoxalement une époque initiatique [...], le moment historique où se trouve l'Occident offre en tous domaines des possibilités assez étonnantes en ce qui touche à l'initiation⁴. » L'évangélisation sur le modèle catéchuménal, concernant les catéchumènes et les recommençants, est une évangélisation des petites pousses (voir l'étymologie du terme *néophytes*, « nouvelles pousses »), de la relation interpersonnelle, d'une certaine progression catéchétique, c'est-à-dire d'une catéchèse de (re)découverte de la foi, de célébrations-étapes respectant et

² H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, *op. cit.*, p. 320.

³ J.-L. SOULETIE, « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste », in revue *Lumen Vitae, Nouvelles orientations pour la catéchèse en France*, avril-mai-juin 2007, n° 2, p. 142.

⁴ Henri Bourgeois, *Théologie catéchuménale*, *op. cit.*, p. 319.

soutenant cette (re)découverte, avec l'importance de la répétition initiatique, du suivi des personnes. Elle est mise en œuvre lorsque quelqu'un demande à devenir ou redevenir chrétien, afin que cette personne trouve un lieu ajusté et des chrétiens compétents pour concrétiser sa démarche et être mise en contact avec d'autres personnes comme elle. Cette évangélisation doit s'inscrire d'abord dans la pastorale ordinaire, qui doit se laisser bousculer par la nouveauté apportée par les nouveaux venus.

Pastorale des recommençants et théologie catéchétique : pertinence d'une recherche commune.

La pastorale des recommençants est neuve. Elle ne peut pas s'appuyer sur des antécédents historiques. Autonome, il est néanmoins important, selon nous, qu'elle reste dans le sillon du catéchuménat, dans son inspiration, comme le justifie l'emploi du terme « réinitiation ». Mais elle ne doit pas rester isolée du chantier de la catéchèse. Comme l'évoque Denis Villepelet dans sa thèse :

C'est dans le champ de la catéchèse d'adultes qu'on reconnaîtra le mieux cet éclatement des formes catéchétiques plus diversifiées et souples, moins hiérarchisées que celles des enfants [...] Lors du colloque international de l'ISPC organisé à Paris sur cette catéchèse des adultes en Février 2005, un forum d'expériences permit de prendre la mesure de cette diversité incompressible [...] A Lyon et à Annecy, sous l'impulsion du théologien Henri Bourgeois, se sont mis en place de petits groupes dont le but est « de revisiter la foi chrétienne ». Ces rencontres s'adressent à des chrétiens baptisés qui, pour une raison ou pour une autre se sont éloignés de l'Eglise et qui, à l'occasion d'une épreuve, d'un bouleversement ou d'un décès, ont le désir de creuser la question de la foi. Il s'agit de reconnaître la personne pour ce qu'elle vit et de la considérer comme une vraie chrétienne même si elle recommence. Loin d'un discours établi, il s'agit cependant de permettre au groupe rassemblé de se tenir dans la vérité de cette foi qui fait vivre l'Eglise⁵.

Il nous semble qu'à l'occasion du colloque évoqué par Denis Villepelet beaucoup de participants ont été intéressés par la présentation d'une

⁵ D. VILLEPELET, *Complexité et transmission en catéchèse*, op. cit., p. 170-171.

Ouvertures sur l'avenir d'une pastorale des recommençants

initiative spécifique destinée aux recommençants. Si nous parlons aujourd'hui de catéchèse « au sens large », malgré les risques de noyer les demandes spécifiques telles que celles des recommençants dans le tout-catéchétique, il nous semble nécessaire que les praticiens de l'initiation chrétienne et de la réinitiation se laissent eux aussi interpeller par la nouvelle dynamique catéchétique. Le décroisement, ici aussi, est de mise. Même s'il reste indispensable que la voix des catéchumènes et des recommençants continue à se faire entendre et que la spécificité de leur démarche, sur laquelle nous avons tant insisté, soit respectée.

La rencontre de la pastorale des recommençants avec les problématiques travaillées à l'ISPC et l'intérêt que cette institution a porté dans les colloques internationaux qu'elle a organisés aux initiatives catéchétiques « au sens large » a donc été comme une opportunité pour la problématique de l'accompagnement des recommençants qui peut désormais être approfondie à partir d'une perspective plus proprement catéchétique et également pour la recherche en catéchétique qui peut profiter de cette expérience et de la réflexion qu'elle suscite. Nous faisons l'hypothèse que la notion de troisième paradigme défendue par Denis Villepelet⁶ correspond parfaitement à la recherche entreprise auprès des recommençants depuis des années. Une interpellation réciproque entre pastorale des recommençants et théologie catéchétique est donc possible.

La séparation entre la pastorale des recommençants et le catéchuménat, qui a été l'une des évolutions majeures de la prise en compte des recommençants dans la pratique française, met en garde sur le fait qu'une catéchèse d'initiation ne peut être à la fois englobante pour tous et tenir suffisamment compte des chemins de foi des personnes. Si aujourd'hui le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* souligne l'importance de l'ecclésialité de la foi qui appelle l'ecclésialité de la catéchèse et la place centrale du mystère pascal⁷, les modalités pratiques d'entrée dans l'ecclésialité et dans le mystère de la foi dépendent de l'histoire personnelle de chacun et de sa relation avec la foi chrétienne.

⁶ Voir D. VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, *op. cit.*.

⁷ Voir J.-L. SOULETIE, « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste », in revue *Lumen Vitae*, "Nouvelles orientations pour la catéchèse en France", *op. cit.*, pp. 147-148.

C'est, par exemple, différent chez les catéchumènes et chez les recommençants. Pour les premiers, la catéchèse d'initiation est relativement évidente à mettre en œuvre. Pour les seconds, l'acte catéchétique nous semble un peu plus délicat. Nous pensons en être aux balbutiements de cette catéchèse qui doit à la fois intégrer un acquis chrétien et tenir compte d'une découverte neuve de ce que peut être la foi. Avec une exigence plus forte sur l'intelligence de la foi. Les travaux d'André Fossion sur les « représentations »⁸ sont intéressants en ce sens, même s'ils sont destinés à un public plus large que les seuls recommençants. Mais il est souvent nécessaire de pratiquer ce que nous appellerions une « catéchèse de déconstruction » avec des personnes dont on imagine souvent mal la force des blocages dus notamment à leur passé religieux. Nous l'avons déjà souligné. La pastorale des recommençants demande donc un acte catéchétique spécifique.

D'un autre côté, le travail auprès des recommençants peut profiter aujourd'hui de la recherche en théologie catéchétique. De la recherche de Denis Villepelet, par exemple, lorsqu'il commente les diverses expériences présentées au colloque de 2005 :

Cette situation de pluralisme fragilise considérablement les formes de transmission élaborées dans des situations de quasi-monopole ! Cet éclatement hors des chemins bien délimités et ce foisonnement d'essais inchoatifs qui correspond à « *la situation de pluralisme et de complexité* » (DGC § 193) du monde contemporain, est signe de vitalité. Mais cette dispersion a aussi son revers et renvoie la catéchèse à la question de son identité et de sa spécificité. Cette situation oblige à rejoindre les personnes là où elles en sont et à privilégier des chemins personnalisés et flexibles. Les pratiques catéchétiques se transforment parce que les manières de vivre la foi sont en train de changer. En effet, des femmes et des hommes, des jeunes et des moins jeunes, plongés sans pathos extrême dans ce monde contemporain en pleine mutation se réfèrent à leur manière à Jésus Christ ou exprime le désir de le connaître. Leur attitude fondamentale devant la foi chrétienne oriente de façon structurelle l'acte qui consiste à leur faire

⁸ Voir A. FOSSION, *Une nouvelle fois...*, *op. cit.*

Ouvertures sur l'avenir d'une pastorale des recommençants

découvrir ou approfondir le trésor de la foi. Il faut presque inventer une proposition catéchétique particulière pour chaque individu qui prenne en compte la singularité de son parcours. La catéchèse devient quelque chose de moins massif et frontal mais de plus diffus et capillaire. En réalité, les situations d'aujourd'hui sont plus fluctuantes et complexes et il est impossible de simplifier ou d'homogénéiser cette richesse et cette diversité des propositions destinées aux enfants, aux jeunes, aux adultes et aux aînés. On voit bien que dans l'ensemble des situations il s'agit moins de transmettre une doctrine ou un message que d'accompagner un sujet dans sa découverte ou sa redécouverte du Christ par la médiation de la Parole de Dieu⁹.

La catéchèse devient quelque chose de plus diffus et de plus capillaire. La catéchèse dépendrait donc pratiquement du degré d'initiative locale, d'une ou de quelques personnes qui pourraient accueillir ces personnes plongées « sans pathos extrême dans ce monde contemporain en pleine mutation ». Cela rejoint ce que nous avons dit d'une pastorale des recommençants dépendant d'initiatives locales. L'appel à « structurer » plus fortement, à institutionnaliser davantage que lançait Henri Bourgeois ne correspondrait donc plus à la situation et à la réalité actuelles. C'est au contraire la catéchèse qui « devient quelque chose de moins massif et frontal ». Une pastorale des recommençants, avec les caractéristiques que nous avons relevées, entre bien dans ce contexte.

Ouvrir aujourd'hui des chemins de réinitiation ?

Dans notre étude, nous avons tenté de reprendre à nouveaux frais le terme « réinitiation ». Notre hypothèse est que le travail à effectuer pour l'avenir de la pastorale des recommençants, avec les pistes déjà ouvertes, est de proposer un parcours davantage guidé que ce qui se fait actuellement, notamment dans le domaine liturgique. Des propositions plus précises et plus soutenues seraient une force d'appel pour de nouvelles demandes, mais au-delà, pour rendre un véritable service à des chercheurs de foi.

Nous l'avons vu, c'est par rapport à la question liturgique que le travail nous semble le plus urgent à effectuer. Comme nous l'avons déjà évoqué, il serait intéressant de bâtir une « colonne vertébrale » liturgique pour une

⁹ D. VILLEPELET, *Complexité et transmission en catéchèse*, op. cit., p. 172.

réinitiation chrétienne, comme le *RICA* est la colonne vertébrale de l'initiation chrétienne. Ceci rejoint le quatrième principe d'organisation du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, « Une organisation de la catéchèse en réponse aux demandes sacramentelles », qui parle d'« itinéraires de type catéchuménal »¹⁰. Ce quatrième principe d'organisation est prévu pour des cheminements vers les sacrements. Un chemin liturgique de réinitiation n'a pas de sacrements à la clé¹¹ mais, nous espérons l'avoir montré, est néanmoins un chemin de type catéchuménal et, de ce fait, engage une sacramentalité. Nous constatons dans notre propre pratique le bien-fondé d'étapes liturgiques pour des recommençants, qui est du même ordre que ce qu'elles produisent sur les catéchumènes. S'il n'y a pas d'initiation chrétienne sans initiation par la liturgie, il n'y a pas de réinitiation chrétienne sans réinitiation par des liturgies ajustées¹².

Cette question, en ce qui concerne la pastorale des recommençants, reste relativement peu exploitée. Les accompagnateurs de recommençants, quand ils reconnaissent l'intérêt d'une telle question, ce qui n'est pas toujours le cas, ont peu de propositions de mise en œuvre. Henri Bourgeois parlait, nous l'avons vu, d'étapes liturgiques de manière plutôt imprécise et sans mettre ces étapes au cœur d'un processus. Elles étaient plutôt des passages d'une étape catéchétique à une autre, et elles marquaient le début et la fin de la démarche. Nous avons de nombreuses fois fait l'expérience de célébrations ajustées aux recommençants, de célébrations de fin de parcours, de présence de recommençants à la confirmation des adultes, l'évêque leur donnant un geste de paix pour marquer leur fin de cheminement, de

¹⁰ Voir CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006, p. 91-95.

¹¹ Parmi les confirmands adultes, certains peuvent bien sûr être considérés comme des recommençants. Mais la démarche des recommençants, telle que nous tentons de la décrire, n'est pas d'abord une démarche de demande sacramentelle. Ce qui n'empêche pas les recommençants non confirmés de recevoir la confirmation en cours de cheminement.

¹² Ces liturgies restent de l'ordre des propositions. Elles n'ont évidemment aucun caractère « obligatoire » dans le cheminement.

professions de foi... Nous pensons qu'il faut aller plus loin sur ce point et construire un véritable parcours de réinitiation.

Quelques convictions

Pour terminer notre étude, nous nous permettons de développer cinq convictions utiles selon nous pour ouvrir des chemins de réinitiation, nous permettant d'adopter une bonne posture pour accueillir et accompagner des recommençants.

Dieu seul engendre à sa vie

Dieu garde l'initiative. Dieu veut et peut se communiquer lui-même. Ce n'est pas parce que la transmission de la foi semble parfois en panne dans nos sociétés occidentales que Dieu a dit son dernier mot. Il ne semble pas désespérer de nos contemporains, comme nous sommes parfois enclins à le faire et continue de les appeler patiemment à se tourner vers lui. Mais l'angoisse devant le temps de rupture qui est le nôtre pousse parfois à attendre des recettes-miracles ou à rechercher la baguette pastorale magique pour attirer et séduire les indifférents, plutôt qu'écouter l'expérience spirituelle débutante de ces hommes et de ces femmes qui s'approchent discrètement de nouveau de nous, pour nous interpeller sur notre propre manière de vivre la foi. Leur expérience elle-même nous parle de Dieu.

D'où l'importance, dans toute pastorale, de laisser place à Dieu et à son mystère. Nous avons à faire l'expérience de la dé-maîtrise, car c'est d'abord de la relation que Dieu noue avec chaque personne qu'il s'agit. Et le Christ est le premier initiateur. L'expérience croyante des recommençants tient aussi de leur propre mystère et passe par la réponse à la question que le Christ pose à chacun d'eux : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » En évangélisant, l'Église peut parfois oublier que le premier acteur de la mission, c'est Dieu lui-même : « Autre est le semeur, autre le moissonneur » (Jn 4, 37). Les recommençants sont intéressants car ils se re-tournent vers la source et nous invitent à faire de même avant de vouloir trouver les bonnes stratégies pastorales.

Favoriser la recherche de foi, sans attendre des croyants « conformes ».

Pour honorer la recherche de foi aujourd'hui, nous devons nous garder de vouloir faire des chrétiens « conformes », comme s'il existait un modèle chrétien. Il faut favoriser au contraire l'émergence de sujets en *Je* : « Il semble nécessaire aujourd'hui de redécouvrir cette place première du *Je* unique à chacun, en faire le point de départ de l'ouverture au nous et à Lui. Non seulement parce que l'angoisse du temps donne une place importante au *Je*, mis en situation de survie ; mais parce que cette requête n'est pas contradictoire avec l'Évangile. Jésus n'a-t-il pas pris à cœur et à bras-le-corps tous les besoins existentiels des hommes, en *Je*?¹³ » Pour ce faire, l'expérience spirituelle première doit se faire chemin de parole. Écouter quelqu'un, c'est justement lui permettre de mettre des mots sur son expérience, c'est déjà favoriser la construction de son identité croyante chrétienne. L'annonceur est d'abord un écoutant. Nous écoutons l'autre dans l'étrangeté de sa propre expérience croyante et spirituelle. C'est d'autant plus vrai avec les recommençants. Mais tant de préjugés encomrent nos oreilles !

Des catéchètes - accompagnateurs

Les recommençants ont besoin d'accompagnateurs. Le mot « accompagnateur » envisage une proximité, comme son étymologie l'indique : *cum panis*, le compagnon, celui qui partage le pain avec... Parler d'accompagnement c'est se mettre dans la perspective d'un cheminement. L'accompagnateur sait à la fois se réjouir de toute rencontre occasionnelle, à la fois rendre possible un chemin pas à pas en restant disponible. Une proposition pastorale devrait en effet toujours prévoir au moins quelques personnes pouvant accompagner un recommencement possible, à la demande : quelques rencontres, des entretiens personnels... Le mot « accompagnateur » dit cette disponibilité au cheminement propre de l'autre et la faculté de s'y ajuster. L'accompagnement permet au groupe des participants de se constituer en une communauté, « authentique lieu d'expérience de vie ecclésiale où le croire prend forme concrète pour devenir le récit des participants entre eux lorsqu'ils se racontent les uns aux autres ce

¹³ Y. CHABERT, « Eveiller et initier à la foi chrétienne », dans D. PIZIVIN ET R. STRASSER dir., *Croire, vivre, raconter*, Éd. de l'Atelier, 2003, p. 143.

qu'il leur est advenu¹⁴. » Ainsi, « des adultes en chemin et parfois en errance pourront y dire leurs cris d'indignation, leurs désirs de bonheur et de vie accomplie¹⁵. » Ceci est indispensable pour favoriser les recommencements.

Permettre une expérience chrétienne

Aujourd'hui plus que jamais, il importe de faire goûter le christianisme comme une expérience. Il est important que l'expérience spirituelle dans la recherche de foi puisse se vivre dans une expérience ecclésiale. Mais ceci gagne à se faire de manière légère, souple. Dans de petits groupes, comme par exemple le souligne ce témoignage de Catherine, recommençante : « Le passage par le groupe a été essentiel. Ces différentes rencontres m'ont permis de partager sur les évangiles, de rencontrer Jésus à travers les questionnements de chacun. J'ai mieux compris le sens du message évangélique. J'ai aimé ce groupe ouvert, à l'écoute, authentique. Chacun y était vraiment présent. Je me suis sentie bien car accueillie. J'ai eu la possibilité et le droit de m'exprimer sans me sentir jugée. Ni rejetée. Le questionnement proposé aidant, j'ai pu relier certains éléments du dogme catholique à leur contenu spirituel. Ce qui m'a fait réaliser, petit à petit, que j'étais croyante. »

Le besoin d'un christianisme serein

La fréquentation de nombreux recommençants nous fait dire qu'ils ont besoin d'un christianisme serein et disponible. Pas d'un christianisme crispé sur ses peurs, sur un désir de restauration et de retour à un temps de toute façon révolu. Un christianisme serein, c'est un christianisme de la rencontre avec son temps, de la rencontre avec les gens de son temps. Un christianisme de « bout de chemin », à l'image de celui que fit le Christ avec deux disciples en direction d'Emmaüs. Il partagea d'abord avec eux leur peine du moment : "De quoi parliez-vous en chemin ?" (Lc 24, 17) avant de partager le pain.

Il s'agit de se rendre disponibles à l'arrivée de nouveaux chercheurs de foi, de Dieu, quels qu'ils soient, sans arrière-pensées conquérantes ou

¹⁴ A. BINZ, « Accompagner les adultes sur les chemins du croire », dans G. ROUTHIER et M. VIAU, *Précis de théologie pratique*, coll. *Théologies Pratiques*, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, 2^e édition, 2007, p. 424.

¹⁵ *Ibid.*

restauratrices. Les grandes stratégies pastorales, les programmes d'évangélisation qui veulent reproduire « un monde évangélisé, tel que nous le rêvons ou l'imaginons, c'est-à-dire, littéralement, à l'image de notre propre expérience et compréhension de l'Évangile¹⁶ » ne génèreront à terme que l'épuisement, car vouées à l'activisme ou, face à la société indifférente d'aujourd'hui, à la paralysie.

Témoins de la présence agissante de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, les recommençants, par l'expérience croyante qu'ils vivent, nous disent que le christianisme peut être découvert à neuf aujourd'hui, même lorsqu'on l'a quitté de longue date. C'est une bonne nouvelle et une bonne surprise. Nous sommes appelés avec eux à vivre « l'évangélisation comme surprise¹⁷ », comme l'écrit André Fossion.

¹⁶ A. FOSSION, « L'évangélisation comme surprise », dans revue *Lumen vitae*, 2004 n°1, p. 36.

¹⁷ *Ibid.*

Conclusion

S'il est vrai que nous assistons aujourd'hui à une crise généralisée du croire, et en particulier à une désaffection du christianisme, devons-nous considérer l'arrivée des recommençants comme un phénomène étrange, constatant d'ailleurs que nous ne savons pas trop comment nous y prendre avec eux ? Bien entendu, l'Église catholique a bien d'autres préoccupations que l'accueil et l'accompagnement de ces adultes. Ceux-ci sont d'ailleurs discrets et ne revendiquent rien, heureux de trouver, quand c'est possible, un chrétien à qui parler, sinon allant voir ailleurs ou refoulant leur désir de retour à la foi chrétienne.

L'objet de notre étude a d'abord été de montrer que la présence des recommençants dans l'Église n'est pas un phénomène si récent qu'on le pense généralement. Cette mise en perspective historique donne quelque ampleur à une pastorale qui, nous avons essayé de le montrer, mérite toute l'attention de l'Église catholique. C'est en tout cas à cette condition qu'elle aura un avenir. Ce faisant, nous avons désigné les recommençants comme témoins de l'expérience croyante contemporaine et, en ce sens, comme des personnes précieuses pour comprendre la pertinence de la foi chrétienne dans le monde d'aujourd'hui.

Il est finalement impossible d'envisager quel avenir aura cette démarche. La dynamique catéchétique actuelle va dans le sens d'un accueil et d'une ouverture à tous. En ce sens, elle rejoint l'expérience que nous avons décrite au début de notre étude, celle du catéchuménat de Lyon des années 70-80. Mais le risque est toujours que de telles dispositions, remarquables dans l'avancée qu'elles insufflent à la pastorale, rendent moins attentifs à des pastorales spécifiques comme celles des commencements et recommencements de la foi. Cette problématique se voulait présente en filigrane tout au long de notre étude.

Il y a plus de trente ans, il fallait une bonne oreille pour entendre et une certaine audace pour prendre en compte celles et ceux qui se présentaient alors qu'ils avaient déjà « tout eu ». Aujourd'hui encore, cette attention et cette audace ne doivent pas nous quitter. Si nous faisons l'hypothèse, en conclusion, que la pastorale des recommençants aura l'avenir que des acteurs de la pastorale attentifs et audacieux lui donneront par leurs initiatives, nous affirmons que cet avenir se jouera également dans la manière dont nous oserons entrer dans le troisième paradigme formulé par Denis Villepelet. Nous n'avons fait que l'évoquer dans notre étude, mais le champ de réflexion et de pratique qu'il ouvre, vaste et prometteur, demanderait bien d'autres investigations.

Des hommes et des femmes frappent à la porte. Cette image, nous l'utilisons souvent en ce qui concerne les nouveaux venus en christianisme. Mais, comme l'affirme François Moog, cette porte reste un mystère :

Dans notre accueil, nous ne recevons pas une brebis perdue qu'il conviendrait de faire entrer dans le rang. Nous accueillons un frère. Il frappe à la porte mais cette porte, nous le savons, possède des propriétés qui défient la physique. Car cette porte, c'est le Christ : "Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé" (Jn 10, 9). Mais cette porte qu'est le Christ n'implique nullement qu'il y a un "dedans" et un "dehors", elle refuse même que le champ de l'Église soit clos, forteresse dressée pour protéger du monde. Car Jésus ajoute : "Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage" (Jn 10, 9). Il entrera et sortira... Le Christ est la porte et nous passons par lui, mais dans cette vie nouvelle inaugurée par ce passage baptismal, nous ne sommes pas retirés du monde des hommes.

C'est par la vertu de cette Porte que celui qui frappe est déjà quelqu'un qui répond à un appel de Dieu, quelles que soient les médiations souvent surprenantes que prend Notre Seigneur pour adresser son appel¹.

¹ F. MOOG, « *Reconnaissez l'Esprit de Dieu* » (1 Jn 4, 2) - *La reconnaissance, enjeu décisif pour l'Église et sa mission*, conférence au congrès Ecclésia 2007, octobre 2007. Repris

Conclusion

La pastorale des recommençants a trouvé sa genèse lorsque des chrétiens ont fait tomber les murs de leurs groupes, de leur pastorale, de l'Église qu'ils vivaient pour accueillir sans porte. La question de son avenir dépasse la problématique de la démarche des recommençants eux-mêmes, puisqu'il s'agit ni plus ni moins d'espérer une Église en plein champ du monde, non plus seulement ouverte, mais perméable à l'appel de celles et ceux qui, nous en sommes convaincus, viennent de la part de Dieu lui-même nous rappeler que, devant la porte qu'est le Christ, nous ne sommes pas « ceux du dedans » et eux, « ceux du dehors ».

dans *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église – La grâce de la reconnaissance*, Paris, Sénevé / ISPC, coll. « Le point catéchèse », 2009.